

Proprietary of Rob. Throckmorton

Bar.

HISTOIRE
SECRETE
DE LA 1488. a. 2
REINE ZARAH
ET DES
ZARAZIENS;

Ou la Duchesse de Marlborough
demaquée.

Avec la CLEF pour l'intelligence de
cette Histoire.



A OXFORD,
Chez ALEXANDRE LE VERTUEUX,
à la Pierre de touche 1711.

Avec Approbation de la Nation Britannique.

EXPLICATION OU C L E F ,

*Pour l'intelligence de l'Histoire de la
Reine Zarab.*

Albigion,

L E Royaume d'Angle-
terre,

Hippolite,

Duc de Marlboroug ,

Zarah,

Duchesse de Marlborough ,

Roland,

Roy Charles second . -

Cletie,

Duchesse de Cleveland , Maî-
tresse du Roy .

Genis ,

Madame Jenningh , Mère de
la Duchesse de Marlboroug .

Albanio ,

Duc de York .

Albanie.

Fille du Duc de York , à pre-
sent Reine Anne .

Mulgarvins ,

Duc de Buckingham .

Onelio ,

Mylord Tirconel .

Iberie ,

L'Irlande .

Volpone ,

Mylord Godolphin , Tre-
sorier .

Cambrio ,

Prétendu Prince de Galles .

Aurantio ,

Prince d'Orange , & depuis

Guillaume III.

Guillaume III .

Aurantie ,

Princesse son Epouse .

Durantie ,

Lord Feversham .

Solano ,



<i>olano</i> ,	Mylord Sunderland.
<i>alopins</i> ,	Duc de Shrewsbury.
<i>Duneclusia</i> ,	La Ville de Dunquerque.
<i>Brescia</i> ,	— De Brest.
<i>Lodunum</i> ,	— De Londres.
<i>roffensis</i> ,	Mylord Rochester.
<i>Luimus</i> .	Le Jeune Godolphin, Lord Rialton.
<i>obornius</i> ,	Duc de Leeds.
<i>Danterius</i> ,	Mylord Nottingham, Secrétaire d'Etat.
<i>Devonius</i> ,	Duc de Devonshire.
<i>Canutius</i> ,	Mylord Kent.
<i>Sommerius</i> ,	Duc de Somerset.
<i>Cunarius</i> ,	Mylord Mohun.
<i>Ormondo</i> ,	Le Duc d'Ormond.
<i>Counario</i> ,	Mylord Townshend.
<i>Aranio</i> ,	Mylord Albemarle, dit Kepel.
<i>olana</i> ,	Fille de Marlboroug, mariée au Comte de Sunderland.
<i>Aranio</i> ,	L'Université d'Oxford.
<i>Cambriensis</i> ,	— De Cambrige.
<i>Montecuto</i> ,	Fils du Duc de Montague, Lord Monthermer.
<i>Tre-</i>	Jeune Fille de Marlboroug, mariée au Lord Monthermer.
<i>Galles.</i>	
<i>depuis</i>	
<i>Tonnerius</i> ,	Mylord Cooper, Grand Chancelier.
<i>toëshi</i> ,	Daniel du Toé, grand Satiriste.
<i>lano</i> ,	<i>Bruscus</i> ,

<i>Bruscus</i> ,	Mr. Brumli, membre du Parlement.
<i>Macaius</i> ,	— Autre Membre du Parlement.
<i>Roffensia</i> ,	Mylady ou Madame Rochester.
<i>Exesia</i> ,	La Province de Essex.
<i>Canutia</i> ,	— De Kent.
<i>Carragio</i> ,	Mr. Cardonell, Secrétaire du Duc de Marlborourg.
<i>Walterius</i> ,	Sr. Walter.
<i>Cadogonius</i> ,	Le Lieutenant General Cadogan.
<i>Woodstockia</i> ,	Lord Woodstock, Fils de Lord Portland.
<i>Artonia</i> ,	Mylord W harton.



AVIS

A U

LECTEUR.

Les Romans François ont servi long-tems d'amusement à tout le monde ; Ce vice a regné à la Cour & à la Ville, & il n'y a personne qui n'ait lù ces sortes d'Ouvrages, avec une ardeur surprenante. Mais cette frenaisie n'est plus si violente : Les Historiettes, ont succédé aux Romans, dont le nombre des volumes, étoit suffisant pour dégouter ceux qui ont l'esprit le plus rempli de ces sortes de bagatelles.

Ces petites pieces, qui ont banni les Romans, sont bien plus conformes au genie, naturellement vif & impétueux des Anglois qui ne sauroient s'accommoder de ces ouvrages de longue haleine, & qui n'ont pas plutôt commencé un Livre, qu'ils souhaitent d'en voir la fin. La longueur prodigieuse des anciens Romans, le mélange de tant d'avantures extraordinaires ; le nombre d'Auteurs qui paroissent sur la scène, & la vraisemblance, qui y est si peu menagée, en ont dégouté les personnes de bon sens, & les ont decrîes au dernier point : Les Auteurs des Nouvelles Historiques ayant reconnu ces defauts, en

A 3 ont

AVIS AU LECTEUR.

ont profité, & n'ont pris pour le sujet de leur Histoire qu'une Action principale, laquelle ils ne chargent point d'Episodes, pour éviter la prolixité, où cela ne pouvoit manquer de les engager. Mais il me semble qu'ils ont donné dans un autre défaut, qui n'est guères plus excusable que le premier. C'est le mélange qu'ils font de quelques relations particulières, qui ne contribuent en aucune manière au dénouement de la principale action de leur Histoire; & cela, à dessein de divertir le Lecteur, par la variété; en quoi il me semble qu'ils se fondent sur un faux raisonnement. En effet la curiosité du Lecteur est suspendue, par des digressions, qui retardent le plaisir qu'il attend du dénouement d'un événement auquel il s'intéresse. Outre cela le grand nombre d'Acteurs, qu'ils introduisent & qui ont des intérêts si differens, les uns des autres, embarasse, & trouble l'esprit, puis qu'il faut que l'imagination travaille, pour rappeler à la mémoire, ces intérêts differens, & les caractères des personnes dont ils parlent, & qui interrompent le fil de l'Histoire.

Pour l'intelligence, & la satisfaction du Lecteur, on ne doit pas aussi choisir des accidentis trop éloignés, ni des Héros inconnus, que l'on aille chercher dans des Pays barbares, par ce que l'on ne s'intéresse guère aux choses qui se sont passées, il y a mille ans, parmi les Tartares, & les Abyssins.

On doit même faire soin de choisir des noms agree-



AVIS AU LECTEUR.

leur
de ils
er la
s en-
dans
sable
nt de
ntri-
de la
à des-
é; en
faux
ur est
ent le
vene-
rand
r qui
utres,
faut
à la
tères
rom-

Lec-
s trop
aille
que
e sont
arta-

nomis
grea-

agréables à l'oreille, les Noms barbares lui faisant de la peine : Et comme l'Historien forme ses Héros à sa fantaisie, il doit leur donner des qualités, qui intéressent le Lecteur, & surtout, il doit prendre garde de ne s'éloigner jamais de la vrai-semblance, qui consiste à ne dire rien que l'on ne puisse croire moralement.

Il y a même des vérités qui choquent quelque fois cette vrai-semblance ; Par exemple, nous apprenons dans l'Histoire Romaine, & c'est un fait dont tout le monde convient, que Neron fut le meurtrier de sa Mère ; Cependant c'est une chose qui blesse la raison & cette vrai-semblance, puis qu'il n'est pas naturel qu'un fils trempe les mains dans le sang de sa propre Mère. Il n'est pas moins incroyable qu'un seul Capitaine puisse faire tête à une Armée entière, & l'arrêter à la tête d'un pont : quoi que l'on puisse facilement concevoir qu'un petit nombre de Soldats soit capable d'arrêter une grande Armée, dans un défilé, la situation du lieu favorisant leur dessein, & les rendant presque égaux. Ceux qui écrivent une véritable Histoire, doivent en rapporter les incidens avec exactitude, sans tâcher de les adoucir, pour leur procurer plus de crédit ; par ce qu'ils ne sont pas responsables de la probabilité ; Mais celui qui compose une Histoire à sa fantaisie ; qui peut donner à ses héros le caractère qui lui plaît, & placer les incidens, comme il le juge à propos, sans craindre d'être contredit par d'autres Historiens,

AVIS AU LECTEUR.

storiens, ne doit rien écrire qui ne soit vrai-semblable : Il est cependant permis à un Historien de faire paraître son geniè, lors qu'il avance des choses extraordinaires, en leur donnant des couleurs propres à persuader.

Une autre chose à laquelle un Auteur doit s'attacher, indispensablement, c'est de soutenir le caractère des personnes qu'il introduit. Les Auteurs des Romans donnent des *virtus* extraordinaires à leurs heroines, qu'ils représentent exemptes de toutes les faiblesses humaines, & au dessus des infirmités de leur sexe ; Il est à propos qu'elles aient des *virtus*, ou des vices, pour se faire estimer ou mépriser du Lecteur ; Mais on doit épargner leur vertu, & exposer leur vice. Il n'y a nulle apparence qu'une jeune personne, passionnément aimée, par un homme de mérite, pour lequel elle a une tendresse reciproque, se trouve à toute heure seule avec lui, dans des lieux qui favorisent son amour, & qu'elle puisse toujours résister à ses empressements. Il se trouve trop d'occasions delicates, auxquelles un Auteur, de bon sens, ne sauroit exposer les heroines sans commettre une faute. C'en est cependant une, que les faiseurs des Romans commettent à chaque page. Ils croient éblouir le Lecteur par ces miracles ; qui ne sauroient faire d'impression sur l'esprit d'une personne raisonnante. Les caractères sont mieux soutenus dans les nouvelles Historiques, qu'on écrit aujourd'hui. Elles ne sont ni remplies de grandes avantures, ni d'incidentes

AVIS AU LECTEUR.

tidens extraordinaire : Les actions les plus fam-
ples sont en effet suffisantes pour engager le Le-
cteur, par les circonstances dont elles sont ac-
compagnées ; & pour le faire intéresser dans
tous les mouvements, & dans toutes les inquié-
tudes de l'Acteur, lors que son caractère est
bien exprimé. Lors qu'il est jaloux, un regard
de la personne aimée, un mouvement de tête,
où la moindre complaisance envers un Rival,
le jette dans des agitations mortelles, dont le
Lecteur s'apperçoit par un contre coup. Lors qu'il
est vertueux & que la fortune lui est contraire,
on le plaint, & on partage ses maux : Car la
crainte & la pitié sont les deux moyens les plus
propres pour toucher les passions, soit dans les
Romans, soit dans les Tragedies. Nous nous met-
tons en quelque maniere en la place de ceux que
nous voyons en danger : La part que nous y pren-
ons, & la crainte que nous avons de tomber
en de pareils malheurs, nous fait intéresser en
leurs avantures, par ce que ce sont des choses qui
peuvent arriver à tout le monde ; & nous en
sommes d'autant plus touchés, que ce sont des
évenemens ordinaires de la Nature.

Les Heros des anciens Romans n'ont rien qui
soit naturel : Il n'y a rien de limité dans leur
Caractère : Toutes leurs avantures tiennent des
prodige, & leurs actions du merveilleux : En
un mot, ce ne sont pas des hommes. Un Prince
seul, attaqué par un grand nombre d'Ennemis,
bien de ceder au nombre, fait des actions in-

A 5 croya-

AVIS AU LECTEUR.

croyables ; il les bat , les met en déroute , délivre les prisonniers , & tué un nombre infini de personnes , pour meriter le nom de Heros. Cependant un Lecteur de bon sens ne sauroit s'interesser en des avantures si outrées , ou du moins n'en est touché que très-legerement , parce qu'elles ne sont pas naturelles , & par consequent incroyables. Les Heros des Romans modernes sont mieux caractérisés. On leur donne des passions , des vertus , ou des vices , qui ressemblent plus à la nature humaine. Cela fait qu'on les reconnoit dans leurs descriptions , qui doivent être exactes , & marquées par des traits qui expriment & désignent clairement le Caractere du Heros , de sorte qu'on ne puisse s'y tromper , & qu'on reconnoisse à la première vué ses propres qualitez predominantes , qui doivent donner à l'esprit tous les mouvemens de la nature. C'est cela qui inspire au Lecteur la curiosité & l'impatience de voir l'évenement des accidens , dont la lecture donne tant de plaisir , lorsqu'ils sont representez avec delicateſſe. Les mouvemens du cœur en donnent davantage ; mais il faut que l'Auteur ait de la pénétration pour les bien distinguer , & ne se pas perdrer dans ce Labirinte. La plupart des Auteurs se contentent de représenter les hommes en general , avaritieux , courageux , ou remplis d'ambition , sans entrer dans le detail , & sans specifier le Caractere de leur avarice , de leur valeur ou de leur ambition. Ils n'apperçoivent pas les distinc-

AVIS AU LECTEUR.

distinctions delicates que ceux qui les connoissent remarquent dans les passions. En effet, la Nature, l'humeur, & la conjoncture, donnent un air different au vice. Le tour de l'esprit, le mouvement du cœur, l'affection & l'intérêt, changent la nature des passions, qui sont différentes dans tous les hommes. Le génie de l'Auteur paraît avec éclat, lors qu'il découvre avec delicatezza ces différences; & qu'il expose aux yeux du Lecteur ces jalousies presque imperceptibles, qui échappent à la vue des Auteurs ordinaires, qui n'ont pas une Idée juste, des règles & des mouvements de l'entendement humain, & qui ne connoissent que les passions grossières, ce qui fait qu'ils ne font que des descriptions générales.

Celui qui écrit une Histoire véritable, ou feinte, doit marquer d'abord le tems & le lieu où se sont passées les choses dont il fait la relation, afin de ne pas tenir le Lecteur en suspens. Il doit, aussi représenter, en peu de paroles, le caractère de la personne la plus considérable de son Histoire afin d'intéresser le Lecteur. La description de la beauté d'un Héros, ne contribue guère à faire valoir son mérite. Et c'est une bagatelle qui rebute les personnes de bon goût. Ce sont les qualitez de l'âme qui doivent le rendre recommandable; & on doit passer sous silence, les autres dans le Caractère du premier Héros, parce qu'il se trouve des Auteurs du second rang, qui ne servent qu'à lancer l'intrigue,

les-

AVIS AU LECTEUR.

lesquels ne doivent pas entrer en comparaison avec ceux du premier ordre ; & auxquels on ne doit pas donner des qualitez qui les fassent estimer également. Ce n'est ni par des expressions outrées, ni par des louanges, que l'on fait estimer les Caractères des Heros au Lecteur ? Ce sont leurs actions qui nous touchent, & qui les font connoître. Ils doivent avoir des qualitez extraordinaire; mais il ne s'ensuit pas qu'ils les aient tous au même degré. Il n'est pas possible aussi, qu'ils n'ayent quelques imperfections, puisqu'ils sont hommes ; mais ces imperfections ne doivent pas détruire le Caractère qu'on leur attribuë. Lors qu'on les représente braves, libéraux, généreux, on ne doit pas leur laisser faire la moindre basseſſe ni aucune lâcheté, par ce que leurs actions démentiroient leur Caractère, & les vertus dominantes des Heros. On ne doit tirer aucune conséquence, de ce que Saluste, si heureux dans la descriptions des hommes, nous représente, en quelque maniere, Catilina comme un avaritieux, en disant que cet Ambitieux, prodigue de son propre bien, cherchoit avec ardeur à s'emparer de celui des autres : puisque ces deux mouvements, qui semblent opposés, partoient d'une même source. C'étoient des effets de l'ambition démesurée de Catilina, & du desir qu'il avoit de s'élever, par le moyen de ses créatures, sur les ruines de la République Romaine. Un projet de cette nature ne pouvoit s'executer que par de grandes sommes

AVIS AU LECTEUR.

sommes d'argent, & cela obligeoit Catilina à faire tous ses efforts pour en tirer de tous côtés.

Un Historien doit être fort des interessés, & par consequent ne doit jamais louer ni blâmer ceux dont il parle. Il faut qu'il se contente d'exposer leurs actions, & qu'il laisse au Lecteur la liberté d'en juger à son gré, sans trouver à réduire à la conduite de ses Heros, & sans les défendre. Ce n'est pas à lui, à juger de leur merite; il suffit de les représenter tels qu'ils sont, & de marquer leurs sentimens, leurs moeurs, & leur conduite. Il sort de son Carratere, & d'une impartialité exacte, lorsqu'il ajoute des Epithetes de blâme ou de louange, aux Noms de ceux qu'il introduit sur la Scène. Cependant on trouve peu d'Historiens qui suivent exactement cette règle, & qui se tiennent dans les bornes de cette indifférence, dont ils ne sauroient néanmoins s'éloigner sans se rendre coupables de partialité.

Quoi qu'il faut beaucoup de génie pour faire un bon Historien, il n'est pas toujours nécessaire, de faire paraître tout son esprit, ni de s'efforcer à faire des réflexions vives & delicates. Au contraire c'est un défaut, que l'on reproche, avec injustice, à Tacite, lequel non content de rapporter les actions, se sert des réflexions les plus rafinées de la Politique pour pénétrer & découvrir les raisons secrètes, & les causes cachées des événemens. Il faut cependant faire de la distinction entre le Carratere de l'Historien & celui

AVIS AU LECTEUR.

celui du Heros. Car lors que le Heros parle, il doit s'exprimer ingenuement, & sans affectation, par ce qu'il le fait sans s'y être préparé : Au lieu que l'Auteur, en parlant de son chef, peut orner davantage son style, & se servir de termes choisis pour se mieux faire entendre. Les réflexions morales, les maximes, & les sentences, sont plus propres dans les discours que l'on fait pour instruire, que dans les Nouvelles Historiques, dont le principal but est de plaire : Et lors qu'il s'y trouve des choses instructives, ce doit plutôt être dans les descriptions que dans les preceptes.

Un habile Historien ne doit pas suivre la même méthode, à la fin, & au commencement de son Histoire ; Il peut d'abord exposer quelques maximes, en ne rapportant que peu de faits : Mais comme lors qu'on approche de la conclusion, la curiosité du Lecteur s'augmente, & qu'il à une impatience secrète, de voir le dénouement de l'action ; un des Historiens, qui s'amusé à moraliser & à faire descriptions, ennuie le Lecteur impatient, qui souhaite de voir la fin de l'intrigue. Il doit aussi se servir d'un style différent dans le corps de l'ouvrage, & dans les conversations, qui doivent s'écrire d'une manière aisée : Les expressions recherchées & d'un tour élégant ne sont pas du style de la conversation, dont le principal ornement consiste dans la simplicité, & dans un air libre & sincère, qui vaut mieux qu'une grande exaltitude. Nous voyons

AVIS AU LECTEUR.

voyons plusieurs exemples, dans les Auteurs anciens, d'une sorte de conversation, qui semble repugner à la raison. Il n'est assûrement pas naturel qu'un homme s'entretienne soi-même. Nous ne passons que pour communiquer nos pensées aux autres. Outre cela il est assez difficile de comprendre comment un Auteur, qui rapporte mot à mot ces sortes de conversations là, en peut être instruit, pour les repeter avec tant d'exactitude. Elles sont encore plus ridicules lorsqu'elles roulent sur des Sujets, qui ne se rapportent pas directement à l'Histoire dont il est question. Lors que ces Conversations sont longues, elles ne sauroient manquer d'ennuier, par ce qu'elles éloignent de nos yeux les personnes, aux avantures desquelles nous nous interressons, & qu'elles interrompent le fil de l'Histoire.

Il est absolument nécessaire de finir une Histoire, pour satisfaire la curiosité & l'impatience du Lecteur, qui prend part à la fortune de ceux dont on décrit les avantures. On le prive d'un plaisir sensible, en éloignant l'évenement d'une intrigue, qui lui a donné de l'émotion, & dont il attent le dénouement, tel qu'il puisse être : Et comme le principal but de l'Histoire est d'inspirer l'amour de la vertu, & l'horreur du vice, par les exemples qu'on propose ; la conclusion d'un Histoire, doit être accompagnée de quelque trait de Morale, qui nous porte à la vertu. Ceux qui ont une vertu supérieure, ne sont pas toujours les plus heureux ; mais leurs

AVIS AU LECTEUR.

leurs malheurs excitent la pitié du Lecteur & le touchent. Et quoi que le vice ne soit pas toujours puni, on le représente d'une maniere, qui en marque la difformité, & qui fait connoître qu'il merite d'être châtié.



RIS-

pas
iere,
com-

HISTOIRE SECRETE DE LA REINE ZARAH.

DE tous les Roiaumes du Monde , il ne s'en trouve aucun aujourd'hui qui soit plus rempli d'aventures que celui d'*Albigion* , dont le commerce & la correspondance s'étend de tous côtés , de sorte que les habitans en sont aussi renommés , pour la politique , dans les païs étrangers , que les *Moscovites* le sont chez eux pour la Galanterie. La jeunesse de ce Roiaume , encouragée par l'exemple des Peres , aspire aux premières charges de l'Etat , pendant qu'elle est encore soumise à la discipline de ses Maîtres ; & les apprentis affectent l'air de Ministres d'Etat , avant que d'avoir appris le mystere de leurs professions.

Les Artisans du plus-bas rang , pretendent qu'il leur est permis , de vilifier ceux qui sont

au-dessus d'eux , & de déposer les Ministres avec la même liberté qu'ils prennent du Tabac. Les Chartiers & les Savetiers , dressent des Articles de Paix & de Guerre , en prenant du caffé , & sont des Traité de Partage sans façon ; En un mot du Prince jusqu'au Berger , tout le monde y jouit de sa liberté naturelle , soit que cela procede de la nature du climat , ou du temperament du peuple. Quoi qu'il en soit je suis persuadé que les peuples agissent , plus ou moins , selon les regles & les loix du Gouvernement sous lequel ils vivent.

La fameuse *Zarah* , d'une race obscure , n'a quitté sous le Regne de *Roland* , Roi d'*Albigion* , le Prince du monde le plus galant , & dans un tems , où la galanterie étoit tellement en vogue , qu'il n'étoit pas plus naturel de vivre que d'aimer : Aussi sçût-elle en profiter plus que personne du monde ; Sa Mere *Jenise* femme d'assez bas lieu , mais fort intrigante , connoissoit parfaitement bien son monde , & ne negligoit nullement ses propres intérêts. Quoi qu'elle n'eut pas naturellement trop d'esprit , elle suppleoit à ce défaut par une certaine adresse particulière à de certaines femmes , & par ce moyen elle gagnoit les cœurs de tous ceux qui la fréquentoient.

Zarah , devint bien-tôt l'objet de l'admiration de tous ceux qui connoissoient sa naissance & son éducation : Sa Mere avoit pris soin



soin de lui apprendre l'art d'engager & de charmer les coeurs, & comme elle avoit beaucoup d'esprit, elle ne manqua pas de ce faire aimer de tout le monde. Il se recontra en ce tems là, à la cour, un gentilhomme nommé *Hippolite*, jeune, bien fait, & de bonne Famille, lequel s'étoit fait aimer de plusieurs femmes, que l'on disoit même qui avoient fait sa fortune. *Zarah* l'ayant vu deux ou trois fois au bal ? divertissement ordinaire en ce tems là, en fut charmée : *Hippolite* dançoit parfaitement bien, & ne manquoit jamais de s'attirer les applaudissemens de tout le monde : Il ne faisoit pas un pas qui ne fut applaudi de tous ceux qui le voyoient le cœur de *Zarah*, ne fut sensiblement touché; Il n'est même pas extraordinaire qu'elle fût rendit à un si grand merite. Elle ressentoit une joye inexprimable des honneurs que tout le monde faisoit à *Hippolite*; & dès qu'elle le perdoit de vué elle devenoit penive & melancholique, dont sa Mere ne fût pas des dernieres à s'appercevoir. Elle perdit insensiblement l'appétit & le repos, ce qui donna beaucoup d'inquietude à l'indulgent *Jenise*, qui n'avoit rien tant à cœur que la santé & la satisfaction de sa Fille : La langueur où elle la voyoit, lui donnoit une douleur mortelle, n'en pouvant déviner la cause, & ne pouvant s'imaginer par quelle raison elle lui en faisoit un secret. Cependant

4 *Histoire Secrete*

dant l'amoureuse Zarah perissant à vuë d'œil, sa bonne Mere redoubla ses soins & ses tendresses; Enfin elle la pressé si instamment de lui apprendre la cause de sa douleur, & l'assure tellement qu'elle mettroit tout en usage pour la satisfaire, au cas qu'elle procédât de l'amour, qu'elle fut obligée d'ouvrir son cœur à une Mere si indulgente & qui flattoit si agreeablement ses desirs.

Hippolite, s'écria cette belle, avec beaucoup d'emportement & de tendresse, *est de tous les hommes le plus aimable à mes yeux, & le plus accompli!* Mais helas! il aime Clelie, & il en est aimé, & vous ne connoissez que trop de pouvoir, & la beauté de cette Rivale; & que la qualité de Maîtresse du Roi, qu'elle possède, lui donne mille avantages sur moi, pour flatter son cœur & son ambition. Clelie aime passionnément Hippolite; & elle n'aime le Roi qu'autant que ses pareilles ont accoutumé de le faire, c'est - à - dire, autant que le pouvoir d'un Monarque peut l'obliger à aimer un homme, à qui elle doit toute son élévation. Bien que cette Dame gouverne ce Monarque avec un pouvoir absolu, elle est déchirée par la passion qu'elle sent, au plus haut point de sa gloire, pour un homme, qui a scu l'asservir par son propre merite. Aussi Clelie n'eut elle pas plutôt jetté les yeux sur Hippolite, qu'elle oublia tout ce qu'elle devoit à son bienfaiteur.

Elle

ae la Reine Zarab.

5

Elle ne regarde plus les bontez du Roi, que comme des choses qui lui sont dues, ou du moins, dont elle s'acquita suffisamment par la reconnaissance exteriere & superficielle qu'elle lui en marque. Elle se dit même qu'il ne fauroit, avec justice, la blâmer de n'avoir point d'amour pour lui, puisqu'il ne doit s'en prendre qu'à lui même, qui n'a pas l'art de se faire aimer. C'est là ordinairement le destin des Monarques amoureux : Lorsqu'ils sont auprès de leurs Maîtresses, ils se desarment de cette Majesté, qui éblouit les yeux & qui charme les cœurs : Ils se negligent si familiers auprès d'elles, s'accoutumment insensiblement à les traiter comme les autres hommes.

Nonobstant toute la gloire, & le plaisir, que ce fait une femme ambitieuse, de voir tous les jours à ses piés, une personne, qui commande à tous les autres ; les Monarques ne fauroient sans se tromper souvent, faire fonds sur la fidelité de leurs Maîtresses : Il n'y a qu'une passion violente qui puisse fixer le cœur d'une femme : L'ambition seule n'en est pas un gage suffisant ; & les Princes doivent plus souvent leurs conquêtes amoureuses à leur qualité, qu'à leur merite. Aussi ne s'étendent elles guere que sur des choses exterieures & grossieres ; parce que l'amour & l'inclination ne trouvant rien qui réponde à leur attente, la pompe & la splendeur ne pou-

pouvant en satisfaire les desirs, cherchent ailleurs dequois se satisfaire.

Si c'est là tout, (repliqua Jenise, cette Mere passionnée, cessez de vous allarmer; je suis venue à bout de choses bien plus difficiles: Comme Hippolite est brave, & qu'il a le cœur bien placé, il se lassera bien-tôt d'être à une femme, laquelle après avoir sacrifié son propre honneur au Roi son Maître, ne sauroit faire beaucoup d'impression sur son cœur: Il sera même bien aisé d'avoir ce prétexte de disposer de ses biens, en faveur d'une autre femme dont la beauté & la fidélité satisferont en même tems son cœur & son ambition. Car enfin il est naturel aux hommes, qui aiment le plaisir, de cherir ceux qui sont de leur propre choix. De sorte qu'il ne fera pas difficile continua-t-elle, de trouver un milieu pour satisfaire votre amour & mon ambition.

Jenise se servit de toute son adresse pour en venir à bout. Elle fit en sorte que la première fois que Clelie vit Zarah à la Cour, elle en fut si charmée qu'elle l'invita à son appartement, étant bien éloignée de songer qu'elle fût sa Rivale: Zarah accepta cette offre avec joie; & la nuit étant venue, Hippolite se rendit à son ordinaire, à l'appartement de Clémie: Jamais surprise ne fut égale à celle de Zarah, à la vue de l'homme du monde qui lui étoit le plus cher; lequel s'avançoit vers elle avec tous les avantages d'un heureux

reux Amant, sans qu'elle pût s'imaginer le sujet de sa venue, & Clelie étant sortie pour se rendre à l'appartement du Roi, qui l'avoit envoyée chercher. Hippolite, s'aperçut de sa surprise, & fut si charmée de sa beauté, qu'il demeura les yeux fixés sur elle, sans pouvoir ouvrir la bouche, tant il étoit transporté d'amour. Cependant ayant un peu repris ses esprits, il fit un effort voyant la confusion où étoit Zarah, & rompit le silence, en lui disant : *jamais surprise ne fut égale à la mienne, Madame, à la vñé de vos beautez : Elle est telle que j'ai de la peine à me persuader la réalité de ce que je vois ; bien que mon cœur tâche de s'en flatter. Eclaircissez mes doutes, Madame, & m'apprenés si ces Lieux sont enchanterez ?* C'étoit effectivement un lieu spacieux & frais, pour se dérober aux chaleurs de l'Eté. On y voyoit plusieurs Sièges de Gazon, entourez de Jasmins & d'autres Plantes odorifeantes, en un mot c'étoit un lieu que le Roi avoit choisi pour ses plaisirs. Zarah s'y étoit couchée, & comme il n'y a rien de si charmant que la vñé d'une belle Femme en cet état, il en fut tellement épris qu'il ne saoit où il étoit, ni ce qu'il faisoit : Zarah ayant enfin recouvré l'usage de la parole, dont elle savoit assés bien se servir en d'autres occasions, lui répondit, qu'il falloit qu'il la fit pour un autre : *Car enfin, lui dit-elle, je n'ignore pas que Clelie est la personne, à qui*

s'adressent toutes ces douceurs. J'avoue, Madame, repliqua-t-il, que Clelie est ma Maîtresse; mais la passion que j'ai pour elle, n'est pas à l'épreuve de vos charmes, qui m'en inspirent une autre, qui efface tous les siens, & dont la force & la violence suffisent pour me servir d'excuse; & me faire passer par dessus toutes les considerations du devoir & de l'intérêt.

Zarah ravie d'entendre les paroles passionnées d'Hippolite, lui dit, que bien qu'elle fût persuadée de sa générosité & de son mérite, elle savoit bien aussi qu'on ne pouvoit faire aucun fonds, sur un cœur si sujet au changement, qui se donnoit avec tant de facilité; & qui n'avoit rien, en amour, de plus charmant que la variété. Il ce peut, ajouta-t-elle, que vous m'aimés aujourd'hui, mais vous en aimerez peut-être, une autre dans deux jours: Et vous aurez lieu de m'accuser de présomption si je prétendois que vous me fussiez plus fidelle que vous ne l'êtes à Clelie.

On pourra s'étonner que deux personnes qui se connoissoient si peu, se parlissent avec tant de familiarité, à la première rencontre. Mais il faut savoir que l'Amour fait bien plus de progrès en ce País-là, que dans le nôtre où le vent, la neige & la pluie, lui engourdissent les ailes, & interrompent la rapidité de son vol. Car c'est la coutume des Grands de ces País-là, qui n'ont point d'inclination particulière pour une femme, d'en change-

Ma-
so-
n'ef-
inspi-
s dont
servir
utes le-
assion-
elle fu-
e, elle
aucun-
ement;
qui m-
ant que
ue vou-
aimeri-
Et vou-
i je pre-
que vou-
sonnes
ent ave-
ncontre
bien plus
e notre
engoue-
rapidit-
s Grand
elation
change
tou

ous les jours, & de chercher le plaisir dans
a varieté, après avoir perdu le véritable
joüit de l'Amour.

Pendant que ces deux Amans, étoient en-
fermement occupés de leur Amour, & qu'*Hippolite*, en galant homme, & en habile Cour-
isan, ne songeoir qu'à expliquer à sa Maî-
tresse la tendresse de son Amour; *Jenise* qui
voit moyenné cette entrevuë, & procuré
absence de *Clelie*, voulant profiter d'une
occasion si favorable, se rendit inopinément
l'appartement de cette Dame pour y sur-
rendre nos Amans, & tâcher de parvenir
au but qu'elle s'étoit proposé, de faire épou-
er sa Fille à *Hippolite*; Le bruit qu'elle fit à
porte, les remplit de crainte: *Ils se de-
manderent ce que ce pouvoit être?* Ne pouvant
imaginer qu'on eut pû découvrir dans l'ap-
partement, une intrigue si accidentelle, &
laquelle il sembloit qu'il n'y eut que le ha-
ard qui eut contribué. Enfin *Jenise* ayant en-
oncé la porte, entra toute hors d'haleine,
se jeta à demi morte, en apparence
entre les bras de sa Fille. Que de facheuses
ées, se présentèrent en ce moment dans
esprit d'*Hippolite*! Il s'imagina que tout
oit perdu, & que c'étoit un stratagème de
Clelie; ne soupçonnant en aucune maniere
dessein de *Jenise*.

Oh Ciel, s'écria-t-elles, fondant en lar-
es, que vois-je? *Hippolite*! & seul avec

B vous

vous ? Apprennes-moi ma Fille, comment il est venu, & à quelle intention ? Zarab ne sachant que répondre, gardoit un profond silence, tandis que Jenise accabloit Hippolite de reproches. Comme cette Scene avoit été parfaitement bien menagée par Jenise, sans même qu'elle eut fait part de son secret à sa Fille ; Elle se jeta sur elle, avec une fureur si apparente qu'Hippolite y fut trompé, & se jeta entre deux, pour la derrober à son emportement : Il en fut même si sensiblement touché, qu'elle auroit senti les effets de son ressentiment, si la crainte de perdre Zarab ne l'eut retenu.

Ce desordre ne fut pas plutôt appasé, qu'Hippolite prit Zarab entre ses bras, en présence de sa Mere, & l'embrassant tendrement, lui dit : Madame, les assauts où vous venez d'être exposée, à cause de moi, m'obligeront à l'avenir, à avoir plus d'égard à votre repos, & à votre satisfaction qu'à l'amour que j'ai pour vous ; quoique ce ne soit pas une chose facile que de se défaire d'une passion comme la mienne. Cette declaration ne répondit pas aux intentions de Jenise, qui craignit que la passion d'Hippolite ne degenerât en une amitié froide, & en respect. Mais la réponse de Zarab, la tira de crainte. Monsieur, lui dit-elle, vos paroles, & l'ardeur que vous venez de faire paroître pour moi en cette aventure, ne me permettent pas de douter que vous n'ayez

de l'estime & de la considération pour moi ; mais je ne saurois cependant avoir la vanité de me flatter, que vous puissiez vous défaire si facilement en ma faveur, de la passion que vous avez pour Clelie. Ah, Madame, s'écria Hipolite, la passion que je puis avoir pour elle, ne sauroit m'empêcher de vous offrir mon cœur, & de vous assurer que je suis prêt à renoncer à Elle pour l'Amour de vous, & qu'il n'y a rien que je ne fasse pour vous faire plaisir.

Jenise s'applaudit en secret du bon effet que produisoit sa politique ; pendant qu'Hipolite lui faisoit mille sermens qu'il n'outrapperoit jamais les bornes du respect, & de la discretion, que pourroit exiger la vertu la plus severe ; & lui proteste qu'il ne souhaitoit du tems pour l'en convaincre, que jusques au lendemain, afin d'avoir une heure d'entretien avec Clelie. Mais Jenise qui connoissoit l'inconstance des hommes, & les artifices des Femmes, lui fit des reproches de cette proposition ; Il s'adresse ensuite à Zarab, & la pria de la maniere du monde la plus tendre, & la plus passionnée de lui accorder cette grace : Mais cette belle, lui répondit, que rien ne pourroit l'obliger à manquer à ce qu'elle devoit à sa Mere, & à sa propre vertu, & qu'elle ne pouvoit s'imaginer qu'ayant autant d'Amour pour elle, qu'il pretendoit en avoir, & dont sa Mere venoit d'être témoin, il ne put se separer d'elle, sans lui donner la sa-

tisfaction, que les parens exigent en de pareilles rencontres. J'ai de l'honneur & de la vertu, aussi bien que vous, repliqua-t-il, & les principes en sont peut-être aussi severes, mais l'Amour est plus fort que tous les préceptes du monde.

Cela ne plût pas à *Jenise*, qui disapprovoit tout ce qui pouvoit retarder leur mariage. C'est pourquoi elle dit à *Hippolite*, qu'il faloit qu'il choisit immédiatement de deux choses l'une; ou de faire confidence de ce qui venoit de se passer à *Clelie*, chose dont il pouvoit facilement comprendre les conséquences, tant à son égard, qu'à celui de *Zarah*; ou de l'épouser immédiatement & que par ce moyen il conserveroit & son honneur, & sa propre fortune. Le Roi, ajouta-t-elle, sera ravi de voir son Rival marié; & *Clelie*, ne s'en pourra pas vous reprocher d'avoir fait une action deshonorabile. *Hippolite* garda le silence quelque tems, comme un homme qui songeoit à ce qu'il devoit dire. Mais *Jenise* le pressant de se declarer, il la regarde d'un air melancholique, & lui demanda avec quelque émotion, Madame, je suis le plus malheureux de tous les hommes: & surtout en amour. *Zarah*, n'a pas la moindre tendresse pour moi, & ne plaint nullement les tourmens, qu'elle voit que je souffre pour elle; de sorte que je ne sais ce que je deviendra, si vous n'avez pas plus de bonté pour moi. Apprenez moi,

moi, ce que vous souhaitez de moi, & ce que vous voulez que je fasse ? Je souhaite, repliqua Jenise, que vous époussez immédiatement Zarab, puisque j'ai un Prêtre tout prêt, à en faire la cérémonie. Cette proposition, le surprit de maniere, qu'il en rougit, & ne put répondre sur le champ. Jenise profita du desordre où il étoit, elle appella le Prêtre, qui fit son office sans hésiter, & prononça la bénédiction nuptiale.

Cette cérémonie ne fut pas plutôt achevée, à la grande satisfaction de Jenise & de Zarab, qu'Hippolite sortit de la chambre, à leur grand étonnement, en faisant mille réflexions sur la mauvaise fortune, qui l'avoit fait tomber dans ce piège. Ce n'est pas qu'il ne fut passionnément amoureux de la beauté de Zarab, & qu'il ne fut même persuadé qu'elle parviendroit un jour à un degré éminent de fortune : Mais il enrageoit de se voir attrappé, & forcé à faire une chose malgré lui.

Cependant Zarab le voyant sortir si brusquement, & craignant que ce qui venoit de se passer ne le portât à quelque extrémité, le suivit dans la chambre prochaine, où l'ayant trouvé dans un excès de rage, capable de lui ôter la raison, elle se jeta à ses pieds, avec une douleur mortelle, & lui dit : fondant en larmes, m'abandonnez vous déjà, & méprisez vous si-tôt une conquête, qui vous a si peu couté ? ne serez vous pas sensible à ma douleur ?

leur ? Elle en auroit dit davantage si l'excès de son desespoir ne lui eut ôté la parole , & si le combat qui se passoit en elle , entre l'amour & le ressentiment , ne l'eut fait pâmer à ses piés. *Hippolite* la releva , & l'embrassa avec une tendresse extrême ; le transport de son Amour ayant dissipé l'extravagance de son emportement , de sorte qu'il s'abandonna à tous les transports d'un amant aimé. Il seroit impossible d'exprimer la joie de *Zarah* en cet heureux moment , auquel le regardant avec des yeux enflammmez d'Amour , elle n'eut que le tems de s'écrier , *oh Ciel , oh Hippolite ! soutenez moi , dans l'excès du ravissement qui me transporte.* *Clelie* arriva dans ce moment , outrée d'un accident qui lui étoit arrivé ; & ne fut pas plûtôt arrivée à la porte de la chambre , où étoient ces heureux Amans , qu'elle attendit une voix , qui ne lui étoit pas inconnue , & le nom d'*Hippolite* ; Elle n'eut pas assez de retenué pour observer ce qui se passoit , & s'avancant vers eux ; quelle fut sa surprise lorsqu'elle reconnut que s'étoit *Zarah* & *Hippolite* ! *Traître* s'écria-t-elle , *peut tu pousser si loin , l'ingratitude ? Ose tu te servir de mon appartement pour m'outrager ? Et ne pouvois tu le faire , sans me rendre témoin de ton infidélité ? Barbare , ajouta-t-elle , est ce ainsi que tu reconnois mes bienfaits ? Madame , répondit-il , avec beaucoup de froideur , & une présence d'esprit , qui*

qui

lui est toute particulière, Vous devriez nous entendre ; & s'il vous plaît, nous ferons venir ici des personnes, qui justifieront notre conduite, & vous verrez, comment nous nous defendrons. Ces parolesachevérent de la desesperer. Oh Ciel ! s'écria-t-elle, y eut-il jamais une impudence pareille ? à qui ceci aboutira-t-il ? En disant cela elle se fafit de son épée, sans savoir où elle la devoit plonger, les trouvant également perfide. Enfin Zarah lui paroissant la plus criminelle, elle resolut de la sacrifier la premiere à son ressentiment : Mais dans le moment qu'elle lui alloit percer le cœur, Hippolite se jeta au devant d'elle, & reçut une legere blessure en lui saisiſſant le bras. Ah traitre s'écria-t-elle en se jettant sur lui, ce coup là n'étoit pas destiné pour toi, & tu n'auras pas le pouvoir de te vanger le premier.

A ces mots, & au bruit qu'elle fit, Jenise, & le Prêtre, qui ne s'étoient pas encore retrouvez, entrerent dans la chambre. Quelle fut la confusion de Clelie, à cette vue ! Elle trembla depuis les piés jusqu'à la tête, & sentit un edoublement de desespoir, qui effacoit tout ce que ses pensées, & sa jalousie avoit pu lui ugerer. Dieux ! s'écria-t-elle, transportée le rage, de fureur, & de desespoir ; quelz fantômes sont cela ? d'où vient cette vieille sorciere, & que cherche ce monstre là ? Que viennent-ils de m'enlever ? Qu'ont-ils fait de mon Hippolite ? En disant cela, elle se mit à cou-

rir la chambre comme une forçée. Le bruit qu'elle fit y attira tous ses domestiques, qui s'imaginerent qu'il lui étoit arrivé quelque accident : Mais ils se retirerent immédiatement à la vuë d'*Hippolite*, qui avoit causé plusieurs fois de pareils desordres dans la Famille ; Il se retira aussi, voyant bien qu'il ne gagneroit rien sur l'esprit de *Clelie*, dans la situation où il se trouvoit, & se contenta de la recommander aux soins de ses Femmes.

La Cour fut bien-tôt instruit de ce qui s'étoit passé en cette occasion : La nouvelle en parvint même aux oreilles du Roi, qui ne fut pas fâché du Mariage d'*Hippolite*, qui le délivroit d'un Rival qui lui avoit enleyé le cœur de la personne du monde qu'il aimoit le plus tendrement : Car ce Prince n'ignoroit pas l'infidélité de *Clelie*, qu'il ne pouvoit cependant s'empêcher d'aimer ardemment. Il envoya chercher *Hippolite*, qu'il felicita sur son Mariage, en l'assurant de la continuation de ses bonnes grâces. *Hippolite* en fut si surpris, qu'il hésita s'il devoit remercier Sa Majesté de ses marques de sa bienveillance, ou non, craignant que *Clelie*, n'eut tout dit à ce Prince, & qu'il ne se mocquât de lui : Mais il fut agréablement surpris lors que le Roi continuant toujours sur le même ton, lui dit, que quoi qu'il ne connoît pas celle dont il avoit fait choix, il ne laissoit pas d'être persuadé, qu'elle étoit parfaitement belle, puisqu'il savoit qu'il avoit

avoit le goût bon. Il souhaita de la voir, & fit des reproches honnêtes à Hippolite, en lui disant que cela ne devoit pas l'inquieter, puisque quand elle seroit aussi aimable qu'il la se représentoit, il ne manqueroit pas de moderer ses desirs, sans songer à envier le bien des autres, Clelie, lui ayant suffisamment fait connoître, ce qu'il devoit attendre des plus charmantes de son sexe. Ces paroles firent éraflure à Hippolite, que le Roi ne voulut lui reprocher l'attachement qu'il avoit eu pour Clelie : Mais au lieu de cela, ce Prince, qui avoit de l'Esprit infiniment, & qui étoit fort agréable, se mit à plaisanter, & à le railler, en lui demandant, ce que ferroient les personnes galantes, s'il falloit que leurs engagemens duraissent autant que leurs vies, sans qu'il leur fût permis de changer, lorsqu'elles sentoient plus d'inclinaison pour un autre, c'est un droit naturel, ajouta-t-il, de disposer de son cœur, où l'on le juge à propos, & d'en revoquer le don avec la même liberté : On seroit bien malheureux si l'on n'avoit pas cette liberté, & Vous n'ignorés pas Hippolite, continua le Roi, que c'est une maxime dont je fais gloire; & que j'aurrois peut-être moins aimé Clelie, si elle n'eut pas été en cela de mon humeur. Je suis même persuadé que rien ne me plaît plus en elle que son inconstance. Je lui dis un jour que j'avois rêvé que je vous avois vu entre ses bras; & je vous y trouvai effectivement peu après. Pourriez-vous donc trouver mauvais, Hippolite, que je fise

presentement à votre égard , ce que vous fites alors au mien : Oui , sans doute , Sire , repliqua-t-il , puisque je ne le fit pas à dessein , que vous me rendissiez la pareille. Eh bien , répondit le Roi prophetiquement , si ce n'est moi , ce pourra être un autre. Ce plaisant dialogue fut interrompu par l'arrivée de Clelie , qui en commença un autre , qui ne fut pas tout-à-fait si agréable. Elle avoit appris qu'Hippolite , étoit avec le Roi , & comme elle avoit en tout tems l'accès libre auprès de ce Prince , elle entra d'un air Majestueux & altier , qui lui étoit fort naturel , lors qu'elle étoit en colere , & s'addressant au Roi , lui dit , *Est-ce m'aimer , Sire , que d'entretenir & de favoriser l'homme du monde qui m'a le plus sensiblement outragée ? Et vous perfide ,* dit-elle à Hippolite , *comment osez-vous , vous presenter aux yeux d'un Maître offensé ? Il seroit assez difficile de representer la surprise , la crainte & la confusion que ces paroles donnerent à Hippolite ; qui connoisloit l'ascendant que cette belle avoit sur l'esprit du Roi , lequel nonobstant la bonne humeur où il étoit , & sans examiner les raisons de l'emportement de Clelie , s'écria , Perfide , sans honneur , & sans Foi , osez-vous me faire des reproches ? Est-ce ainsi que vous reconnoissez les obligations que vous m'avez , & ce que j'ai fait pour vous ? Ensuite il l'accabla de reproches , & Hippolite se retira en triomphe.*

Genise de son côté étoit ravie d'avoir si bien marié sa Fille, tout bien consideré, car Hippolite étoit un brave guerrier, & fort estimé à la Cour : Il avoit servi long-tems sous un Prince voisin, qui passoit en ce tems-là, pour avoir les meilleurs Generaux & les meilleures Troupes du monde. Et on le regardoit déjà comme l'appui de la nation, & comme un homme qui parviendroit aux premières charges de la guerre, lors qu'on auroit besoin de ses services. Son credit augmentoit tous les jours à la Cour, de sorte que Zarah & lui, y parurent avec un éclat, qui leur attira bien-tôt l'envie des Courtisans, qui ne pouvoient se lasser d'admirer leur bonheur, & leur élévation. Hippolite gagna même insensiblement les bonnes graces du Duc Albanio, Frere du Roi, & heritier presomptif de la Couronne, qui étoit un Prince guerrier, qui favorisoit tous ceux qui étoient élevées à la guerre, & qui avoient du genie pour les armes, il avoit été élevé lui-même au milieu des allarmes, & quoi qu'il eut été obligé, par une fatalité insurmontable de quitter sa Patrie ; pour embrasser un long & ennuyeux exil, il avoit toujours retenu une forte inclination pour la guerre, se flatant qu'au cas qu'il parvint un jour à la Couronne d'Albion, il en scauroit mieux profiter que n'avoit fait le Roi son Pere, qui l'avoit perdué par la mauvaise conduite de ses Troupes.

Ce-

Cependant *Zarah*, que nous continuerons toujours de nommer, ainsi fut introduite au service de la Princesse *Albanie*, seconde Fille du Duc, laquelle monta ensuite sur le Trône d'*Albigion*. Cela lui donna le moyen de travailler à la fortune d'*Hippolite*, dans la Famille d'*Albanio*, laquelle ne pouvoit manquer de succéder un jour à la Couronne. Elle ne manqua pas aussi de s'insinuer dans les bonnes graces de la jeune Princesse, qui étoit alors dans l'âge où les Femmes commencent à fixer leurs affections, & de recevoir les impressions les plus durables, soit d'Amour ou d'amitié. Ce fut en ce tems là qu'*Albanie* lui découvrit l'inclination qu'elle avoit euë pour *Mulgarvius*, jeune Seigneur des plus galants, des plus spirituels & des plus aimables de la Cour. *Albanie* avoit étoufé cette passion naissante dans son cœur, avant qu'elle pût trouver une personne à laquelle elle osât confier un secret de cette importance. Mais cette Princesse ayant trouvé en *Zarah* toutes les qualitez requises pour une Confidente, tant par ce qu'elle avoit observé en elle, que par le récit qu'elle lui avoit fait de sa vie, & de la variété des incidens, dont elle avoit été accompagnée jusques alors, ne fit aucun scrupule de lui apprendre les sentimens qu'elle avoit eu pour *Mulgarvius*, & qui n'avoient été connus de personne jusques alors.

Mais

Mais *Zarab* qui ne songeoit qu'à ses propres intérêts, sans se mettre en peine, s'ils s'accordoient aux regles les plus severes de l'honneur & de la vertu, resolus sur le champ, de profiter de cette confidence, tant pour satisfaire son ambition, en communiquant une affaire de cette consequence au Roi & à *Albanio*, que pour s'insinuer dans l'esprit de *Mulgarvius*, pour lequel elle avoit beaucoup d'inclination, & dont elle souhaitoit de paroître intime amié; Cependant elle avoit resolu, & même pris ses mesures pour empêcher le succès dont il se pourroit flatter, sur les esperances trompeuses qu'elle avoit dessein de lui donner, par rapport à la Princesse *Albanie*.

C'étoit une trahison, qui surpassoit toutes celles, dont se fut jamais avilé une Femme, également esclave de l'amour & de l'ambition: Car, bien qu'elle fut entierement possédée par la derniere de ces passions, elle ne laissoit pas de poursuivre avec ardeur tout ce qui pouvoit contribuer à satisfaire la premiere; ce qui a rendu sa vie un tissu d'intrigues Politiques.

La Princesse ne fut pas plutôt retirée, que *Zarab*, l'esprit rempli de la trahison qu'elle avoit meditée, se rendit à l'appartement du Roi, où la premiere personne qui s'offrit à sa vuë fut *Mulgarvius* qui étoit de Tour. Il lui demanda quelle affaire l'amenoit

noit si tard à la Cour , & s'il y avoit quelque chose en quoi il pût la servir ? Zarah se trouva un peu embarrassée pour cacher son infidelité. Cependant elle lui repondit d'un ton flatteur ; *Vous ne devineriez pas, Seigneur, la part que vous avez, à ce qui m'occupe : Sachez que vous êtes plus heureux que vous ne pensez. La Princesse vous aime : Ne m'en demandez pas davantage à présent.* Il faut que je parle à Albanio , & l'on m'a dit qu'il est aupres du Roi. Comme elleachevoit ces paroles , le Duc entra dans la galerie , où ils étoient. Zarah l'ait apperçu le suivit , & lui dit qu'elle avoit quelque chose à lui dire en secret. Dés qu'il eut appris que c'étoit au sujet de la Princesse sa Fille , il lui ordonna de le suivre dans le cabinet du Roi , d'où il venoit de sortir. *Mulgarvius* qui avoit été témoin de cette entrevue , en fut inquiet , ne pouvant comprendre quelle affaire Zarah pouvoit avoir , à une heure si induë auprès du Roi & d'Albanio. Cependant cette belle n'étoit pas peu occupée à s'exprimer de maniere , à ne donner aucun soupçon au Roi de son infidelité. „ Sire , lui dit elle , d'un air affecté , la Princesse ignore , & même est bien éloignée de soupçonner que j'ais découvert l'amour qui est entr'elle & *Mulgarvius*. Et je n'aurois pu rendre ce service à Votre Majesté , en lui decouvrant une chose si importante à la Famille Royale , &

„ & à tout l'Etat , si je n'avois rencontré ce
„ Seigneur par hazard , comme l'a vû Votre
„ Altesse , dit elle , en se tournant vers *Al-*
„ *banio* .

„ J'avoué , continua-t-elle , que j'avois
„ observé depuis peu que la Princesse étoit
„ plus pensive , & plus melancolique qu'à
„ l'ordinaire ; mais elle ne m'en avoit pas
„ voulu apprendre la cause , & cela m'avoit
„ donné lieu de soupçonner qu'elle étoit
„ amoureuse . Cependant j'aurois eu bien de
„ la peine à deviner de qui c'étoit , si *Mulgar-*
„ *vius* ne me l'eut avoué lui-même . Com-
„ ment s'écria le Roi , avec beaucoup d'em-
„ portement , *Mulgarvius* a-t-il l'audace d'a-
„ vouér qu'*Albanie* est amoureuse de lui , ou ,
„ vous a-t il simplement dit qu'il étoit amou-
„ reux d'elle ? Je n'ignore pas qu'il a assez de
„ vanité pour cela , mais il faudroit qu'il eut
„ perdu le sens , & qu'il eut une impudence
„ inexprimable , pour se vanter de l'inclina-
„ tion de la Princesse . La colere avec laquelle
„ le Roi prononça ces paroles , fit trembler
„ Zarab , qui auroit voulu être bien loin de-
„ là , connoissant la fausseté de ce qu'elle ve-
„ noit de dire . Mais le Duc qui étoit plus mo-
„ deré que son Frere , augmenta sa crainte ,
„ en lui demandant comment *Mulgarvius*
„ avoit osé lui communiquer un secret de
„ cette nature , vû le peu d'habitude que pa-
„ rroissoit d'entr'eux , & la grande confiance
„ qu'il

„ qu'il savoit que le Roi & lui avoient en elle
„ & en *Hippolite*. Celaacheva de démonter
„ *Zarah*, ne sachant où troouver une excuse
„ dans la confusion où elle se trouvoit : Mais
„ l'excés de l'emportement du Roi la tira
„ d'un pas si glissant, Mon Frere s'écria-t-il,
„ à *Albanio*, il ne s'agit point de cela. Que
„ l'on ordonne instantamment à *Mulgarvius* de
„ se retirer de la Cour, & que l'on observe
„ de si près la Princesse, qu'on m'en puisse
„ répondre. „

Zarah se servit de l'occasion, & se retira
dans une grande consternation les larmes aux
yeux. *Mulgarvius*, qui avoit attendu sa sor-
tie, avec la dernière impatience, s'en étant
aperçû, & voulant profiter de l'occasion,
pour apprendre ce qui c'étoit passé dans le
Cabinet du Roi, la supplia avec toute la
tendresse d'un Amant, de le tirer de peine,
en lui apprenant si elle ne venoit pas de re-
veiller au Roi & à *Albanio* le secret de la Prin-
cessé; „ car enfin, Madame, lui dit-il, mon
„ triste cœur me le dit. Falloit-il avoir la
„ cruauté de me dire que je suis aimé de la
„ Princesse, & puis que vous aviez résolu de
„ me perdre ? Que ne me cachez vous plu-
„ tôt ce secret ? Ensuite il se plaignit de la se-
„ verité de son destin, & fit des reproches si
„ passionnez à *Zarah*, qu'on l'auroit plutôt
„ pris pour son amant, que pour celui d'*Alba-
nie*. Toute remplie de trouble & de confu-
sion

sion qu'elle fût ; elle prêta l'oreille à la douceur attrayante de sa voix : Elle fut touchée de son infidélité , & ne pouvant plus contenir sa passion , s'écria , penetrée d'Amour & de douleur , „ Seigneur , vous êtes perdu , & je „ me suis rendue malheureuse ! à ces mots elle voulut le quitter , mais il l'arrêta : „ De- „ meurez , Madame , lui dit-il , je vous en „ conjure , & apprenez-moi ce que vous ve- „ nez de faire ou de dire à mon préjudice , „ ou au vôtre , afin que je me justifie , si je „ suis innocent , ou que j'implore la clemence „ du Roi si je suis coupable. Vous n'êtes que „ trop coupable , s'écria-t-elle , car vous ai- „ mez la Princesse , & moi , je vous ai trahis „ l'un & l'autre , & me suis trahie moi-mê- „ me , : En achevant ces paroles elle s'arra-cha d'entre ces bras & disparut à ses yeux , le laissant dans une surprise & une confusion inexprimable , ne sachant ce qu'il devoit faire ni penser. Tantôt il s'imaginoit que c'étoit l'effet d'un transport d'Amour en Zarab. Ensuite il se persuadoit que cela pouvoit proce-der de quelque chose qu'*Albanio* avoit dit au Roi contre lui. Enfin flottant ainsi entre l'es-perance & la crainte , il passa la nuit aussi-bien que Zarab sans pouvoir fermer l'œil.

Le lendemain il reçut ordre du Roi de s'ab-fenter de la Cour , ce qui le jeta dans la der-nière consternation. *Est-il possible* se disoit-il , que l'on ait assez de méchanceté pour m'exposer à

la

la colere du Roi , sans sujet & sans provocation ? Et se pourroit-il que Zarah en fût capable ? C'est ce que je ne saurois croire , c'est ce que je ne saurois concevoir , & c'est en même tems une chose que je ne saurois jamais lui pardonner. De l'autre côté Zarah ayant fait reflexion sur ce qu'elle avoit fait , & en craignant les suites , persuada à Hippolite , d'aller trouver le Roi le lendemain , & de lui representer les choses de maniere qu'il lui fit prendre d'autres mesures à l'égard de *Mulgarvius*. Comme le Roi n'aimoit pas les affaires , il ajouta foi facilement à une chose qui le tiroit d'embarras. Il seût même bon gré à Hippolite , du tour qu'il donna à la chose , & fut bien-aise qu'il lui eut donné lieu de marquer à *Mulgarvius* l'estime qu'il fassoit de lui , en le rappellant à la Cour. Un changement si soudain , fit faire mille reflexions à la Cour & à la Ville sur la disgrâce & sur le prompt retour de ce Seigneur. Mais enfin le secret en fut éventé. Tout le monde apprit qu'il avoit osé lever les yeux jusques à la Princesse *Albanie* , qu'elle avoit aprouvé sa passion , que Zarah en avoit été la confidente , & que cela aiant été rapporté au Roi , avoit causé la disgrâce de ce Seigneur : Cet Amant Heroïque , ne pardonna jamais cette trahison à Zarah , quoi qu'elle fit pour l'attirer dans ces intérêts , & qu'elle se servit de tous les artifices qu'une personne de son rang put mettre en usage ; pour jouir du plaisir de sa

con-

conversation, en l'entretenant dans les bonnes graces de la Princesse, dont il eut toujours la vanité de se croire aimé. Cela l'obliga à garder des mesures avec Zarab en dépit de son ressentiment & de son mauvais naturel.

Roland mourut peu après, & *Albanio* succéda à la Couronne. *Hippolite* étant son favori, Zarab n'eut plus besoin de *Mulgarvius* pour parvenir à ses fins, son crédit & celui de son mari étant suffisant pour obtenir tout ce qu'ils pouvoient souhaiter raisonnablement. Le Roi, qui connoissoit le mérite d'*Hippolite* lui donna une des premières charges de son Armée; & Zarab ne manqua pas de son côté, de travailler à l'élevation de sa famille, aussi-bien qu'à la sienne. Car bien que sa sœur pût faire fonds sur le crédit de la reine, dont elle possedoit les bonnes grâces, elle ne laissa pas de contribuer beaucoup, à faire obtenir à *Onelio* son mari, la Vice-Roiauté d'*Iberie*; ce qui ne produisit pas tout l'effet qu'elles s'en étoient promises. Elle ne manqua pas non plus, pour prévenir tous les contremes qui pourroient arriver d'engager le plus dans ses intérêts, la Princesse *Albanie*, quelle selon toutes les apparences devoit céder un jour à la Couronne.

Mais elle ne fut pas long-tems sans convoir de la jalousie de quelques personnes, & elle craignit qui ne devinssent trop puissantes,

santes, non seulement pour elle, mais même pour la Princesse. Et ne pouvoit souffrir sur tout l'autorité que la Reine s'attribuoit, & particulierement la bonne intelligence qui regnoit entre elle & *Volpone*, qui étoit sa creature, & qu'elle voyoit que cette Princesse avoit entierement mis dans ses intérêts, par des artifices auxquels n'ignoroit pas qu'un homme ambitieux & avare ne pouvoit résister. Pour en prévenir les suites elle s'appliqua à mettre de la mesintelligence entre la Reine & *Albanie*, ayant l'oreille de l'une & de l'autre. Elle engagea même adroitement *Hippolite* & *Volpone* dans son dessein, en leur faisant entendre, que cela étoit nécessaire pour le bien de l'Etat, & pour assurer la succession de la Couronne à *Albanie*. Effectivement il y avoit lieu de craindre le danger qu'elle tâchoit de leur insinuer; mais cela ne procedoit pas tant de la cause pour laquelle elle vouloit les animer contre la Reine; que de ce qu'elle savoit que cette Princesse n'approuvoit pas l'influence qu'elle avoit sur les actions d'*Albanie*; laquelle communiquoit tout ce qu'on lui disoit à *Zarab*, qui en faisoit part de son côté à *Hippolite* & à *Volpone*. Cela lui obligeoit à se tenir continuellement sur leur garde, de crainte que la Reine, par son adresse & par ses insinuations ne leur alienât l'affection d'*Albanie*, & qu'elle ne lui donnât de ses créatures

tures , pour l'engager dans ses intérêts , & lui persuader que le Roi son Pere l'aimoit uniquement , dans un tems où l'on travailloit à la priver de l'esperance qu'elle avoit de succéder à la Couronne , en la rendent elle-même l'instrument de sa propre ruine .

La Cour avoit fait tous ses efforts pour engager *Albanie* à favoriser les desseins du Roi ; mais *Zarab* , *Hippolite* & *Volpone* en avoient toujours empêché l'effet , jusques à ce qu'on leur fit part du secret , & qu'on les eût engagés , à force de recompenses & de liberalités à tenir la Princesse dans l'ignorance des grands desseins que l'on avoit projettés . Il y avoit en ce tems-là à la Cour un nommé *Solano* , disciple de *Machiavel* , lequel étoit secrètement dans les intérêts de *Zarab* , & qui ne s'étoit pas encore déclaré jusques alors . Le Roi résolut de se servir de ce rusé politique ; lui fit mille caresses , & lui confia tous les secrêts de son cœur ; de sorte que rien ne se faisoit plus sans lui . En un mot *Solana* gouvernoit le Roi , avec un Empire aussi absolu , que celui que *Zarab* avoit sur l'esprit d'*Albanie* . On ne formoit aucun dessein sans le communiquer à ce Ministre , & rien ne s'exécutoit sans qu'il en eut la direction . Il avoit les principes de *Zarab* , & la politique de *Volpone* : Il étoit capable de vendre son Maître à beaux deniers contens , de changer de Religion par politique ;

& de trahir sa Patrie, pour le moindre avantage. S'il eut ajouté à toutes ces belles qualités-là ; celle d'un esprit vindicatif, ses ennemis auroient eu lieu de trembler, en voiant les miracles qu'il étoit capable de faire. Mais comme les Legislateurs de Grece ne se contentoient pas d'entendre la Philosophie sans la mettre en pratique ; il resolut de suivre les preceptes des Stoiciens, en assujettissant ses passions, avant de prendre le timon des affaires, pour y prescrire des regles de Gouvernement.

Les obligations que le Roiaume d'Albigion a , à ce grand homme , sont trop grandes pour les pouvoir reconnoître , le merite de sa politique , surpassent de beaucoup la satisfaction que la Nation en a reçue , quoï qu'il ait entrepris la chose du monde la plus hardie ; pour s'attirer les benedictions de tous les peuples de ce Royaume ; & pour exciter l'envie & l'admiration de tout l'univers par des Revolutions surprenantes & inouïes. Aussi faudroit-il être barbare pour tâcher de ternir la gloire d'une Politique , qui a rendu Albigion si fameuse en cette science depuis ce tems-là.

Mais pour reprendre le fil de notre Histoire , Solana étant également bien dans les bonnes graces du Roi & de la Reine , tous les Princes étrangers lui faisoient leur Cour , de même qu'ils l'ont faits depuis à Hippolita .

Comme

Comm
lumen
au Co
ailleurs
Cour à
pouvoi
rieuse
vre da
milieu
moit d
car Volp
dre con
lano , q
tomber
ui avoi
le. Za
noient
exclure
flattoit
toute sa
qu'elle a
par ce n
Elle al
oute l'a
ousie p
, Madam
, vous à
mon c
Vous c
de vôt
ce con

Comme ce Favori distingué, gouvernoit absolument toutes les affaires que l'on deliberoit au Conseil, & toutes celles qui se passoient ailleurs, & qu'il ne faisoit nullement sa Cour à *Albanie*, cela empêchoit *Zarab* de pouvoir penetrer dans sa conduite mistérieuse : Elle avoit un chagrin mortel de vivre dans l'inaction & dans l'ignorance, au milieu de toutes les Cabales que l'on formoit de tous côtés, sans sa participation, car *Volpone* & *Hippolite* n'avoient pas la moindre connoissance des desseins cachés de *Solano*, qui agissoit avec une subtilité, qui fit tomber le Roi même dans le piège qu'il lui avoit tendu, par une trahison sans exemple. *Zarab* voyant donc le train que prénoient les affaires, & que l'on travailloit à exclure *Albanie* d'une Couronne, qu'elle se flattoit de porter, resolut de traverser de toute sa puissance les desseins de *Solano*, qu'elle avança au contraire, au dernier point par ce moyen.

Elle alla trouver *Albanie* à l'instant, avec toute l'ardeur que la vengeance & la jalousie peuvent inspirer à une Femme outrée. Madame, dit-elle, à la *Princesse*, preparez vous à entendre la facheuse nouvelle que mon devoir m'oblige de vous apprendre. Vous êtes perduë, & *Solano* est l'Auteur de vôtre ruine. Je ne doute pas que vous ne connoissiez les tristes conséquence du pro-

„ procedé du Roi vôtre Pere , qui tâche de
„ vous priver de l'esperance que vous aviez
„ de parvenir un jour à la Couronne d'Al-
„ bigion. Jamais on n'ouit parler d'une chose
„ pareille à celle que conseille *Solano*. Le Roi
„ n'écoute plus les conseils de *Salopius* , de
„ *Volpone* ni d'*Hippolite*. Ne voyez donc plus
„ la Reine , Madame , je vous en conjure. Je
„ ferai courir le bruit qu'elle vous a insultée
„ depuis la naissance du Prince de *Cambrio*.
„ Le peuple ne manquera pas de vous plain-
„ dre & de vous proteger. Quittez la Cour ;
„ prétendez que le Roi vous méprise , & re-
„ tirés vous dans quelque lieu populaire pour
„ votre sûreté. La Cour est trop occupée
„ pour s'apercevoir de votre rétraite , s'il
„ est vrai , que le Prince *Aurentio* s'avance
„ à la tête d'une Armée , pour s'opposer
„ aux desseins du Roi.

„ Mais *Zarah* , répondit la Princesse , quel
„ danger ai-je à craindre pour me retirer de
„ la Cour : Le Roi n'a-t-il pas beaucoup
„ d'amitié & de tendresse pour moi ? Ne
„ m'a-t-il pas même fait present , aujourd'hui
„ de deux cent mille florins , qu'il a tiré
„ de la Tresorerie ? Helas Madame ! que cela
„ au prix de la Couronne dont il vous prive
„ De plus il n'y a pas de sûreté pour vous
„ à rester à la Cour , dans un tems où la
„ nation paroît disposé à la revolte , & à
„ abandonner le Roi votre Pere. Est-ce la

une raison valable , repliqua *Albanie*, pour l'abandonner , & devenir la première Re- belle contre lui ? Dois-je mettre mon Fré- re *Auranio* sur le Trône à mon preju- dice , de crainte de m'en voir privée par le Roi mon Pere. Mais outre cela comment pouvés vous me persuader de quitter le Roi , puisqu'*Hippolite* est obligé de l'accompa- gner , & par sa charge & par son devoir ? Et la reconnoissance ne devroit elle pas , vous engager dans ses intérêts , puisqu'il a si généreusement contribué aux votres. Il faut avouer 'Madame , reprit *Zarah* , qu'on ne fauroit mieux me convaincre de mon devoir. Mais permettez moi , s'il vous plaît à mon tour , de vous faire resouvenir du zèle que vous avez toujours fait paroître pour la Religion de votre País ; laquelle il faut que vous abandonnez , si vous restez auprès du Roi. Vous n'ignorés pas aussi , Madame , continua-t-elle , que je hais *Auranio* , & que je n'aime pas la Princesse. Ce n'est que votre intérêt seul , qui me fait agir. Je vais chercher *Hippolite* , *Volpone* & *Salopius* , pour tacher de leur persuader de quitter le Roi , lorsqu'il y son- gera le moins. Croyez vous leur pouvoir , persuader , dit *Albanie* , une lâcheté & une ingratitudo pareille ? Et oseriez vous en- treprendre de porter votre mari , à trahir son maître & son Roi ? Quant à *Volpone*

C

,, &

„ & à *Salopius* je ne les ai jamais regardez
„ que comme des Courtisans, des politiques,
„ des joueurs, & par consequent des ***;
„ mais quant à *Hippolite* c'est un homme d'é-
„ pée, qui doit avoir plus d'honneur que de
„ trahir son Prince. Et bien, Madame, reprit
Zarah, si vous avez tant d'égard pour l'hon-
neur, j'espere que vous ne songez plus à
succéder à la Couronne d'*Albigion*.

Elles se separerent là dessus, & l'on apprit
peu après, qu'*Hippolite* avoit abandonné le
Roi, & lui avoit écrit une Lettre d'excuse,
par laquelle il paroifsoit qu'il n'avoit fait cette
démarche ni par un motif d'intérêt, ni d'hon-
neur, mais purement par un principe de Re-
ligion, comme *Zarah* l'avoit dit à la Prin-
cessé. Cette nouvelle fut bien-tôt scüée de tout
le monde, & fut le sujet du discours & de
l'admiration de toute la Cour. Tout le mon-
de fut surpris de la défection d'*Hippolite*. Les
uns croioient que c'étoit une feinte, pour
voir, & pour découvrir la disposition de l'ar-
mée; & les autres supposoient que c'étoit
qu'il avoit reçù quelque mécontentement du
General *Duraceo*. Mais enfin on apprit qu'il
n'avoit abandonné son Maître que pour em-
brasser les intérêts du Prince *Aurantio*. Les
amis du Roi firent mille imprecactions con-
tre lui : L'Armée l'accabla de reproches; &
tout le monde le méprisa, de sorte qu'il fut
obligé de se retirer pendant quelque tems,

de

de peur d'irriter trop la populace , laquelle quoi qu'animée contre le Roi son Maître , ne pouvoit digerer l'infidélité d'une personne que lui devoit sa fortune.

Zarah de son côté s'étoit éloignée du tumulte , après avoir persuadé avec bien de la peine à la Princesse *Albanie* de se retirer avec elle. Cependant comme les esprits étoient animez , tant par le mauvais maniement des affaires , dirigées par *Solano* , que par la marche des Troupes d'*Aurantio* , qui s'avancoient à grandes journées , le peuple se rendoit en foule auprès d'*Albanie* , qu'ils regardoient comme la protectrice de leurs droits & de leur liberté. Enfin *Zarah* s'applaudissoit en secret d'être parvenuë à ses fins , en renversant tous les projets de *Solano* , qu'elle entendoit maudire d'un chacun , & que l'on accusoit de tous les maux où l'Etat se voyoit exposé , aussi-bien que le Roi ; que beaucoup de gens-de-bien plaignoient , persuadez que ses Ministres avoient abusé de son autorité , & particulierement ceux par lesquels il se voyoit méprisé. Bien que *Zarah* fut ravie d'entendre tout le mal qu'on disoit de *Solano* , la compassion que l'on marquoit pour le malheur du Roi , la touchoit de trop près , pour en souffrir le cours , sans faire connoître à tout le monde l'inhumanité avec laquelle *Albanio* , & la Reine sa Femme avoient traité toute la Nation en general , & *Albanie*

en particulier. Cela eut tout l'effet qu'elle en pouvoit attendre ; tout le monde s'empressa à faire paroître à l'envi l'estime qu'on avoit pour la Princesse, en lui faisant tous les honneurs dûs à sa naissance, & à son merite.. Peu après cela *Albanio* desesperé de l'Infidélité de ceux, auxquels il s'étoit le plus confié, prit la fuite, apprenant qu'*Aurantio* s'avançoit en diligence, après avoir consulté *Solano*, étant bien éloigné de le croire infidèle, quoï que ce fut lui qui l'eut trahi auprès d'*Aurantio*. Cependant avant de quitter son Royaume, il résolut de faire un dernier effort sur l'esprit d'*Hippolite* ; Mais dans le tems qu'il le faisoit chercher, il reçut une Lettre de sa part, quiacheva de le desesperer, & lui fit precipiter sa fuite, & sa retraite d'*Albigion* pour toujours.

Zarah ne manqua pas de profiter d'une occasion si favorable de flatter *Albanie*. „ Ma-dame lui dit-elle, avec des larmes feintes. Le Roi votre Pere, s'est enfin vu reduit à abandonner sa Couronne, nonobstant toute sa justice, & la tendresse qu'il avoit pour vous. *Solano* qui vous a toujours été suspect, est cause de tous ses malheurs. Votre frere *Aurantio* est en possession de son Palais à *Lodunum*, & tout le peuple lui offre la Couronne d'une commune voix. Vous devriez, vous taire, *Zarah*, dit la Princesse, puisque vous auriez du prevoir les conséquences du

„ CON-

„ conseil que vous me donnâtes de me ren-
„ dre ici. Madame, répondit-elle, je ne crois-
„ pas qu'Aurantio aspirât à la Couronne, ni
„ qu'Albanio dût se voir obligé de prendre la
„ fuite. Je croyois seulement qu'on le redui-
„ roit à la raison, & que l'on vous rendroit
„ justice. „ Un messager arriva sur ces entre-
„ faites, lequel apprit à *Albanie*, que *Solano*,
que tout le monde supposoit le plus sincere de
tous les serviteurs du Roi, avoit été celui qui
l'avoit trahi, auprès d'*Aurantio*, auprès du-
quel il étoit alors, s'étant déclaré publique-
ment en faveur de ce Prince. *Zarah* appren-
nant à quel point elle s'étoit trompée, en ce
qu'elle avoit fait pour s'opposer aux desseins
de *Solano*, en fut outrée de maniere qu'elle
ne put s'empêcher d'exclamer contr'elle-
même. La Princesse surprise d'un pareil em-
portement, dont elle ne pouvoit compren-
dre la cause se retira & la laissa en pleine li-
berté d'évaporer sa colere. *Foible Zarah!* s'é-
cria-t-elle, incapable de soutenir le poids des
grandes choses qui te sont destinées, est-il possible
que tu n'aye pu penetrer les desseins, m'découvrir
la trahison de *Solano*? Ne devois tu pas savoir
qu'un homme comme lui, élevé à la Cour &
dans les affaires, a toujours des desseins opposez
à ceux qu'il fait paroître, & qu'il ne fait jamais
éclater ses veritables sentimens. Insensée, est-ce
donc pour cela qu'*Hippolite* a trahi son bienfai-
teur? Est-ce pour cela que *Volpone* a perdu sa
dupe?

dupe ? Est-ce pour cela que j'ai fait agir Albanie ? Et enfin, est-ce là, ce que je m'étois promis ? J'en conçois une haine mortelle contre moi-même ; & je hais encore mille fois davantage Aurantio, qui est la cause de tous mes maux.

Cependant Aurantio, qui s'étoit établi à *Lodunum*, fit prier *Albanie* de revenir à la Cour, où *Zarah* eut le chagrin de voir caresser, (par l'homme du monde qu'elle haïssoit le plus,) son rival en dissimulation & en Politique. Elle en pensa crever de depit; mais enfin ayant consideré que son chagrin n'avançoit pas ses affaires, elle resolut de susciter un competitor à *Solano*, pour tâcher d'écluder & de renverser tous les desseins d'*Aurantio*. Elle reçût, en ce tems là, une adition sensible à sa douleur. On fit venir *Aurantie*, sœur d'*Albanie*, que l'on fit couronner conjointement avec le Prince son Mari, Roi & Reine d'*Albigion*. Ce fut un coup aussi mortel qu'imprevu pour la pauvre *Zarah*, & qu'elle ne put prevenir avec toute sa malice; de sorte qu'elle s'estima la plus miserable de toutes les créatures. Mais comme elle avoit un esprit remuant & infatigable, elle resolut de ne se donner aucun repos, qu'elle n'eût assouvi sa vengeance sur elle même, ou sur ses ennemis. Le nouveau Roi favorisa son dessein, en mettant dans son Conseil *Salopius* homme aussi propre pour le trahir, que *Solano*,

lano, qui avoit ruiné son predecesseur. Cela rendit la vie à *Zarah*, qui favoit que *Salopius* étoit homme d'esprit & fort intriguant. Comme il avoit été autrefois amoureux d'elle, elle se flatta que sa passion n'étoit pas si absolument éteinte, qu'il ne fut facile de la rallumer, sur tout sachant qu'il avoit naturellement beaucoup plus d'amour que de ***. Outre cela elle n'ignoroit pas qu'il avoit en secret beaucoup de bonne volonté pour *Albanio*, chose dont il lui seroit facile de tirer beaucoup davantage.

On forma en ce tems là le dessein de penetrer en *Gaulia*, par le chemin de *Du-necclesia*, place de la dernière importance au Roi d'*Albigion*, qui étoit en guerre avec le Roi de ce païs là, ami d'*Albanio*, & qui tâchoit de le remettre sur le Trône. Cette affaire fut conduite le plus secrètement du monde, n'ayant été communiqué qu'à *Salopius* & à *Hippolite*, que le premier avoit recommandé à *Aurantio*, comme une personne propre à executer cette grande entreprise, & à assister ce Prince de son conseil? *Hippolite* étant effectivement bon soldat, & homme de tête. Comme *Aurantio* étoit persuadé, que ce Seigneur étoit autant dans ses intérêts qu'aucun des autres Officiers, qui étoient employés auprès de sa personne, il lui communiqua tout le plan de ce dessein en lui recommandant de ne le reveler à

personne, sous quelque pretexte que ce fut. Cependant *Zarah* qui étoit toujours alerte, pour savoir tout ce qui se passoit, afin de s'en servir, aiant observé qu'on tramoit quelque chose d'extraordinaire à la Cour, où *Hippolite* se rendoit plus souvent qu'il n'avoit accoutumé, elle se servit de l'ascendant qu'elle avoit sur son esprit, pour découvrir le fond de cette affaire, & elle y réussit; ce Seigneur aiant mieux aimé s'exposer au hazard de son Prince, qu'à souffrir les importunités perpetuelles de son épouse, quoi qu'au depens de son propre honneur.

Zarah aiant obtenu de cette maniere, ce qu'elle souhaitoit, alla trouver *Salopius*, bien assurée qu'il ne lui refuseroit pas les moyens de faire savoir cette nouvelle à sa sœur *Onelie*, qui étoit à la Cour d'*Albania* Seigneur, lui dit-elle, en l'abordant d'un aiflateur, „ Je suis ravie de voir une personne „ de vôtre merite au timon des affaires, „ puisque cela vous donne lieu de faire pa „ roître les grands talens que vous avez „ reçus du Ciel, & de rendre service à vos „ amis. Comme vous avez toujours passé „ pour l'homme du monde le plus galant „ & le plus obligeant, & que j'en ai fait „ l'épreuve en plusieurs occasions, je suis „ persuadée que vous ne croirez pas que „ songe vous à flatter en cette occasion „ Madame, reprit-il, le véritable moyen de

„ me

„ me convaincre que vous ne me flattez pas,
„ est de faire une nouvelle épreuve de ce
„ bon naturel, & de voir jusqu'à quel point
„ il peut s'étendre pour votre service. Ce
„ que j'ai à vous demander, continua-t-elle
„ n'est qu'une bagatelle, quoi que je n'igno-
„ re pas qu'il ne vous est pas permis de
„ m'accorder la grace de transmettre à ma
„ Sœur *Onelie*, qui est à la Cour d'*Albanie*,
„ la connoissance de quelques petites affaires
„ Domestiques. Cependant comme je sai
„ bien aussi que vous conservez toujours
„ quelque considération pour ce malheureux
„ Prince, & que vous ne sauriez croire
„ avec raison, que je puisse avoir la pensée
„ de donner des informations à une Cour,
„ au bannissement de laquelle je n'ai pas
„ peu contribué, j'espére que vous ne me
„ refuserez pas ce plaisir, d'autant plus que
„ vous n'ignorés pas, que mes intérêts sont
„ joints de telle maniere à ceux d'*Albanie*,
„ & les siens aux changemens qui sont ar-
„ rivez ici, qu'il n'y a aucun lieu de soup-
„çonner que je puisse avoir un dessein con-
„ traire au Gouvernement présent.

L'ardeur avec laquelle *Zarah* accompagna
ces paroles, fit juger à *Salopius* qu'il y avoit
plus de mystere en ce qu'elle souhaitoit, qu'il
n'avoit crû d'abord. Cela l'obligea à faire
quelques difficultez, pour tâcher de pene-
trer un peu plus avant dans ces veritables
sentiments.

sentimens ; & trouvant que cela ne faisoit que l'animer davantage , il ne dôûta plus qu'il ne fût bien fondé dans ses conjectures. Il fut même ravi qu'une personne comme elle , entreprît une chose , qu'il ne souhaitoit cependant pas qu'elle crût qui lui fut agreable. Il lui accorda donc ce qu'elle souhaitoit , avec un plaisir secret d'avoir decouvert son intention , sans qu'elle pût soupçonner la part qu'il y prenoit : Et comme il la connoissoit mieux que personne , il n'avoit garde de lui confier aucun secret , à moins qu'il ne fût indispensablement nécessaire pour la conservation de son honneur & de ses intérêts. Car quoi qu'elle fut capable de sacrifier son honneur à ses intérêts , elle n'étoit pas d'humeur à abandonner ceux-ci , si ce n'étoit pour gratifier la noble passion de la *vengeance* , si chere à son Sexe , & en particulier à sa personne.

Peu de tems après *Aurantio* apprit , que son beau projet avoit été découvert & trahi , & que son expedition n'avoit produit aucun effet. Il envoya chercher immediatement *Salopius* , & *Hippolite* , qui l'assûrèrent de leur innocence , & d'avoir gardé inviolablement le secret , qu'il leur avoit confié , bien que la conscience d'*Hippolite* lui réprochât ce qu'il avoit dit , & celle de *Salopius* ce qu'il avoit fait. Cependant *Aurantio* ne pouvoit se consoler de voir échouer une si belle entreprise ,

par l'infidélité de ses Ministres , & qu'on pût lui reprocher de n'avoir pas mieux connu les personnes qu'il avoit employées. Aussi jamais Prince ne fut plus mal servi que lui. Plus il changeoit de Ministres , plus il avoit lieu de se plaindre. Il croyoit tantôt attirer dans ses intérêts les amis d'*Albanio* , en les employant , mais ils le trahissoient ; & lorsqu'il se servoit des ennemis de ce Prince , ils ne travaillioient à rien qu'à leur propre intérêt. De l'autre côté *Hippolite* n'avoit aucun repos , lorsqu'il faisoit reflexion sur la mauvaise opinion que le Roi devoit avoir de lui. Rempli de confusion & de rage il alla trouver *Zarab* , & s'écria transporté de coleré à sa vuë , *Madame , quel démon vous porte , à travailler continuellement à ma ruine , par vos lâches desseins ? Ne m'avez vous pas déjà fait assez de mal , en me persuadant d'abandonner *Albanio* , pour satisfaire votre vengeance implacable ; sans y ajouter ce que vous venez de faire , pour me perdre dans l'esprit d'*Aurantio* . C'est vous qui avez fait ce coup-là. Il n'y avoit que vous qui le pussiez faire ; & il n'y avoit même que vous qui l'osât entreprendre. Ce Prince ne m'a-t-il pas comblé d'honneurs , aussi bien qu'*Albanio* ? Et avez vous enfin resolu d'ennir tout le lustre ? Si le Ciel ne me rétenoit ce moment , je crois que je serois capable de faire quelque chose qui nous rendroit l'un & l'autre à jamais miserables. En disant cela il se*

se rétira, & la laissa en proye à ses remords. Elle ne laissa pourtant pas de persister dans son premier dessein. Rien ne pouvoit la consoler d'avoir reduit *Hippolite* à la nécessité de servir *Aurantio*, & cependant elle étoit au desespoir, des justes reproches qu'on pouvoit faire à son Mari, quoi qu'elle ne pût se repentir d'y avoir contribué, en le trahissant. Sa colère même lui étoit assez indiferente, mais elle avoit du chagrin de le voir éloigné de la personne *d'Aurantio*, & des affaires, par ce que la privoit de la connoissance de ce qui se passoit. Elle étoit si éloignée de se repentir de ce qu'elle venoit de faire, qu'elle resolut pour ne rester pas en si beau chemin, & pour savoir ce qui se passoit, de faire amitié avec *Solano*, nonobstant l'aversion naturelle qu'elle avoit pour lui. Pour réussir dans ce dessein, elle envoya chercher *Aranio*, qui étoit des Amis de ce Seigneur, & ils eurent une conference ensemble, où l'amour fut de la partie.

Salopius qui connoissoit le prix du service qu'il avoit rendu à *Zarab*, resolut de se servir d'elle à son tour dans une chose, où il n'avoit pas moins d'infidélité. Il se déguisa pour cet effet, & se rendit à l'appartement de cette belle, dès que la nuit fut venue, habillé à peu près de la même maniere qu'*Aranio* la devoit être. Etant arrivé à la porte de l'appartement, il y trouya un vieux *Mon-*

qui

qu'il pria de dire à *Zarah*, qu'un de ses intimes amis souhaitoit de lui parler dans la chambre de *repos*, qu'il avoit choisie comme la plus propre pour exécuter son dessein. Le vieux *More* s'aquitta de la commission qu'on lui avoit donnée; & *Zarah* persuadée que c'étoit *Aranio*, se rendit au lieu de l'affiguation sans examiner davantage, qui étoit celui qu'elle alloit trouver. Si elle eut fait la moindre reflexion sur ce message, elle ne se seroit pas exposée avec tant de facilité; vu que ce n'étoit pas la coutume de son *Galand* d'en user si familièrement avec elle, ni de la voir dans cette chambre là. Mais les personnes amoureuses ne sont pas si circonspectes. Elle favoit pourtant bien qu'*Aranio* devoit venir plus tard. Cependant comme elle souhaitoit sa venue, & qu'elle attendoit l'heure avec impatience, elle se rendit avec empressement, au lieu où on l'attendoit. Ceux qui ont aimé n'ignorent pas qu'il n'y a rien de plus difficile que d'avoir de la prudence en ces sortes d'occasions là; & qu'on n'y regarde pas de si près. L'amoureuse *Zarah* se laissa donc conduire aveuglement, où elle croyoit que l'Amour l'attendoit; elle emprunta même les ailes de ce Dieu, pour se rendre plutôt dans la chambre où le *More* avoit laissé *Salopius*. Il n'y avoit point de lumiere, mais cela ne la surprit pas, parce qu'on n'avoit pas accoutumé d'en apporter lors qu'*Aranio* la venoit

venoit trouver. Notre Amant qui l'attendoit avec impatience, la prit par la main, & la conduisit au bout de la chambre, ou pour ne point perdre de tems, il l'embrassa avec tant d'ardeur, qu'il lui laissa à peine la force de se défendre. *Zarah* trouvant cette action trop violente pour *Aranio*, commença à entrer en méfiance, & fit tous ses efforts pour s'opposer à son dessein; après lui avoir laissé toute sorte de liberté jusques là. Ce procedé si different de la tendresse, qu'elle lui avoit marquée à son arrivée, ne permit pas à *Salopius* de douter qu'elle ne l'eut pris pour un autre: De sorte que craignant de manquer son coup, il fit aussi de son côté ses derniers efforts, & remporta la victoire. Il n'eut pas plûtôt obtenu ce qu'il souhaitoit, qu'il voulut se retirer sans rien dire: Mais elle l'arrêta, voulant connoître celui qui en avoit usé si familiерement avec elle. *Salopius*, ne pouvant sortir de ses mains, lui dit: *Madame, j'espere que vous ne regretterez pas l'heureux moment que je viens de passer avec vous, puisque je l'ai préféré à mon honneur, & à ma vie, que j'ai exposée pour vous rendre service.* Ces paroles firent fremir *Zarah*, laquelle outre qu'elle étoit rempli de confusion, de ce qui venoit d'arriver, & de ce qu'elle venoit d'entendre, craignoit encore que *Salopius* n'eut découvert son secret. Cela l'obliga à dissimuler encore un peu, pour lui ôter

la

la pensée qu'elle eut compris ce qu'il vouloit dire, en l'état où elle se trouvoit. *Pour l'amour de Dieu*, repliqua-t-elle, apprenez-moi qui vous êtes, & cessez d'épouvanter une pauvre femme, à laquelle vous avez fait, par surprise, une injure mortelle ! Madame, lui dit-il, avec toute la douceur que l'amour peut inspirer, je vois bien que je suis plus heureux, que vous n'avez eu dessein de me rendre, quoi que je vous aie toujours aimée; que je sois votre esclave, & que je vous sois entierement devoué. Acceptez donc, Madame, je vous supplie le sacrifice que vous offre votre Salopius. Oh Ciel ! s'écria Zarah, est ce vous Seigneur ? Falloit-il vous servir d'une voye si extraordinaire pour obtenir de moi une faveur, Madame répondit-il, si toute la passion qu'un homme peut avoir pour la plus aimable de toutes les femmes, n'est pas capable de justifier la faute que j'ai commise contre vous, vous devez au moins la pardonner, en considération de ce que j'ai fait pour vous, & dont mon ame est encore remplie de honte & de confusion, quoi qu'il n'y ait rien que je ne sois capable de faire pour vous rendre service. Cependant si l'injure que je vous ai faite, est telle que je n'en puisse obtenir la remission, je saurai me punir moi-même, & en achevant ces paroles, il voulut se retirer. Non, non s'écria-t-elle en l'arrêtant, ne vous en allez pas; je ne saurois souffrir qu'une personne comme vous, me quitte avec une mauvaise opinion de moi,

moi, ni que vous puissiez croire, que j'ignore le prix de votre amitié. *Salopius* surpris de la douceur de cette réponse, s'écria, je vous adore, Madame, & mon Amour durera autant que ma vie. Il est vrai que j'ai commis un crime innocent à votre égard, mais vous devez vous en prendre à vos charmes divins. Je vous aime plus qu'on n'a jamais aimé : Que deviendrois-je si vous n'aviez pitié de moi ? Ce Dialogue continua ainsi, jusques à ce que *Zarah* eut assez recouvré ses esprits pour lui demander des nouvelles de la Cour. *Salopius* ne manqua pas de lui apprendre tout ce qu'elle souhaitoit de savoir. Il lui dit que le Roi étoit tellement irrité contr'elle, qu'il avoit résolu d'obliger *Albanie* à la châtier, sous peine d'encourir son indignation, & de s'exposer à être envisagée comme l'ennemie de l'Etat, en protégeant une personne qui l'avoit trahi. Cela toucha si sensiblement *Zarah*, qu'elle en perdit tout le plaisir qu'elle avoit trouvé en la compagnie de *Salopius*, qui lui étoit si nécessaire pour venir à bout de ses desseins.

Ce fut en ce tems-là que le Roi envoya *Abrantie* à la Princesse sa sœur, pour tâcher de lui persuader de ne plus emploier *Zarah* à son service, & pour lui en apprendre ses raisons. Mais *Zarah* avoit eu la précaution d'insinuer à *Albanie*, que la Reine sa Sœur la devoit venir trouver à la sollicitation du Roi, pour tâcher de la porter à rénoncer au droit qu'elle avoit

avoit de prétendre à la Couronne ; ou tout au moins à faire une chose qui lui seroit préjudiciable aussi-bien qu'à sa posterité : Que pour parvenir à cette fin , on devoit l'engager à se défaire d'elle ; sous quelque pretexte qu'elle avoit appris qu'on avoit inventé contre elle pour faciliter ce dessein. De sorte que lors que la Reine se rendit au Palais d'*Albanie* à la Campagne où elle demeuroit en ce tems-là , on lui dit qu'elle n'étoit pas visible. Cela toucha sensiblement la bonne Reine qui aimoit tendrement *Albanie* , & qui avoit beaucoup d'affection pour tous ses sujets. Mais le Roi qui étoit naturellement emporté , quoi qu'il eut l'adresse de gouverner & de cacher sa passion plus qu'homme du monde dans l'administration publique des affaires , n'oublia jamais ce refus pendant tout le cours de son Rgne. Et bien qu'il ne pût venir à bout de ses desseins par rapport à *Zarah* , il s'en vangea en donnant des marques visibles de son ressentiment à *Albanie* , & en négligeant long-tems *Hippolite*. *Zarah* ne manqua pas aussi de son côté à se vanger du Roi en découvrant une seconde fois l'entreprise qu'il avoit formée contre *Briscia* , laquelle eut un aussi mauvais succès que la premiere , les ennemis ayant été averties à tems. Ce contretems donna même quelque atteinte à la réputation d'*Aurantio*. Qui ne voyoit que trop , qu'il étoit environné de bien des gens qui s'étudioient

dioient aussi-bien que *Zarah*, à faire avorter toutes ses entreprises, & à le rendre odieux au peuple qui commençoit déjà à murmurer contre son Regne. Il s'en trouvoit même qui louqient la conduite des personnes, que la Cour soupçonoit de trahison en reveillant ce qui se passoit dans le Conseil.

Enfin *Aurantio* vit bien qu'il ne pourroit rien faire sans employer les personnes qui traversoient ses desseins, & qui d'ailleurs étoient très-capables de le servir dans le maniement des affaires publiques par leur capa-cité & par leur experience. Outre cela *Salapius* n'agissoit plus qu'avec beaucoup d'indif-ference, & refusoit tout ce que le Roi sou-haitoit de lui. Cependant ce Prince ne le soupçonoit en aucune maniere d'infidélité, bien qu'il l'eut trahi étant trompé par le peu d'empressement qu'il faisoit paroître pour les affaires, ce qui ne procedoit pourtant que de la passion qu'il avoit pour les plaisirs, outre qu'il aimoit trop *Albanio* pour bien servir *Aurantio*. *Solano* s'étant allié en ce tems-là à la famille d'*Hippolite*, travailla à le remettre dans les bonnes graces du Roi, lequel trou-vant en lui toutes les qualités requises pour le servir utilement, le rétablit dans son Conseil & dans son Armée. Peu après cela, *Volpone* qui venoit pareillement de s'allier à la famille de *Zarah*, fut aussi employé dans les affaires les plus secrètes, de sorte que cette Dame n'avoit

n'avoit plus lieu de craindre, ni de songer à la vangeance. Cependant elle n'avoit pas encore ce qu'elle souhaitoit ; la vuë d'*Aurantio* la chagrinoit ; car quoi que la Reine fût morte, elle craignoit toujours que quelque accident ne traversât la succession d'*Albanie* à la Couronne ; sur quoi elle fendoit toutes ses espérances. Enfin la fortune qui l'avoit favorisée dans toutes ses entreprises, ne voulut plus la tenir en suspens, la mort d'*Aurantio* emplit tous ses vœux en élevant *Albanie* sur le Trône d'*Albigion*.

Zarab disposa alors de toute chose à sa volonté. Elle eut de quoi satisfaire son avarice & son ambition. Tout le monde la flatoit & la faisoit la Cour pendant que les formalitez de la grandeur d'*Albanie*, la privoient des plaisirs secrets, que *Zarab* goutoit au milieu d'une foule de Courtisans idolâtres.

Elle se vit en quelque maniere Maîtresse du Gouvernement de l'Etat. On ne pouvoit obtenir ni graces ni recompenses qu'en s'adressant à elle. Ce n'étoit que par son canal que les bontez de la Reine se repandoient sur ses sujets. Les Siècles passez nous ont fourni des exemples de cette nature ; & la posterité en pourra encore voir, mais jamais de semblables. Car l'on peut dire sans exageration, qu'*Albanie* s'ôta la Couronne de Jésus la tête pour la poser sur celle de *Zarab*. Cette grande élévation, & le pouvoir qu'elle

le avoit à la Cour , lui fit donner le nom de Reine Zarab , parmi les Etrangers , qui ignoroient la constitution du Royaume d'Albigion , où les Rois ont accoutumé de placer leurs favoris sur le Trône , cela ne manque pas de lui susciter beaucoup d'ennemis , parmi la noblesse ambitieuse , qui étoit jalouse de sa grandeür. La venalité des charges dont elle s'attribua tout le profit , lui attira aussi la haine de tous les Courtisans les plus considerables , & les plus dangereux de ses ennemis , furent *Roffensis & Mulgarvius* , qui n'avoit pas oublié la piece qu'elle leur avoit faite.

Les Ministres & les Favoris , s'accordent rarement , les premiers ayant pour but le bien de l'Etat , & la satisfaction de leur Prince , au lieu que les autres ne songent qu'à s'enrichir , & à s'élever sur les ruines de leur Patrie ; de sorte qu'ils sont toujours en opposition , & par consequent , lors que le bonheur des favoris fleurissent l'Etat languit , car les personnes de ce Caractere ne songeant qu'à leur propre intérêt , negligent toutes les choses pour en venir à bout.

Ceux-ci , quoi que d'un esprit altier , étoient moins trop sages pour se déclarer ouvertement la cause de la guerre , & pour découvrir leur foible , en faisant connoître les avantages qu'on avoit sur eux. De l'autre côté , *Albanie* étoit aussi trop prudente , d'une humeur trop douce , & trop

nom revoyante, pour se déclarer en faveur des , qui , au préjudice des autres. Et comme el- d'Albigion , le avoit outre cela , beaucoup d'estime pour place offensis & pour *Mulgarvius* , & qu'elle n'i- anque neroit pas la haine de *Zarah* contre ces , par deux Seigneurs , qu'elle jugeoit seuls capa- lous de la traverser dans son esprit , elle ne rges , encourageoit aucunement à dire quoi que attinse fût à leur préjudice.

Hippolite de son côté se vit élevé au plus de se fait point de grandeur & de gloire , où , qu'il n'avoit parvenir un sujet. Il faut cependant avoyé vouér qu'il s'en est rendu digne par ses ser- ces. Il étoit également estimé à la Cour , ordon et parmi le peuple. Tout le monde fut ravi but que la Reine eut confirmé le sage choix e le *Aurantio*. Il n'y avoit personne qui ne dit ongen au bien d'*Hippolite* & qui ne convint de son ruine erite. Les étrangers le regardoient com- sjoumme s'il eut été Roi d'*Albigion* , & on lui ren- que le boit à l'Armée les mêmes honneurs qu'on es per accoutumé de rendre aux têtes Couron- qu'à fées. Ainsi comblé d'honneur dans la Patrie s les pa compagné par toute la victoire , il triompha e tous les Heros de son tems. Il ne fut pas étoient moins heureux dans sa Famille ? *Volpone* n plus proche allié , étoit aussi absolu dans en fa conseils , que lui , à la tête de son Armée. voitst Nation fleurissoit & s'enrichissoit sous ssi trou Ministére. Les Soldats trafiguoient dans & trou leurs tentes , & les Matelots dans leurs ca- pr hutes.

hutes. Les Marchands ne songeoient plus à s'enricher dans les Pays étrangers, ils négociaient avec plus de sécurité avec le Gouvernement. La Reine étoit assise à son aise sur son Trône, & ne sentoit point le poids de sa Couronne. Tout le monde envoit le bonheur & la tranquilité de la Nation, sous le Règne fortuné de *Zarah* & de *Volpone*.

Mais il s'leva un ôrage, qui en interrompit le cours. Les Ecclesiastiques d'*Albigion* concurent de la jalousie, d'une puissance qui sembloit vouloir sapper les fondemens de la leur; que les plus habille gens du païs, estimoient le principal appui de la paix & de la tranquilité future d'*Albigion*. Ils se mirent sur cela, à exclamer dans leurs Chaires, contre ceux qui violoient leurs droits & leurs priviléges & à exhorter leurs Auditeurs, à demeurer fermes dans les principes de la religion que leurs Peres leurs avoient enseignée & procurée, au prix de leur sang. Il eurent même la hardiesse de désigner tous lieux, & dans leurs assemblées publiques, les personnes qu'ils favoient qui étoient les Auteurs des maux qu'ils souffroient, & de ceux dont ils étoient menacés au préjudice de l'Etat.

Ce procedé où l'on pretendoit, que *Zarah* & *Volpone* avoient beaucoup de part, causa de grands changemens dans le Ministère & de grandes animosités parmi le peupl

dont l'emportement alla si loin par degrés, qu'ils pensèrent assommer ceux qui tâchoient de défendre la religion de l'Etat, que les autres s'efforçoient de décrier en turlupinant les plus fidèles défenseurs, d'une manière honteuse, pour les rendre odieux à la populace. Mais ce stratagème infernal, au lieu de produire l'effet qu'ils s'en étoient promis, ne servit qu'à faire estimer & cherir, avantage par toutes les personnes sages & intéressées, qui ne se laissoient pas aveuler par les préjugés ceux dont ils tâchoient de tenir la réputation & la gloire. De sorte qu'ils feront peut-être même un jour le Fleau de ces Politiques imprudens, qui voudroient présentement leur ôter un bonheur qu'ils leurs ont autrefois procuré eux-mêmes.

Enfin, au cas qu'on éloigne *Mulgarvius Roffensis* des affaires & du ministère qui fit quel pourra être le sort de *Volpone* & de *Quimus*? *Obornius* étoit aussi puissant qu'eux, sous le Règne de *Roland*, & ce Prince avoit tant d'estime & de considération pour lui, qu'*Albanie* en peut avoir pour *Volpone*. Cependant il n'osa jamais exposer, ce sage & juste Ministre favori dans les rues de *Lodunum*, à la rage & à l'emportement de la multitude. Un Ministre ne fauroit trop estimer le bonheur de n'être pas trop populaire. C'est un secret dont personne s'est jamais servi plus utilement qu'*Hippolite*, lequel ne s'étant

s'étant jamais rendu l'Idole du peuple, n'a pas lieu de craindre d'en devenir un jour le sacrifice.

Qu'importe que *Danterius* ait servi utillement l'Etat ? On fut obligé de s'en défaire pour pouvoir prendre le Gibier que *Volpon* poursuivoit. Et quoique le *Cambrian* soit un animal plus tractable, ce n'est pourtant qu'un âne dont les oreilles feront déloger les perdrix, au lieu de les conduire dans les filets. Mais *Solano* le jeune Legat sera bien-tôt de retour, chargé d'experience & puis on n'aura plus besoin de ces gens là.

Cependant toutes ces intrigues là, dans l'Eglise & dans l'Etat embarrassoient extrémement la bonne Reine *Zarah* : Celle-ci bien qu'è sa Maîtresse vécut encore, & qu'elle eût un Empire absolu sur les coeurs de tous ses sujets, le fardeau du Gouvernement pèsoit fort sur les épaules de cette favorite. Elle le soutenoit comme un second *Attila* sans que les *Albigois* lui en marquassent le moindre reconnoissance : Ce País ingrat qui ne sauroit jamais bien parler de ses Protecteurs & de ses Liberateurs, semblable à un Cheval indomté, a toujours regimbé contre ceux qui ont osé le monter.

Rien ne chagrinoit plus *Zarah* que l'esprit turbulent des *Albigois*, qui ne pouvoient souffrir une monture de Femmes n'ayant pas oublié, ce qui leur en ayant co-

é, sous le regne feminin de *Roland*. Mais ces difficultés là ne furent pas capables de rebuter *Zarah*, qui resolût de se servir des triers de la renommée & de la bonne con-
suite d'*Hippolite* pour en venir à bout, avec l'assistance de la verge de *Volpone*. Car bien que cette verge ne se fit pas si bien sentir que quelques autres, elle avoit l'art de cha-
ouiller les chevaux rétifs, & de les reduire à la plus agreable allure du monde. Elle comta par ce moyen les meilleurs chevaux d'*Albigion*. Enfin elle en fit crever plusieurs, il en estropia d'autres, & il s'en trouva ncoire dont elle se fût utilement.

Il y en avoit entr'autres deux des plus vigoureux de poil noir, dont elle auroit pu tirer beaucoup de service, & qu'elle mouloit d'envie de dompter: Mais ils ne voulaient jamais souffrir de monture; & on ne put venir à bout de leur mettre la bride en bouche. Il y avoit outre cela un cheval blanc, de tous ceux de la Cour, celui dont on seattoit de tirer le plus de service. Elle scût le manier siadroitelement qu'elle monta dessus; mais comme elle sortoit du Palais pour s'en vrir dans une certaine expedition, il jetta sur terre son Altesse si rudement, & la courit de tant de honte qu'elle n'a jamais pu uffrir depuis, un cheval blanc. Il y en a même qui disent que cette aversion est si vio-
lente qu'elle commence à hair tout ce qui

est blanc, même jusques au Linge ; & particulierement les *Manches de Linon*.

Peu de tems après ces petites disgraces, *Zarab* eut un chagrin inconcevable de voir l'estime que tous les bons *Altigois* marquoient pour *Mulgarius*, ce Seigneur ayant gagné l'oreille d'*Albanie* & l'affection de tout le peuple. Et comme son merite & ses belles qualitez lui donnoient beaucoup d'autorité, elle étoit au desespoir de le voir dans l'indépendance, la flaterie & la persuasion étant absolument inutiles pour le faire donner dans le paneau.

Elle en eut une douleur si sensible, & surtout de voir qu'il observoit soigneusement la Cour toutes ses actions, qu'elle s'en plaignit aigrement à *Volpone*. Ce Seigneur lui répondit avec beaucoup de soumission, qu'on auroit soin d'y remedier, & de la contenter en peu de tems : Mais qu'il falloit qu'elle eut un peu de patience, ajoutant à cela que les habiles Politiques, c'est à dire ceux qui lui ressemblaient avoient trouvé par expérience, que la Paix & l'Union conservent un Etat ; que l'amour le soutient ; que l'ambition & la nouveauté le détruisent ; que la *Moderation* bannit la haine & les querelles, & que la douceur supprime l'envie. Enfin continua-t'il, il ne faut pas oublier entre toutes les qualités éminentes, que possède *Albanie*, cette vertu suprême de la *Moderation*, dom
elle

elle use également envers ses amis & ses ennemis ; & que nous savons l'un & l'autre qu'elle possède au souverain degré, & que rien n'a jamais été capable d'ébranler en elle. J'ai même observé que ceux qui en profitent en sont plus obligés à la fortune, qu'à leur merite ; & que cette vertu agit plus par de certaines influences, que par le motif qui porte cette Princesse à preferer la misericorde à la severité. J'entends sa clémence qui sert de règle à sa vengeance, & de borne à sa puissance, lorsqu'il s'agit de moderer la rigueur des Loix envers ceux qui sont soumis à son obéissance.

Cette vertu est un effet de sa pieté & de la douceur de son esprit. Au reste la clémence est une qualité Heroïque, & la victoire qu'elle remporte sur la passion agissante & effrénée, qui lui est opposée, est la chose la plus surprenante qui puisse proceder de ceux qui exercent cette vertu. Et cette victoire est assurément beaucoup plus glorieuse que celles que l'on peut remporter par la force des armes.

Zarab l'interrompit en cet endroit, & lui dit, Seigneur vous me faites souvenir d'un acte de cette vertu, qu'elle fit éclater il y a quelques jours à ma requête en faveur de C'est cela même, répondit Volpone, qui a donné lieu à ce que je viens de dire. J'étois présent lors que vous lui demandâtes le par-

don de cette personne, & que vous l'obtintes si facilement par votre adresse & par votre eloquence, d'une ame toute disposée à vous l'accorder par la vertu. C'est sur cela que j'ai dit aussi que la clémence favorise également les amis & les ennemis; & que nous devons nous estimer bien-heureux, lors que la fortune nous fait rencontrer en ceux à qui nous demandons des graces, plus de disposition à nous pardonner, qu'il n'y a de merite en nous pour l'esperer. Il est vrai que le discours que vous lui fites auroit pu touchez un *Barbare*, parce que vous pritez *Albanie* par un endroit qui vous étoit avantageux; cependant vous n'auriez pas si bien réussi auprès d'un autre.

Seigneur, dit *Zarah*, je veux bien vous apprendre ce qui me fit entreprendre cette affaire. Je rencontrais par hazard la personne dont il s'agit dans l'antichambre, où je me mis à raisonner avec lui sur le sujet de sa disgrâce, & lui trouvai beaucoup de moderation, & une grande tranquilité d'esprit. Je lui parlai encore plus librement comme il alloit au Conseil: Et ce fut sur cela que j'entrepris de faire sa paix auprès d'*Albanie*. Je m'y pris ainsi, Madame, lui dis-je, ce n'est qu'un accident humain d'avoir de l'avantage sur nos ennemis; mais c'est une vertu Divine, de leur pardonner, lorsque nous les avons vaincus: C'est cela qui fait preferer la

clémence à la rigueur. Pardonnez-lui donc, Madame, & quand vous ne le voudriez pas faire en considération de celui qui vous a offendue, ni pour l'amour de moi, qui ne merite pas cette grace, vous devez le faire pour votre propre honneur, puisque cela vous sera bien plus glorieux, que de vous défaire d'un foible ennemi : Que dis-je, d'un ennemi ! Je lui fais tort puisque je puis vous assurer qu'il forme autant de vœux pour votre prospérité, que vous avez de moyens pour le détruire. Outre cela, il est déjà assez puni par le remors qu'il a de la faute qu'il a commise, & par la terreur que vous lui avez donnée. Interrompez donc le cours de votre indignation, & montrés en ne le punissant pas, que votre haine n'est pas implacable.

Fin de la premiere Partie.

S U I T E D E
L' H I S T O I R E
S E C R E T E
D E L A
R E I N E Z A R A H.

SECONDE PARTIE.

P R E F A C E.

L'Applaudissement avec lequel on a reçu la premiere partie de cette Piece, m'a encouragé à traduire la seconde que j'espere qui ne plaira pas moins que l'autre. Je n'arrêterai donc le Lecteur qu'autant qu'il sera nécessaire pour éclaircir quelques doutes que l'on a conçus que cette Histoire n'est pas si ancienne qu'on le pretend, et qu'elle a beaucoup de rapport à plusieurs choses qui se sont passées de nos jours; chose fort préjudiciable à l'original Manuscrit, qui est fort estimé à Rome, où le pourront voir ceux qui auront la curiosité d'y aller pour cela. Cependant j'ose affirmer que toute cette Histoire n'est qu'une Fiction; qu'il n'y a pas dans le monde un Pays pareil à celui d'Albigion; et que Zarah est une personne supposée, aussi-bien que tous les autres noms caractériser dans la premiere et dans cette seconde partie.

Le Manuscrit en est si ancien qu'on le suppose écrit par Caïn dans le Pays de Nood, avant qu'il y eut des Villes, et que les hommes eussent formé des sociétés civiles ou des Gouvernemens. Il y en a qui le prennent pour une Prophecie contre quelque méchante F-*te*, qui devoit paroître dans le monde avec la marque de la B-*e*; une seconde

P R E F A C E

Pap--e Jeanne , qui ruineroit L'E--e , en gouvernant absolument sa Souveraine qui en devoit étre le chef suprême tant dans les causes Civiles qu'Ecclesiastiques.

Quoi qu'il en soit , il est très-sûr que cela n'auoit se rapporter à rien qui se soit passé de nos jours , & par consequent il faudroit que ce fut donc à des choses à venir ; puisqu'on n'a jamais ouï parler d'un caractère semblable. Je suis même persuadé qu'il est impossible qu'aucun Pays sous la Lune puisse produire une créature si peu utile à tout le reste de la création , que l'on représente la Reine Zarah. Cela seul suffit pour me convaincre que toute cette Histoire n'est qu'un pur Roman. Il y a cependant des personnes qui affirment , mais je ne saurois comprendre sur quel fondement , qu'il s'y trouve beaucoup de vérité. Ils s'imaginent en connoître toute l'intrigue , & disent qu'ils n'y trouvent aucun Mystère que celui d'iniquité , & se repaissent ainsi de vaines imaginations.

HISTOIRE SECRÈTE DE LA REINE ZARAH.

Comme il n'y avoit pas encore long-
tems qu'*Albanie* étoit montée sur le
Trône de ses Ancêtres, on ne devoit
pas s'étonner qu'elle ne fût pas encore tenir
les resnes du Gouvernement fermes. *Zarah* les
lui arracha des mains & bien qu'elle lui laissât
celles de la *Puissance*, elle ne manqua pas de
retenir toutes celles du *Profit*, n'ignorant pas
en habile Politique qu'elles lui procureroient
tout ce que son ambition pouvoit souhaiter.

La Cour étant restée jusques alors sur le
même pié où elle étoit, sous le Regne d'*Au-
rantio*; on commença à songer à la reformer.
Zarah jeta les yeux de tous côtés pour trou-
ver des esprits faibles à placer auprès de la
personne d'*Albanie*; & des gens qui lui fuis-
sient entierement dévoués. Cependant com-

me elle jugea qu'il lui seroit difficile de déplacer *Devonius* prémier Officier de la Maison de la Reine, homme de naissance & de cœur, elle tâcha de le dégouter de la Cour en chagrinant tous les Officiers qui dépendoient de lui, & en l'obligeant d'en recevoir d'autres à sa recommandation. Une de ces charges étant venue à vacquer, on s'adressa immédiatement à *Zarah* pour l'obtenir, personne ne croyant que *Devonius* fut assez hardi pour soutenir ses droits contre la volonté de cette Dame. Mais ce Seigneur n'y eut aucun égard, & entra hardiment en lice contre une ennemie si puissante.

Zarah s'étant chargée de la remplir, envoya sans ceremonie son nouvel Officier à *Devonius* pour lui faire confirmer son choix: Mais elle eut la mortification d'en recevoir un refus rempli de mépris. Ce Seigneur la vint trouver avec un Air de grandeur, égal, & même supérieur au sien: *Madame*, lui dit-il, étes vous Reine d'Albigion? Ou ne suis-je plus G-d M-e de la Maison de la Reine? Si vous étes Reine? Prenez cette baguette: Mais si je suis encore ce que j'étois, je m'acquitte de mon devoir, en soutenant mes droits, & en vous disant que vous avez surpassé les bornes du vôtre en cette rencontre. Elle fut surprise de ces paroles, n'en ayant pas entendu de pareilles, depuis qu'elle s'étoit flattée d'être Maîtresse absolue de la Cour.

Cela

Cela ne manqua pas de faire prendre à son Altesse la resolution de ne plus souffrir dans les grandes charges des personnes du genie, & de la resolution de *Devonius*, capables de s'opposer à sa puissance. Dans cette vuë elle fit choix de *Canutius*, pour exercer la seconde charge de la Cour, sachant bien qu'il ne trouveroit pas à redire à son administration. Je ne dis pas cependant qu'elle lui en fit présent.

Car *Canutius* jouant un jour avec elle, perdit plus d'un talent d'or. Ce ne fut pourtant ni aux cartes ni aux dez, jeux encore inconnus en ce tems-là, mais à un certain jeu que les *Albigois* nomment, *Tout perdre*. Cette Dame, dont le cœur reconnaissant, est connu de tout le monde, ayant cette obligation à la personne du monde qu'elle trouvoit la plus propre à exercer à son gré cette charge, l'en mit immédiatement en possession. Il se trouve cependant des medisans qui disent qu'il l'avoit bien payée. Quoi qu'il en soit, il eut ce qu'il souhaitoit, & *Zarab* la satisfaction d'avoir trouvé un joueur qui entendoit si bien le jeu de *Tout perdre*.

Le peuple d'*Albigion* naturellement malieux, ne manqua pas aussi de relever cette affaire là. On parloit fort librement de la conduite de *Zarab*, & il y en avoit même qui déloamoient ouvertement *Albanie*, la meilleure Princesse du monde, de ce qu'elle permettoit

mettoit à une sujette des choses qu'on ne par-donne pas même aux Souverains. Cependant tout le monde convenoit que *Zarah* abusoit de sa bonté par son adresse & par l'ascen-dant qu'elle avoit pris sur elle pendant sa jeu-nesse, & qu'elle conservoit toujoures.

De plus on ne pouvoit songer en ce tems-là, à délivrer la Cour de cette Sangsue Al-tiere qui s'engraisoit aux dépens du meilleur sang de la nation quoi qu'il y eut de bons Mi-nistres, parce qu'*Hippolite* servoit avec hon-neur sa patrie dans le poste éminent qu'il oc-cupe, & qui requiert un homme également consoommé dans les affaires du Cabinet, & dans celles de la guerre. Cela obligeoit *Al-banis* à l'encourager, & à l'élever à tous les honneurs & à toutes les dignitez auxquelles son merite & ses services lui donnoient lieu de prétendre. Le peuple étoit même égale-ment satisfait, & de son choix, & de la dis-pension de ses graces envers lui : Mais il ne pouvoit souffrir que *Zarah* qui ne rendoit a-cun service à l'Etat, reçut des marques si écla-tantes de la bonté de sa Souveraine, dont elle partageoit la puissance, de sorte qu'il ne manquoit presque que le Titre de Reine, qu tout le monde commençoit à lui donner; plu-sieurs personnes ayant ressenti des effets de la colere aussi redoutable que celle de la pu-sance Souveraine.

En voici un exemple éclatant. Comme il

passo

passoit un jour dans les ruës de *Lodunum* où elle alloit souvent trafiquer avec les Marchands ; & où les Bourgeois trembloient lors qu'elle passoit devant leurs boutiques , depuis l'avanture des Velours , & l'adresse qu'on savoit qu'elle avoit à les acheter ; un malheureux *Aga* passant sans ceremonie à côté de sa chaise , en rompit la glace du pommeau de son *Cymetere* : Son Altesse Imperiale fut tellement indignée qu'ayant appris son nom par le moyen de ses domestiques , un jour qu'il étoit au levé d'*Hippolite* , elle le fit casser sans se donner la peine de cacher son ressentiment , & la cause de la disgrâce de l'*Aga* , & sans permettre à ses amis d'interceder pour lui.

Ce procedé irrita l'*Aga* à un tel point qu'il écrivit la Lettre suivante à *Zarah* , & la fit répandre dans tous les Caffés de la Ville : *Y a-t-il rien de plus honteux , Madame , pour le Royaume d'Albigion , que de voir Albanie , la Mere de sa Patrie & la meilleure Princessè du monde , sacrifiée à l'ambition d'une , qui la fait passer pour la plus foible de toutes les Femmes. Le genereux Hippolite , a trop d'honneur pour prendre votre parti : Albanie est trop juste pour laisser vos crimes impunis : Les Albigois ont trop de cœur pour souffrir vos Usurpations : Et le tort que vous me faites est trop grand pour le pardonner.*

Cette affaire fit beaucoup de bruit à *Lodunum*.

num. Tout le monde plaignit le pauvre *Aga*, qu'elle avoit sacrifié à son ressentiment. Les gens de guerre en parloient hautement, & les plus étourdis n'osoient plus boire le soir, de crainte de donner contre la chaise de *Zarah*, & de se voir casser, pour avoir rompu ses glaces. Il s'en trouva même qui furent si effraieez du malheur du pauvre *Aga*, qu'ils trembloient au nom d'une chaise, & qu'ils auroient mieux aimé s'exposer à la bouche d'un canon, qu'à en approcher d'une en pleine rue.

Mais tout cela ne pût nullement ébranler la bonne fortune de *Zarah*; *Albanie* la défendit comme un Rocher, contre un déluge d'ennemis, & contre l'insulte des tempêtes & des vagues, qui la menaçoient de tous côtés. *Danterius* & *Roffensis* dirigeoient alors les affaires avec succès au dedans: *Ormondo* se voyoit favorisé de la Fortune au dehors, & *Hippolite* n'avoit pas fait grande chose pendant le cours de la campagne, de sorte que *Zarah* n'avoit pas de quoi se vanter, ni sur quoi fonder ses Usurpations. *Mulgarvius* commençoit aussi à lui donner de la jalouise; mais elle trouva bien-tôt le moyen de lui imposer silence, en l'éloignant de la Cour & du conseil.

Danterius, qui étoit fort estimé pour la prudence de ses conseils, voyant cela, se dégoura des affaires. Il comprit facilement

qu'on

qu'on le vouloit faire servir de jouët à *Fumus*, à *Solano*, à *Devonius* & aux autres créatures de *Volpone*, & qu'il ne seroit plus à l'avenir qu'une espece de Sous-Secrétaire. Ce mépris le toucha jusques au vif, après tous les services qu'il avoit rendus à la Cour; & il n'ignoroit pas que *Zarab* en étoit la cause, parce qu'elle vouloit tout garder pour elle & pour sa Famille.

Roffensis, *Danterius* & *Mulgarvius* conclurent donc entr'eux qu'ils ne pourroient plus rendre de service à l'Etat, puis qu'*Albanie* suivoit d'autres conseils, & qu'il n'y auroit plus moyen de rester à son service, à moins qu'on ne pût se resoudre à faire hommage à la Reine *Zarab*, qui ne vouloit point souffrir de Rivaux à la Cour, ni au Conseil. Ils savoient aussi bien que *Volpone* étoit plus exact à se trouver au couché de *Zarab*, qu'au levé d'*Albanie*.

Il arriva en ce tems-là que *Sommerius*, un des principaux Officiers de la Cour, eut une affaire de la dernière importance à communiquer à *Volpone*, & comme il l'avoit vu aller vers l'appartement de *Zarab* au sortir du Conseil, il ne douta pas de l'y trouver. *Sommerius* étoit un homme incapable de flatter, & de déguiser sa pensée, & qui, au lieu d'enrouler dans les sentimens de ceux qui s'imaginent que la principale vertu d'un Courtisan est de bien mentir, faisoit profession d'une grande

grande franchise, & de beaucoup de sincérité. *Volpone* au contraire savoit parfaitemēt bien déguiser les siens; il étoit maître absolu de ses regards, il avoit l'art de forger, de flatter & de dissimuler au suprême degré, & ne disoit jamais ce qu'il pensoit. Il faisoit cependant tous ses efforts pour persuader aux *Albigois*, qu'il agissoit par des raisons, & par des maximes directement opposées à l'artifice; & il avoit une patience & une *Moderation* qui le faisoient passer pour un homme inébranlable, & incapable de l'egereté.

Dés que *Sommerius* eut achevé les affaires qu'il avoit auprès d'*Albanie*, il se rendit en diligence à l'appartement de *Zarah*, où il demanda *Volpone*. Le vieux *More* qui en gardoit ordinairement l'entrée, & qui avoit ordre de dire qu'il n'y étoit pas, s'en aquitta & lui dit qu'il pourroit l'y trouver une autre fois. *Je le saï bien*, répondit *Sommerius* en colere, & si haut qu'on l'entendit de la galerie, *je ne doute nullement que je ne l'y trouue pourvu que je vienne assez matin, & même ...* auprès de *Zarah*. Le *More* fut confondu d'entretenir ces paroles de la bouche d'un homme de cette qualité, d'autant plus que la Gallerie étoit remplie de monde, & cela l'obligea à se retirer & à fermer la porte sans rien dire.

Ce procedé anima encore davantage *Sommerius*, qui a de la fierté, bien qu'il fut un

de

des creatures de Volpone en d'autres égards. Il se retira, la colere dans les yeux, & le cœur rempli d'indignation. La premiere personne qu'il rencontra en sortant fut Lunarius, qui a-voit été autrefois un debauché, auquel il parla en ces termes, après lui avoir appris ce qui s'étoit passé. *Seigneur, il y a peu de personnes qui suivent la Cour, sans s'engager au service du Prince, ou à celui d'un des premiers Ministres pour tâcher de faire leur fortune. Un de nos amis a suivi fort utilement cette maxime, & s'est servi adroitemment du Proverbe, qui dit, qu'il faut gagner la suivante, pour se mettre bien dans l'esprit de la Maîtresse, & pour réussir dans ses desseins. Il s'est même servi de cette méthode, pour découvrir l'humeur & l'inclina-
tion de la Maîtresse, sans s'arrêter à la gran-
deur de son rang & sans avoir égard à l'intérêt
de ses Etats.*

Enfin il est parvenu par ce moyen à une con-
noissance parfaite de ce qu'il souhaitoit, & a
trouvé le secret de lui plaire, en s'accommo-
dant à tout ce qui lui est agreable: De sorte qu'il
en obtient présentement tout ce qu'il peut sou-
haiter, & qu'il a fixé très-avantageusement sa
Fortune.

Je connois celui dont vous parlez, répondit
Lunarius: Il doit cependant être très-facheux,
à une personne de sa condition, à qui tant de
gens font la Cour, d'être obligé de servir une
.... à laquelle il faut qu'il prenne plus soin
de

de plaisir qu'à la Reine même. Il est aussi très-certain, ajouta-t-il, que ceux qui s'engagent dans un service de cette nature, ne sauroient manquer de trouver bien des difficultez au commencement, parce qu'il faut qu'ils agissent par contrainte, par rapport à leur devoir envers les uns, & à leur obéissance envers les autres. Mais l'habitude rend le travail & la peine facile, & on leve la difficulté & ce qu'ils ont d'odieux. Cependant il y a bien des gens qui aiment mieux être privés de ces avantages, que de les acheter à ce prix-là, quoi que ce soient des choses où l'honneur & la fortune se trouvent également interressez, parce qu'ils n'ont pas l'humilité & l'assiduité nécessaire pour surmonter de si grands obstacles: De plus tout le monde ne sauroit suivre la Cour, ni se maintenir dans le service d'une..... Et il se trouve bien des gens, qui ne sauroient obéir aveuglement aux volonts d'une favorite, ni se resoudre à faire mille basfesses pour en obtenir un favorable regard, ou un mouvement de tête.

Tounario qui ne hâissoit ni Volpone ni Zarrah, & qui étoit cependant des amis & de la cabale de ces deux Seigneurs, aiant entendu une partie de ce qu'ils venoient de dire, s'approcha d'eux en disant: Messieurs, si m'est permis de dire mon sentiment, sur le sujet dont vous venez de parler par rapport à Volpone & à Zarrah, je vous dirai, que cette Dame ne s'est jamais mise en peine de tout ce qu'

l'on a pu dire à la Cour & à la Ville, à l'égard des visites fréquentes que lui rend ce Seigneur soir & matin, à cause de l'alliance étroite qui les unit. Car bien que ses ennemis & des personnes malicieuses, traitent d'impudence le peu de cas qu'elle en fait, il s'en trouve d'autres très-religieuses & très-moderées d'un sentiment contraire. Les plus clairvoyans même en tirent des conséquences à son avantage, & disent que sa constance & sa perséverance à cet égard sont des parques évidentes de son innocence; & que ceux dont les intentions sont bonnes, se mettent au dessus des bruits & de la calomnie. Le péché a toujours un caractère visible, qui se lit sur le front de ceux qui sont coupables. Il paroît dans leurs yeux & le mépris de la vertu ne manque pas d'exciter le soulèvement des passions.

C'est pourquoi, continua-t-il, si ces deux personnes là, que l'on fait qui ont une noble fierté, n'ont aucun marque de honte ni de crainte dans les yeux, comment peut-on s'imaginer une femme, dont le sexe n'est pas moins timide que foible, osé avoir la hardiesse de paraître à la Cour, la tête levée, après avoir perfait à son honneur, & sur tout, la chose étant fauë.

Comme tous les Amans ne se ressemblent pas, se trouve aussi des passions différentes: Et ainsi, vo que la sympathie, que je croi qui se trouve entre deux, par rapport à la ressemblance qu'ils ont à ce qu'égard de la politique, puisse les faire trouver

- son-

souvent en particulier, & même que ces privautez puissent leur donner de l'amitié l'un pour l'autre, je ne laisse pas d'être persuadé que leurs desirs n'ont jamais passé les bornes d'une conversation agreable. Il n'en seroit pas demeuré là ; mais comme il étoit tard la Compagnie se retira.

Cependant cette conversation aiant été scellée le lendemain, Aranio se battit contre un jeune Seigneur, qui l'avoit publié : Mais ils furent separez à tems, ensuite de quoi ils se mirent à discourir sur la force irresistible de l'amour. „ L'amour dit Aranio, „ un flambeau qui en allume un autre, & „ qui ne sauroit brûler long-tems seul & sans „ assistance. J'en ai fait l'experience auprés de „ cette Dame. J'ai toujouors observé en cette „ adorable personne, une étincelle du feu „ de l'amour, qui n'auroit pas manqué de se „ tcindre, si je n'eusse pris soin de l'entre „ tenir. Et quoi qu'on ait tâché de me per „ suader, qu'il étoit aussi facile de se dégager „ de l'amour, que de rompre avec un ami „ lors qu'on le souhaite, j'ai trouvé que ce „ étoit faux & chimerique. De sorte que sans „ m'y arrêter, j'ai suivi le sentiment de ce „ qui m'ont fait esperer, que je polurois ob „ tenir un jour, ce que je souhaitois avec tant „ d'ardeur ; trouvant qu'il étoit absolume „ impossible de cesser de l'aimer, quoi qu'il „ femme d'un autre, après ayoir fait tout

, mes efforts pour en venir à bout.

„ Ensuite de cela , je me suis servi de tous les moyens , dont j'ai pû m'aviser , persuadé qu'elle avoit un fonds de tendresse , dont je pourrois profiter , mais inutilement . Cela peut servir à vous faire connoître l'effet de l'amour , & la force de l'intérêt , & qu'il est impossible de rompre les chaînes de ceux qui les adorent . Je ne croi pas même qu'il y ait de l'impiété , ajouta-t-il , à dire que l'amour que nous portons aux femmes nous prive de notre *Franc-arbitre* , & qu'il exerce une influence tyrannique sur notre liberté , j'ai souvent observé cette vérité dans l'*Histoire* , qui nous fournit tant d'exemples d'amans qui ont perdu la vie pour leur maîtresse , & qu'une passion violente ne nous permet nullement d'envisager les dangers , ni de nous arrêter à des considérations : J'en ai même fait l'expérience en préférant , en me battant contre vous , les intérêts de celle que j'adore à ceux de mon ami , dont l'honneur étoit beaucoup plus intéressé en cette affaire que le sien .

„ Cependant , il n'y a rien de plus assuré , repris le jeune Seigneur que les duels que l'on fait sans cause légitime , ont rarement une bonne issue . L'amour qui n'est qu'un Enfant se fâche souvent sans sujet , & se retire souvent les larmes aux yeux , lors „ qu'il

„ qu'il s'amuse avec *Bellone* : Au lieu que lon
 „ que la justice preside dans une cause, l'é-
 „ venement en est ordinairement favorable,
 „ *Aranio* alloit répondre lors qu'on le vint
 „ demander de la part de *Volpone*, qui avoit
 „ appris la nouvelle de son combat. Dé-
 „ qu'il fut arrivé chez lui il le fit entrer dans
 „ son cabinet, où il lui parla en ces termes,

L'Amitié que j'ai pour Monsieur votre Per-
m'oblige à vous faire des reprimandes, & à
vous dire que ce n'est pas par les querelles, &
par les duels que l'on établit sa réputation dans
le monde, ni que l'on se fait estimer des hommè-
gens. Il est vrai que de toutes les qualitez requises
dans le Caractere d'un homme d'honneur, il
n'y en a pas de plus essentielles que la hardiesse
la valeur. La premiere l'introduit, & le rend
agréable en compagnie & à la Cour; & l'autre
la couronne de succès à la guerre & dans les
combats: Mais il faut que ces belles qualitez
soient accompagnées de moderation & de jugement
qui sont des productions de l'esprit, &
les marques d'une belle ame. Car la valeur
qui est une chaleur impétueuse, laquelle n'
expose pour notre satisfaction aux dangers, &
préjudiciable à ceux qui suivent ses mouvements
sans une mure délibération. De sorte qu'en
battant, comme vous venez de faire, avec
jeune Seigneur, sur un fondement très-leger, &
pour une cause frivole, on expose sa réputation
& sa fortune pour satisfaire une folle vanité

Ara

Aranio l'interrompit en cet endroit, n'ayant pas la patience de l'écouter plus long-tems. *Fuſe Ciel ! s'ec ria-t-il, Seigneur, appellez-vous ce que l'on dit de vous & de Zarab, une chose frivole; Et pouvois-je moins faire, en vous entendant taxer d'in-te, & d'A-re ? Si j'ai commis une faute aujourd'hui, je suis persuadé que vous en commitez une plus grande hier au foir.* Ces dernières paroles penserent détruire la *Moderation de Volpone*. Il fut obligé d'appeler toute sa prudence & sa raison à son service. Tout son Sang ne laissa pas de lui monter au visage & de faire paroître la confusion où il se trouvoit. Cela donna un plaisir sensible à Aranio, après la mortification qu'il en estoit de recevoir. Il convint en lui-même qu'il avoit eu tort de s'exposer pour un homme, qui au lieu de lui en marquer de la reconnissance, venoit de le sermonner; quoi qu'il ne pût suivre lui-même les preceptes qu'il donnoit aux autres.

Bien que cette affaire fit beaucoup d'éclat, il fut immédiatement assoupié, par le retour d'Hippolite chargé de Lauriers, qui imposa le silence aux langues malicieuses qui étoient donné carrière sur la conduite de Zarab. Cependant ceux là mêmes quiavaient plus souvent la santé d'Hippolite que celle d'Albanie n'osoient boire celle de Zarab au public, de crainte de recevoir un affront. Aranio comme tout le monde se déchainoit con-

contr'elle, on n'osoit la louer sans beaucoup de precaution. Il étoit difficile d'entrer en compagnie sans y entendre des vers à la louange ; les uns disoient que les pensions que l'on retrenchoit aux pauvres veuves des matelots, étoient charitablement destinées pour l'entretien de celles des pauvres ouvriers qui se ruineroient en travaillant pour son Altesse. D'autres qu'elle avoit toujours une excuse prête, pour empêcher la charité d'Albanie de s'étendre au delà de sa Famille. Et enfin que lors que cette Princesse accordoit à des pauvre Supplians, un don de mille florins, son Altesse en meritoit, au moins huit cens pour son intercession.

Cependant ces grands profits là ne sont pas employés à son avantage comme des personnes mal intentionnées en font cour le bruit, mais pour le bien public. La tranquillité & la Moderation dont jouit le Royaume d'Albigion ne fauroient étre procurées un prix plus modique que celui de quelques miserables arpens de terre. Non, non, il faut plus pour cela que ne s'imagine le vulgaire ignorant & des personnes peu éclairées. Les grandes sommes d'argent que l'on suppose que Zarah accumule & entasse les unes sur les autres sont assurement employées d'une main liberale, pour le salut de la Patrie. Volpone ne manque pas aussi de son côté de travailler à un si bon ouvrage, en affa

tant son Altesse à unir tous les cœurs des filles sujets de Sa Majesté dans un tems où les commissions se donnent *Gratis*, pour procurer la Paix & l'union & où l'on avance aux dignitez Ecclesiastiques des Docteurs l'un esprit rémuant & inquiet, pour entretenir celle de l'Eglise.

Combien de milliers ne tire-t-on pas tous les ans de l'épargne de Zarah & de la Trésorerie de *Volpone*, pour des services secrets pour le support & pour le bien de l'Etat; fin d'avoir des bon Ministres qui sachent emploier les révenus de Sa Majesté avec avantage; au lieu que d'autres ne songeroient qu'à épargner un argent qui ne vaut pas la peine de garder, & ne se mettroient nullement en peine du destin de Zarah, nide *Volpone*. Ce sont là cependant les Ministres que les *Albigois* aiment. Car c'est un peuple avare qui ne songe qu'à sauver son argent quand en devoit couter la vie à mille bons politiques comme eux. C'est aussi cela qui leur fait dire qu'*Obornius & Roffensis* étoient excellens patriotes par ce qu'ils aimoient l'argent de leur patrie & qu'ils estimoient plus une seule ferme en *Albigion* qu'un roiaume entier en *Ethiopie*. Cependant nous savons que les Roiaumes ne s'achettent pas à si bon marché, puis qu'*Albigion* à plus payé pour un Titre que quelques Roiaumes valent.

E

Quoi

Quoi que *Zarah* regne sans Roiaume, elle ne laisse pas d'être Reine, & très-heureuse, puis qu'elle vit à son aise, & dans l'abondance, sans le secours de son peuple, & même en dépit de leurs dents. Elle ne leur charge pas d'impositions, & cependant il lui fournissent des révenus malgré eux. Elle est le miroir de son Sexe, & le Phenix des Reines; Enfin elle n'eut jamais d'égale, & n'en aura jamais.

Presentement nous l'allons voir à la suite d'*Albanie*, qui se prepare à passer en triomphe par les ruës de *Lodunum* pour aller rendre graces au Ciel des grands succès d'*Hippolite*. *Zarah* ne laissa pas perdre une si belle occasion de profiter de la bonne humeur de la Populace, & d'avoir sa part des louanges qu'on donna à *Albanie*, & à *Hippolite*. Elle suivit la Reine en cette procession, accompagnée de la belle *Solana* sa Fille: Car la vanité & l'ambition sont deux choses, dont elle ne cede sa part à personne. Elle n'avoit donc garde de donner lieu à *Albanie* de gratifier celle des autres ni de manquer à faire connoître à tout le monde la faveur où elle étoit, & qu'elle pretendoit avoir droit de poser il peut fonder au préjudice de tout le monde.

Aussi n'y avoit-il personne à la Cour de le siége de la ville de *Albany* qui n'eut la vanité de songer à être sa Rivalle. On y bornoit son ambition à être de ses sœurs, ou de ses créatures, ou du moins à n'avoir pas le malheur d'il

heure d'être dans ses mauvaises graces. De sorte qu'elle avoit lieu de s'estimer heureuse, n'ayant rien à craindre ni même rien à souhaiter, si ce n'étoit de se vanger de ses ennemis qui étoient trop grand nombre pour l'entreprendre. Elle ne laissa pas cependant de former la resolution d'en perdre quelques-uns, & de pousser plus loin son ressenti-
ment au cas que ce premier essai eut le succès qu'elle en attendoit.

Le premier qu'elle choisit pour cela fut *Mulgarvius*, qui s'étoit mis au dessus de toutes les offres que *Zarah*, ou la Cour lui pour-
oient faire pour le tenter. Mais comme elle ignoroit cela, elle resolut pour venir à bout de son dessein, de lui offrir une charge très-
considérable, mais qui ne lui convenoit nul-
lement, afin qu'il ne pût l'accepter avec honneur, ni la refuser avec mépris. *Volpone* Car il alla trouver dans cette vûe, croyant le sur-
, dont rendre agreablement en lui apprenant n'avoit d'*Albanie*, persuadée de son merite & de de grande capacité, qu'elle estimoit au dernier point, r à faire resolu de lui donner la premiere Char- où elle eut du Royaume d'*Albigion*, au lieu de celle de po- qu'il possedoit, dont elle vouloit gratifier ne personne d'un merite moins distingué que le sien. *Mulgarvius* qui avoit de l'esprit Rivalité, & une penetration toute parti- de sa liere, lui répondit d'un air mortifiant, le mal qu'il rendoit mille graces à Sa Majesté de ses bon-

bonte^z, & particulierement de celle qu'elle lui vouloit faire : Mais que comme il étoit, graces au Ciel, d'extraction noble, & que sa fortune n'étoit pas à faire, il aimoit mieux attendre que la charge de grand Patriarche vint à vacquer, étant persuadé qu'il s'en a^u quitteroit aussi bien que de l'autre; de sorte qu'au cas qu'*Albanie* voulût bien l'en honnorer, il l'en remercieroit : Qu'en attendant il étoit prêt à remettre la charge qu'il possédoit entre les mains de Sa Majesté, mais qu'il ne vouloit pas le faire entre celles d'un autre.

Volpone fut outré de cette réponse, & de voir retomber sur lui l'affront qu'il avoit voulu faire à ce Seigneur. La chose fut bien-tôt scûe de tout le monde, & *Zarah* en eut tant de chagrin qu'elle se retira à la campagne. A son retour elle fit déposer un vieux Courtisan bon Patriote, qui a encore beaucoup de force & de vigueur. Il avoit été autrefois des amis d'*Hippolite*, & n'avoit jamais été ennemi de *Volpone*. Mais il n'a plus d'autre soin en vieillesse que de veiller à la sûreté d'*Albigis*. Et toute la colere de *Zarah* ne sauroit l'obliger à abandonner sa Patrie à sa conduite, il a ses Troupeaux aux soins de son Berger. Il est encore trop puissant pour les Loups, & n'a aucune Politique pour les ruses des Renards : Mais son Altérité le *Cambrian* est plus propre que lui pour la charge qu'il possedoit, puis qu'il sc^oit flatté comme un véritable chien de Cour, & bâti les piés de sa Maîtresse.

Ensuite de cela Zarah s'appliqua uniquement à préparer toutes choses pour l'Assemblée prochaine des Etats d'Albigion. Les membres de la précédente, n'avoient guere eu d'égard pour elle, de sorte qu'elle étoit triste, que le terme de leur retraite approchoit. Cependant comme ils continuoient à lui donner des allarmes, elle n'eut point de repos qu'*Albanie* ne les eut renvoyez chez eux, comme des mal appris, qui n'avoient plus plus de considération pour Zarah, lors qu'il s'agissoit du bien Public, que si elle n'eût été simplement que la fille de *Jenise*. Elle ne manqua pas aussi, dés qu'ils eurent courné le dos de se vanger de ceux qui avoient le plus manqué de respect pour elle, lors qu'ils avoient crû avoir la puissance en vain: Elle resolut même de leur apprendre l'avenir, à qui ils devoient obéir, & d'assurer son repos sous la protection de ceux qu'elle auroit soin de faire élire elle même.

Elle envoya pour cet effet des Lettres circulaires, & des instructions secrètes à tous les petits Etats, & à toutes les Provinces qui ont droit d'envoyer des membres à *Lodum*, pour y travailler aux grandes affaires d'*Albigion*, & leur ordonna de ne choisir que quelques Députez, que ceux qu'il plairoit à son Altesse de nommer, & qu'elle jugeroit capables de travailler aux grandes choses, auxquelles ils étoient destinez, sous peine de & ba-

perdre ses bonnes graces , & d'encourir son indignation. Les Etats & les Provinces qui étoient à la disposition de son Altesse, ne manquèrent pas immédiatement de l'assurer de leur obéissance , & de lui rendre très-humbles graces , du soin qu'elle prenoit du salut du Royaume ; & en particulier de la generosité des distributions qu'elle avoit eu la bonté de faire faire parmi eux. Il se trouve cependant des personnes assez déraisonnables , pour marquer du mécontentement de ce procedé , & qui disent qu'il étoit si éloigné de concilier les esprits , qu'il serviroit plutôt à allumer une guerre civile à la campagne , où ceux qui avoient tout l'argent , souhaitoient la *Paix & la Moderation* , au lieu que ceux qui n'en avoient pas eu leur part , ne respiroient que la guerre.

Cela alla si loin , qu'*Albanie* fut obligée de faire plusieurs nouveaux Gouverneurs de Provinces pour parvenir à ses fins , pour fermer la bouche aux gens , & pour lier les mains de ceux qui voudroient s'opposer à l'élection des personnes qui avoient de bons principes dans la Religion Politique , & qui étoient zelez & bien affectionnez au Gouvernement de son Altesse. Mais nonobstant toutes ces précautions , les peuples obstines d'*Albigion* refusèrent opiniâtrement les offres de son Or. Il s'en trouva peu qui voulussent prêter l'oreille à ses Déclarations obligeantes ,

geantes, à l'exception de quelques Ecervelés, suivis d'une populace étourdie & affamée, qui n'ajoutoient cependant aucune foi aux miracles, que pendant qu'ils avoient le ventre plein, & qui ressembloient en cela à toutes les multitudes, qui sont pour ceux qui les nourrissent, pendant qu'ils ont de quoi leur donner, & qui les abandonnent aussitôt qu'ils cessent de le faire.

Cela obliga *Zarah* à se servir de tous les stratagèmes, dont son esprit put s'aviser pour surmonter les obstacles qu'on lui opposoit. Elle obliga dans cette vuë *Albanie*, à faire un voyage à la campagne, afin de s'assurer les cœurs de ses sujets, de les retenir dans les bornes de l'obéissance, & de gagner les plus obstinés par sa douceur & par sa présence. Elle fit sa première visite chez la fille ainée *Uranie*, & lui étala les vertus qu'elle souhaitoit qu'elle imitât. Cette Belle la reçut avec beaucoup de respect, & l'assura avec fermeur de sa reconnoissance, & que ces principes l'engageroient toujours à suivre le bel exemple que sa souveraine avoit eu la bonté de lui donner. Cette Declaration encouragea tellement *Zarah*, qu'elle ne crut plus rien avoir à craindre après cela. Elle continua avec *Albanie* l'expedition qu'elles avoient méditées, nedoutant nullement que tout ne répondit à ses vœux. Mais elle ne fut pas plutôt de retour à *Lodunum*, qu'elle y trouva

trouva une Declaration publique de la fille d'*Uranie*, qui lui reprochoit le dessein secret qu'elle avoit formé de la supplanter : Que le voile dont elle s'étoit couverte, étoit si mince qu'elle l'avoit reconnu au travers son visage à la mode , auquel elle ne se fieroit jamais. Enfin elle trouva qu'on avoit renversé tous les progrès , qu'elle avoit fait pendant son voyage. Elle avoit oublié son masque de *Moderation* , qui fut déchiré en mille pieces , & envoyé de tous côtés , pour donner un chantillon de ses desseins Religieux. Les uns le brûlèrent , les autres l'anatomisèrent , & les plus sages le conservèrent soigneusement dans leurs esprits pour s'en servir à l'avenir comme d'un Antidote contre la *Moderation* , le *Puritanisme* & l'*Heresie*.

Ce procedé là toucha si sensiblement qu'elle en pensa mourir. Elle ne savoit que faire , les yeux de tout le monde étant tournés sur elle , en cette extrémité , pour voir comment elle s'en tireroit. Elle n'osoit même aussi faire part de son affliction à *Albanie* qui n'avoit déjà que trop de chagrin de s'être exposée , comme elle venoit de faire , pour seconder les desseins de cette favorite. De plus l'obstinée fille des Muses , dont nous venons de parler , reprochoit à *Albanie* qu'elle ne lui avoit rendu visite , qu'à dessein de la faire tomber dans le piège , pour l'abandonner ensuite. Elle l'accusoit même de l'

geret

gereté, bien qu'on eut applaudi sa constance & sa fermeté jusques alors. Elle eut aussi l'audace de la comparer au *vent*, qui est toujours sujet au changement. Elle se déchaina contre elle, au sujet de sa visite, persuadée qu'elle avait été faite à mauvaise intention à son égard. Quand à *Zarab*, elle la méprise, la tourne en ridicule dans toutes les compagnies, & auprès de tous les jeunes gens qui la frequentent. Enfin elle ne lui pardonnera jamais le mauvais traitement qu'elle a fait à *Danterius*, à *Bruscus*, & à plusieurs autres de ses Amans.

Le bruit que cela fit, augmenta beaucoup le chagrin de *Zarab*, & la surprit au dernier point: On dit même qu'elle en soupira de douleur, chose qui ne lui étoit pas ordinaire, & qu'elle fut touchée de quelque repentir des sinistres desseins qu'elle avoit formez. Cependant comme il est fort difficile qu'une femme se repente serieusement d'une chose qu'elle a souhaitée avec ardeur, & qu'elle ne fauroit guere se vouloir de mal d'une faute aussi agreable que l'est celle de la vangeance, les reproches que *Zarab* se fit ne furent pas si violens, que ceux des personnes qui ont un véritable remors de leurs crimes: Ils ressemblaient plutôt à ceux d'une personne outrée, de rencontrer des contretems & des obstacles à ses desseins; de sorte qu'elle se vouloit quelque fois mal de son chagrin;

combattuë de cette maniere , tantôt par la raison , tantôt par l'interêt & par ses passions , elle se leva de bon matin , sans avoir pû prendre d'autre resolution , que celle de se laisser conduire par *Volpone* , & de suivre aveuglement ses conseils dans la conduite d'une affaire qui lui avoit ôté le repos depuis long-tems.

Mais ces resolutions là ne procedoient que d'une imagination blessée , & des mouvements d'un esprit allarmé. Il ne lui étoit pas plus facile de se laisser gouverner par *Volpone* qu'à *Albanie* de gouverner sans elle : De sorte qu'ayant rencontré ce Ministre dans la galerie , un moment après elle lui fit mille reproches , attribuant tous les contre-tems qui lui étoient arrivés à sa mauvaise Politique. *Signeur* , lui dit-elle , *vous auriez dû me donner des conseils plus salutaires , & ne me pas exposer à mille langues malicieuses auxquelles je me serois bien gardée de donner la moindre prise , si vous me les eussiez mieux fait connoître.* Ce sont des personnes obstinées qui me décrient de toutes les manieres & me chargent de mille opprobes pendant que vous passez pour un Saint. Cependant songés à justifier mon innocence , où je ferai connoître à tout le Royaume d'*Albigion* , qui est celui qui trahit sa liberté , qui vend ses priviléges , qui fait servir la religion à sa politique , & enfin qui fait d'*Albanie* une image de boi.

Volpone étoit confus & ne savoit que répondre ,

dre, pendant que Zarah triomphoit dans son emportement, & donnoit carrière à sa colère. Enfin ayant eu le tems de se remettre, il lui répondit en tremblant, Madame, je n'aurois jamais cru que vous fussiez capable de vous laisser entraîner de la sorte par la passion. Dites-moi, s'il vous plaît, avec plus de sang froid, ce que j'ai fait, qui soit contraire à votre gloire & à vos intérêts? Tout le monde m'est indifférent, hormis vous. A quoi ne me suis-je pas exposé pour vous servir? Quels chagrins n'ai-je pas essuier depuis que j'ai l'honneur d'être allié à votre famille? Cependant vous voulez me privier inhumainement d'un cœur, dont la possession adoucissait tous mes chagrins, & vous voulez me sacrifier à vos mécontentemens, dont je ne suis pas cause. Ma tendresse ne laisse pourtant pas de s'intéresser pour vous, & tout foible que je suis, je voudrois encore vous servir aux dépens de ma vie.

Foible effectivement, s'écria Zarah, de n'avoir pu empêcher qu'on m'insultât jusques dans le Palais, & encore plus foible d'esprit de n'avoir pu prévoir les conséquences des compliments forcés & des flatteries que nous avons prodigueres à la fille ainée d'Uranie, dont nous voilà bien récompensés par le mépris qu'elle fait de nos faueurs & de nos vaines entreprises. Tous nos projets sont renversés, les apprentis me montrent au doigt lors que je passe, & me jettent des pilules pour me guérir de la rate. De sorte, ajou-

ta-t-elle, que si Volpone ne trouve un remede à ces maux, & ne travaille à justifier ma conduite, ceux qui liront un jour mon *Histoire*, ne pourront s'empêcher de me regarder comme un monstre.

Madame, répondit Volpone, au cas que je ne repare pas votre honneur, je consens de paroître à vos yeux le plus criminel de tous les hommes. La fortune se plaît souvent à traverser nos desseins les mieux concertez. Cependant soiez persuadée qu'elle est notre esclave, & qu'en tournant sa roue elle reparera bien-tôt par mille ob- et s de plaisir, les maux qu'elle nous a faits. Ces belles promesses ayant un peu appaissé la colere de Zarah, ils se mirent à consulter plus tranquillement sur les mesures qu'ils devoient prendre pour parvenir à leur but, & pour rétablir dans leurs esprits la paix & la tranquilité par des nouvelles acquisitions de Richesses & d'honneurs.

Enfin pour mieux assurer leur fortune & leur pouvoir en *Albigion*, Zarah lui proposa l'Alliance de *Montecuto*, riche Seigneur, dont les desseins n'étoient pas moins sinistres que ceux de cette Dame. Comme les bontés d'*Albanie* n'ont point de bornes à son égard, elle n'eut pas de peine à lui persuader de donner à *Montecuto* une des premières dignitez du Royaume, afin que toutes les branches de sa famille fussent également élevées. Cette alliance donna une nouvelle vigueur aux pro- jects

jets de *Zarab* qui se vit fortifiée par l'appui d'un homme de son propre génie. Il auroit même été assez difficile alors de lui donner la moindre atteinte, quatre des principales familles de l'Etat étant engagées dans ses intérêts. Le jeune *Montecuto* & l'aimable *Hippolite* formerent par leur mariage cette dernière Alliance & la plus considérable de toutes. Cependant tout le monde plaignit le jeune époux qui étoit insensible pendant que les charmes de la belle *Hippolite* enflamoient tous les autres.

On résolut aussi en ce tems-là d'immortaliser l'honneur de *Zarab* & les belles actions d'*Hippolite* par l'érection d'un fameux édifice. Car enfin, quoi que l'on puisse dire des obligations que l'on a à cette Dame; il est sûr que l'on ne fauroit trop reconnoître celles que l'on a à son mari, & que si ce bel édifier dure autant que l'on se ressouviendra de *Zarab*, il subsistera aussi long-tems qu'il y aura une Loi dans le Royaume d'*Albigion* pour la succession des femmes à la Couronne. Il seroit assez difficile d'exprimer la satisfaction que cela lui donna, & la joie qu'elle eut de voir ses louanges transmises à la posterité, & de vivre à jamais dans la mémoire d'une nation, à laquelle elle a rendu de si grands services; & qui a été si ingrate à son égard.

Cette Cour & le Ministère venoit aussi d'être réglé à sa fantaisie. *Volpone* redoublloit ses soins

soins & sa diligence pour empêcher que l'on n'admit au service d'*Albanie*, des personnes capables de sauter aux yeux de leurs bienfaiteurs. Il s'appliqua aussi-bien que *Zarah* à observer tous les mouvements & toutes les dispositions du peuple d'*Albigion*, de crainte que l'on ne s'avisa à l'assemblée des Etats, de trouver à redire au maniement des affaires, de leur faire rendre compte de leur conduite, & de renverser tout ce qu'ils avoient fait pendant plusieurs années pour prévenir ce malheur, *Volpone* fit semblant de donner dans les plaisirs, & *Zarah* persuada à *Albanie* de se divertir comme lui pour l'empêcher de prendre garde à ce qui se passoit. Elle l'assura que cela étoit nécessaire à sa santé; & que ses sujets étoient ravis de voir qu'elle ne s'embarassoit pas des differens, que de certaines personnes tâchoient de faire naître dans l'Etat, au sujet de la Religion. Ces gens-là, ajouta-t-elle, n'ont cependant aucune Religion, & ce n'est que le chagrin de voir que votre Majesté a de bons Ministres, & qu'elle ne les emploie plus, qui les fait agir. Vous pouvez vous renouvenir, continua-t-elle, qu'ils firent la même chose sous le Règne de *Roland*, lors que ce Prince se servit des plus habiles gens du Royaume, qui avoient des sentimens opposés aux leurs : Comme ils tourmenterent ce bon Prince, & l'obligèrent à se défaire de ses meilleurs amis. Ils feroient la même chose à l'égard

l'égard de Vôtre Majesté, si elle prétoit encore l'oreille aux conseils de *Mulgarvius* & de ceux de son parti que vous savez, qui sont d'un esprit turbulent & emporté, fort different de la douceur & de la moderation que vous recommandez tant, & qu'on voit briller en *Volpone*, en *Sigillarius*, & en vos autres Ministres. Vous n'ignorez pas, Madame, que c'est pour n'avoir pas suivi cette politique que le Roi vôtre pere a été si malheureux; & qu'il a été poussé à sa ruine par les conseils de *Solano* qui en donna ensuite de tous differens à *Aurantio*; qui a eu l'esprit pendant tout le cours de son Regne de suivre cette regle: Car enfin c'est la seule veritable maxime d'Etat, dont on doit se servir en *Albigion*.

Albanie, qui avoit une complaisance aveugle pour *Zarah*, suivit son conseil, & fit preparer toutes choses pour son expedition. Elle se fit équiper comme une autre *Diane* pour se divertir dans les bois & dans les plaines où *Roland* avoit autrefois pris tant de plaisir. Tout le monde sait que la Couronne de ce Prince auroit été pour lui une couronne d'épines, s'il ne s'y fût délassé de tems en tems, des soins de la Royauté qui lui étoient insupportables; Car quoi que ce Prince eut toutes les qualitez requises pour les affaires, il étoit tellement adonné aux plaisirs, qu'ils occupoient tous les momens de sa vie qui eut été la plus glorieuse & la plus heureuse du monde.

fan

sans cela. Cependant sa clemence & ses autres belles qualitez lui avoient tellement gagné l'affection de ses peuples , que jamais Monarque ne fut plus regretté que lui à sa mort.

Mais pour revenir à *Albanie* , nous la trouverons dans les plaines de *Roland* , engagée dans des plaisirs & des divertissemens rustiques. La chasse & les courses sont des divertissemens de Prince , & on avoit espéré qu'ils pourroient être du goût d'une Princesse remplie de tendresse & de compassion , vertus féminines qu'on souhaitoit de rendre plus masculines par degrés.

Albanie étoit cependant insensible à ces plaisirs là , mais comme elle étoit persuadée qu'ils étoient nécessaires à sa santé , elle passoit son tems le plus agreablement qu'il lui étoit possible , & avec une grande tranquillité d'esprit. *Zarah* étoit ravie de la trouyer dans cette disposition , n'ayant nul autre but que de l'engager à faire une visite à la seconde Fille d'*Uranie* à *Cambriensis*. Bien que cette Princesse fût sensible à l'affront que lui avoit fait l'aînée; cependant pour donner une preuve évidente de sa moderation , elle ne fit aucune difficulté d'y aller , & elle y fut reçue avec tout le respect & tous les égards dont toute la famille pût s'aviser. On n'épargna rien pour la traiter magnifiquement , & *Albanie* reçut les marques de leur respect avec beaucoup de satisfaction. Cet

Cet heureux succès donna une joye inexprimable à *Zarah* & à *Volpone*. Ils trouverent cette fille d'*Uranie* dans des sentimens conformes aux leurs; & ne doutèrent plus qu'elle n'approuvât les termes de la moderation qu'ils s'étoient proposés d'introduire dans le Royaume d'*Albigion*. Elle ne se contenta pas seulement de marquer à *Albanie* la joye que lui donnoit sa presence, elle fit mille caresses à *Volpone*, à *Sommerius*, à *Fuimus*, à *Tongerius* & à *Devonius*, dont *Zarah* avoit fait choix pour faire à cette belle la proposition du sujet de cette grande expedition. *Albanie* de son côté accabla d'honneur plusieurs personnes de la famille.

Cela fut si agréable à la maîtresse de la maison, qui est fort ambitieuse qu'elle leur protesta qu'ils pouvoient disposer absolument de *Cambriensis*, puisqu'elle y avoit assez d'autorité pour en assurer les suffrages. Rien ne pouvoit flatter plus agréablement leurs desirs, que cette déclaration qui étoit le but de leur voyage. *Fuimus* lui apprit que la personne qu'ils lui vouloient recommander étoit un illustre *Zarazien*, beau fils de *Zarah*, & fils de *Volpone*.

La fameuse *Academicienne* en approuva sa proposition, & leur promit son assistance. Elle dit de plus à *Fuimus*, qu'elle connoissoit le merite du jeune *Volpone*, qui étoit l'homme du monde, dont elle épouseroit, avec

le

le plus de joye les interêts, tant pour l'amour de lui-même, que parce qu'il étoit fils d'un tel Pere, & allié à une telle Mere. Qu'elle n'ignorait pas non plus que sa famille avoit lieu de tout esperer du pouvoir qu'ils avoient en *Albigion*. Elle ajouta à tout cela mille expressions obligeantes pour les convaincre qu'elle leur étoit entièrement acquise, & que rien ne pouvoit l'engager davantage dans leurs interêts. De sorte qu'ils ne songerent plus qu'à retourner à *Lodunum*, pour y travailler aux autres choses nécessaires pour établir une paix & une tranquilité durable dans le Senat d'*Albigion*.

Pour cet effet ils employerent *Foeski Zarazien* seditieux, & grand Satyriste, & l'encouragerent à n'épargner aucun des meilleurs patriotes d'*Albigion*. On en fit publier une liste pour les rendre odieux à leurs amis & à leurs voisins. Mais cela ne produisit aucun effet que dans le voisinage de *Lodunum*, où les Zaraziens avoient plusieurs moyens d'avancer leurs desseins par des voyes différentes. Ils n'y épargnerent pas l'argent, & y acheterent des terres dans toutes les Provinces voisines de cette grande Ville pour avoir des suffrages; de sorte qu'il ne s'en étoit jamais tant trouvé. *Bruscus* & *Macaius* furent representez par les Zaraziens comme chefs du parti zélé pour la Religion Prelatique que l'on prétendoit, qui entretenoit la dissension

tion parmi le peuple, & qui troubloit le repos du Gouvernement d'Albanie; bien que l'on n'ignorât pas que c'étoit celle de cette Princesse qui avoit été élevée dans les principes que Zarab & Volpone lui vouloient faire paroître contraires à la *Moderation* qu'elle avoit promis de maintenir en *Albigion*.

Ces disputes donnerent lieu à de grandes animosités, de part & d'autre. Elles furent encore enflammées par les partisans de Zarab, fort nombreux, quoi que peu considérables, par rapport aux autres qui étoient les chefs de la Noblesse & des Ecclesiastiques d'*Albigion*; Païs où l'élite de l'Etat a toujouors été dans les intérêts de l'Eglise. Cela donnoit beaucoup d'inquiétude aux Zaraziens qui étoient cependant beaucoup plus industrieux pour parvenir à leur but que les autres qui se voioient à l'abri des loix de l'Etat; dont les Zaraziens tâchoient d'écluder la force, ou de les faire abroger tout-à-fait, au cas qu'ils n'en pussent venir à bout.

Dans cette vuë ils firent établir des Gouverneurs Zaraziens dans les Provinces d'*Exlesia* & de *Canutia* aussi-bien que dans plusieurs autres, afin d'engager les petits Etats dans leurs intérêts pour n'avoit rien à craindre de l'assemblée du grand Conseil de la nation. Car ils tâchoient de profiter de l'occasion pour s'ériger en un corps qui pût disposer de toutes les affaires, & éterniser la memoire des

des Zaraziens. Cette pensée animoit de sorte Zarah, que rien ne lui paroisoit difficile; & comme elle avoit déjà engagé la Cour & la Campagne dans ses intérêts, elle s'imaginoit n'avoir plus rien à faire, qu'à jouir en repos du fruit de ses travaux. Elle se croioit au dessus de la portée de la malice, & du pouvoir de la fortune capricieuse, y ayant à peine un seul Bourg dans le Royaume d'Albigion, où elle n'eut des créatures, de sorte qu'elle ne croioit pas qu'on la pût supplanter.

Cependant comme les plus habiles Politiques, ne laissent pas de se tromper quelque fois, elle se trouva frustrée de ses espérances dans un lieu, dont elle se croyoit la plus assurée. La Ville de Sainte Albanie, où toutes ses créatures avoient travaillé depuis long-tems, fut la premiere qui méprisa ses promesses, & qui se mocqua de ses menaces, & de l'emportement ridicule d'une femme impuissante, qu'ils connoissoient trop bien pour se fier à ses paroles, & qu'ils haïssoient trop pour prêter l'oreille à ses flatteries. Car bien qu'elle tachât de persuader à quelques personnes par ses largesses, qu'elle étoit libérale, son avarice étoit trop connue, & faisoit mépriser ses présens hors de saison. Les habitans de cette Ville qui aiment véritablement leur Patrie, examinèrent à fonds les principes des Zaraziens, & découvrirent par ce moyen le mystère d'iniquité, qui s'est ré-

pandu

pandu si loin en deça de la Riviere de *Tweed*. Ce ne fut pas là cependant le seul contremes que rencontra son illustre Altesse. Le dessein bien concertée qu'elle avoit formé à *Cambriensis*, fut découvert, & ne produisit que de la honte à tout son parti. Car dans le tems qu'elle attendoit en pleine assurance l'effet des promesses de la Cadette des Filles d'*Uranie*, elle apprit qu'elle avoit suivi les traces de son aînée; & qu'au lieu de choisir un *Zarazien*, elle avoit élu un de leurs ennemis mortels, un *Albigois*, s'il est possible, mille fois plus emporté que *Bruscus*.

Ce procedé allarma toute la Cour, qui s'étoit vantée des progrès qu'elle avoit fait à *Cambriensis*. Ce fut un coup de foudre pour les *Zaraziens* dans une conjoncture si delicate: Le bruit s'en répandit tellement de tous côtez, qu'ils n'osèrent même pas hazarder une seconde défaite à *Exonia*, où on leur avoit fait d'aussi grandes promesses qu'à *Cambriensis*: ils y avoient même engagé en faveur de *Volpone*, le Prelat qui étoit leur ennemi déclaré. Cependant quand ce vint au fait & au prendre, ils l'abandonnèrent & laissèrent l'élection entièrement à la disposition du vieux *Sommerius*, ennemi juré des *Zaraziens*, qu'il fit rejeter & leurs adhérens autant qu'il lui fut possible, dans tous les lieux de sa dépendance.

Zarah au desespoir de se voir frustrer ainsi de

de ses esperances, eut recours à toutes sortes de ruses, pour empêcher le cours des progrès de ses ennemis. Elle résolut pour cet effet de rendre visite à *Roffensia*, qu'elle n'aimoit pourtant pas, & qu'elle n'auroit pas aussi recherchée sans cela. Elle le fit cependant d'un air enjoué & content, sachant parfaitement l'art de la dissimulation, & l'accompagnant avec une tendresse affectée, la pria de vouloir se servir de tout le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, dans une affaire d'importance qui la touchoit de près. Madame, lui répondit *Roffensia*, qui la connoissoit à fonds, il n'y a point de difficulté que votre Altesse me puisse proposer, que je ne surmonte avec plaisir, pourvu que j'en aie le pouvoir, puis que vous me faites l'honneur de m'en prier.

C'en est assez, reprit *Zarah*, pour me persuader que vous avez de l'amitié pour moi, chose que je souhaite ardemment : C'est pourquoi sans perdre du temps en compliments, je vous prie de me dire, si Monsieur votre mari est assuré de son fait à * - ? Vous savez bien Madame, continua-t-elle, ce que je veux dire ? Cette question embarrassa tellement *Roffensia*, qui crut que *Zarah* cherchoit à tirer d'elle quelqu'clair-

* Il y a quelque apparence que l'Auteur veuille parler ici d'Édimbourg, & faire allusion au projet que l'on avoit formé de la grande affaire de l'union de l'Ecosse à l'Angleterre.

claircissement, qu'elle en demeura toute confuse. Zarah s'en étant apperçue, lui dit sur le champ, *Madame, je trouve que vous hésitez à me répondre, cependant je puis vous assurer qu'il ne tiendra qu'à M--d, que la chose ne se fasse.* En disant cela, elle lui montra une Lettre supposée du Gouverneur d-- à son mari, écrite sur ce sujet, à la requête des Etats de-- : *A quoi elle ajouta que les habitans avoient tant de considération pour M--d, qu'elle ne doutoit nullement du succès de l'affaire.* Cette Lettre satisfit *Roffensia* & lui ôta tout le soupçon qu'elle avoit concû, bien qu'elle ne pût comprendre la raison d'un procedé si obligeant de Zarah. Sa credulité jointe aux insinuations artificieuses de Zarah, lui fit découvrir le secret de son mari, & l'appui qu'il avoit à--, & même le nom des principaux chefs du parti qui lui étoit opposé. Celle-ci ravie d'avoir appris ce qu'elle souhaitoit, pour mieux cacher sa perfidie, lui dit, que ces personnes-là lui avoient des obligations particulières; & qu'au cas qu'elle put engager Monsieur son Mari, à leur écrire de telle & telle maniere, elle trouveroit le moyen de faire réussir la chose : Elle ajouta à cela que cet Etat étoit pauvre, & par consequent que le véritable secret pour en obtenir ce que M--d souhaitoit, étoit d'y faire faire des largesses à propos par une main Zarazienne, ce qui ne pourroit manquer de réussir.

Roffensia éblouie par ces belles paroles, entra dans ses sentimens, & alla immédiatement faire part de ce conseil à son mari, lequel sans examiner la chose, suivit celui de son Epouse, & écrivit les Lettres que *Zarah* avoit souhaitées. Elle ne manqua pas de les envoyer, & d'y ajouter un ordre secret de les exposer publiquement, ce qui ruina les prétentions de *Roffensis*, & fit choisir *Coragio*, favori de *Zarah*, & S-e d'*Hipolite*. Cette perfidie eut tout le succès que *Zarah* en pouvoit attendre. Les *Zarazins* firent exposer ces Lettres en plein marché, où ils louèrent le zèle que *Zarah* venoit de faire paroître pour le bien de l'Etat, en découvrant une supercherie qu'elle avoit inventée elle même. De l'autre côté on ne manqua pas aussi de découvrir plusieurs pratiques secrètes de *Zarah*, qui furent rendues aussi publiques en cet endroit, qu'elles lavoient été à *Sainte Albanie*, où l'on avoit exposé plusieurs Lettres, qui contenoient des choses criantes, écrites de la propre main de son Altesse.

Mais on ne laissoit pas cependant de trouver des gens qui soutenoient que tout ce procedoit du zèle qu'elle avoit pour la Religion, qui étoit entièrement negligée, & le danger de s'éteindre dans le Royaume d'*Abigion*: De sorte qu'à moins qu'on ne travailât avec ferveur à arrêter le cours de ce malheur

neur, on auroit de la peine à distinguer le véritable zèle d'avec l'hippocrisie, qu'on prendroit l'un pour une tentation du Démon, & l'autre pour un dessein pernicieux, formé pour la destruction du genre humain, sous le masque infernal de la moderation.

Il est vrai que l'on peut être conduit à la perdition par une belle, & cependant fausse apparence de Religion, qui procede communement des mécontentemens de la vie, ou de quelque caprice ou imagination du cerveau. C'est pourquoi on ne fauroit trop sonder le fond du cœur, de l'homme pour avoir si la Religion qu'il professe est fondée sur de bons principes, ou sur des intérêts mondains ? Si l'ambition n'y a pas beaucoup de part : Si l'on ne s'en sert pas pour parvenir ses fins, & aux honneurs, dont on se laisse veugler, lors qu'on ne trouve pas d'autre moyen pour les obtenir ? Enfin il est sûr qu'il a une infinité de faux motifs, qui conduisent les hommes à la perdition sous le masque de la Religion.

Combien s'en trouve-t-il qui l'affectionnent par un principe de vanité & de présomption pour parvenir à leurs fins ? Les autres s'en servent pour obtenir le maniement des affaires, & font un mystère de tout, afin de paraître pour habiles gens, par un air contrefait et étudié. Il y en a aussi qui n'ont en vue que leur intérêt, & qui s'insinuent par ce moyen

dans les bonnes graces de la populace , pour en être protegez , & pour pouvoir tromper tout le monde. Tous ces gens-là font servir la Religion à leur Politique , pour regner imperieusement sur les autres sous ce beau prétexte , & captiver les affections du vulgaire obstiné & aveugle qui est charmé d'un exterieur si agreable , dont ils sont les dupes , parce qu'ils n'approfondissent pas les choses.

Ils s'étudient à tromper le monde par des artifices specieux , en se servant de sentences dans les discours ordinaires , & des passages de l'Ecriture dans les occasions serieuses. Ce sont autant de pierres précieuses , dont ils ornent & couvrent leurs mauvais desseins ; & ils donnent un tour si agreable à leurs mysteres les plus secrets , qu'ils excitent l'esprit des hommes à la curiosité.

Mais pour retourner à *Zarah* , nous la trouverons triomphant de la Victoire perfide , qu'elle venoit de remporter sur la pauvre *Roffensia* , & se glorifiant de s'être vangée d'un des ennemis de sa Famille , cela l'encouragea de maniére , qu'elle dépêcha ses Emisaires à *Woodstockia* , où un *Zarazien* , eut pour competitor *Walterius* , qui avoit toujours été rejetté , sans un stratagéme dont se servit *Zarah* , pour lui faire preferer *Cadgonius* , qui n'avoit nul autre appui que ce lui de cette Dame , il est vrai qu'elle agit en cette occasion avec beaucoup plus de prê-
ca-

caution & de secret , qu'en celle de *Cambricensis* , qui étoit bien plus importante. Mais aussi on en doit donner , en partie , honneur , au génie de son favori , qui y contribua plus qu'elle : Outre que cette affaire avoit été projetée par *Volpone* , *Sommerius* , *Fuimus* , & le reste des conspirateurs *Zaraziens* , qui avoient résolu de détruire la liberté de tous les Etats d'*Albigion*. Le peuple y avoit déjà été réduit à un tel point , qu'ils n'étoient plus leurs propres maîtres , se voyant obligés de suivre les mouvements de leurs Gouverneurs & de leurs supérieurs , qui étoient presque tous *Zaraziens* , dans toute l'étendue du Royaume d'*Albigion*.

Il s'en plaignoient hautement ; & de ce qu'on leur faisoit faire tout ce qu'on vouloit , qu'on les obligeoit à deviser leurs terres sans les en dédommager , & à donner leurs suffrages pour rien : Qu'on les faisoit sortir de leurs maisons , pendant la nuit , & qu'on ne leur permettoit pas même d'y retourner lors que le jour paroifsoit : Qu'on leur faisoit prêter des sermens contre leurs amis , en faveur de leurs plus grands Ennemis.

Qu'ils voyoient tous les jours avec douleur des personnes vicieuses & corrompus , qui n'avoient aucunes bonnes qualités , élvez en un instant de l'esclavage , au gouvernement des Provinces ; de la pauvreté ,

l'oppulence , & à la grandeur ; de la lie du peuple , aux honneurs , & aux premières charges de l'Etat. Qu'ils étoient Zaraziens , & qu'ils étoient utiles à Zarab. Qué le reste des Albigois n'osoient ni se plaindre , ni murmurer , lors qu'on leur refusoit ce qu'ils demandoient. Enfin qu'on exerçoit une espece de pouvoir arbitraire & despotique ; sur tous ceux qui n'étoient pas Zaraziens , ou dans leurs intérêts , gens sans la moindre generosité , qui n'ont aucun égard au bien public ; qui n'encouragent que la *vanité* , la *fraude* , & la *tromperie* , qualitez hereditaires des Zaraziens du plus-bas rang , & qui n'ont que trop d'Empire sur l'esprit des plus rélevez. Cela paroît évidemment dans le caractère d'Artonio , le plus vil de tous les Zaraziens , qui est universellement haï , même parmi ceux de son propre parti ; & qui bien loin de se laisser gouverner par raison , ne reconnoit nul autre guide de ses actions que l'intérêt , en faveur duquel il se precipite dans des abîmes d'emportement , qui souillent son honneur , & le couvrent de honte & d'infamie. Mais ce sont-là des choses dont il ne fait pas plus de cas que de la Religion , pour laquelle il n'a pas plus d'égard , que pour le payement de ses dettes : Au lieu que les amis généreuses en ont toujours beaucoup pour ceux qui les obligent , comme nous le voyons dans l'Histoire de tous les grands hommes.

Tout

Tout le monde sait qu'il n'y a rien de plus glorieux que de savoir gouverner ses passions; car quoi qu'elles surprennent quelque fois notre volonté, le jugement les doit corriger, & les soumettre à l'Empire de la raison. En un mot les mauvaises mœurs de ces Zaraziens, ternissent tout le Lustre de sa Politique.

Zarah n'auroit pas été moins admirée pour sa politique qu'elle l'est pour sa... si elle eut suivi cette méthode, sans laquelle on ne sauroit bien Gouverner. C'est elle qui produit tous les jours tant de variété & de changement dans les affaires, dans lesquelles il se trouve tant de raisons d'Etat ambiguës, qu'elles embarrassent souvent les plus habiles Ministres; & les préceptes en sont si délicats, & si abstraits, que l'événement n'en sauroit être favorable à moins que le jugement ou l'expérience, ne nous apprenne à en faire un bon usage. Car comme la Politique sert à composer l'union qui regne parmi les hommes, nous ne saurions vivre sans elle. Elle n'est pas seulement nécessaire pour la conduite des Etats, mais même dans la vie privée, & elle s'exerce sur des objets sensibles & particuliers, quoi qu'elle soit d'une grande étendue, & d'une origine illustre & relevée.

La société est un caractère que la nature a imprimé dans tous les hommes, par un

certain instinct, ou une Loi naturelle, qui leur donne un mouvement interne, ou une inclination qui les porte à la rechercher; & ce mouvement est ensuite secondé par l'imitation des choses externes, & cela forme, ou fait le commerce de la vie.

L'objet de la Politique, doit son origine aux societez particulières par degrés, & dans la suite des tems, se font augmentées & accruës. Le premier homme, & la première femme formèrent ensemble la première société du Monde, & ensuite leurs familles, & leurs posterités l'agrandirent, de maniere qu'une société particulière en forma plusieurs autres, & par consequent, ce qui étoit propre à une generation, ne le fut plus, lors qu'elle reçût l'adition de plusieurs Familles différentes. Il fallut alors bâtrir des *Maisons*, des *Bourgs*, des *Forts*, des *Villes*, & se servir de Provinces entieres pour leur logement & leur habitation. Il fallut des convois pour la sûreté du Commerce; & enfin il fallut ériger des Royaumes, des Républiques, & d'autres formes de Gouvernement, afin que sous la direction d'un seul, ou de plusieurs hommes l'ordre & la police pûtssent être entretenus dans les Communautés, formées pour la conservation & pour la sûreté du Genre-humain, aussi bien que pour éloigner & prevenir tout ce qui pouvoit lui être préjudiciable. Cet ordre a toujours

jours été envisagé, comme une institution plus qu'humaine ; car quoique l'industrie & la vigilance des hommes y ait eu beaucoup de part, il semble qu'il doive son origine à quelque chose de plus élevé.

Cela est remarquable, en ce que même les créatures irraisonnables, sans art & sans étude, en sont aussi capables que nous, & semblent se servir de cette Politique, pour nous apprendre à diriger un Etat, & à gouverner des Nations. Les *Abeilles* nous en donnent entre autres, un exemple, dans leurs *defféins*, qui sont leurs Communautez, où elle est si bien établie, que nous ne saurons disconvenir, qu'elles n'agissent par quelque chose de plus fort qu'un instinct naturel, pour nous instruire dans l'art du Gouvernement, puis que l'on trouve dans la conduite de ces petites créatures des maximes si sûres, & des ordres si bien réglés.

On a même disputé, si les hommes ne devraient pas suivre les raisonnemens naturels de ces créatures qui leur servent de guide, puis qu'ils ont autant de force que de Justesse. Enfin on est convenu avec justice, & avec raison, que la Religion est le principe & le fondement de la Politique, & que les Etats, où elle n'est pas bien établie, sont toujours sujets aux dangers & au desordre. Outre cela les *Abeilles* que l'on pretend qui ne sortent jamais de leurs ruches, sans se croire

croiser les jambes , & les baisser par une espèce d'instinct de Religion , nous donnent encore un exemple de ce que nous devons faire , avant de rien entreprendre ; qui est d'adorer l'auteur de toutes choses avant de songer à gouverner les autres .

Mais *Zarah* & ses *Zaraziens* étoient si éloignés de suivre cette *Doctrine* qu'ils ne songeoient qu'à abolir les *Loix* naturelles du *Gouvernement* ; & en introduire d'autres en leur place , suivant leur propre *système* moderne de *Politique* , & leurs *notions* singuliers de gouverner directement opposées à toutes celles , qui ont été instituées jusques à présent , soit de droit divin , ou humain . Car les *Abeilles* nous enseignent à ne pas travailler simplement pour notre *interet* particulier , mais pour nos amis & notre *Patrie* , & à employer tous nos soins pour le bien & la *prosperité* de la *Republique* ; à nous contenter de ce que nous possedons , sans convoiter le bien d'autrui , comme elles se contentent de leurs *Ruches* sans exciter ni troubles ni discorde , & sans se faire de celles de leurs voisins .

Le but d'un honnête *politique* , doit être de contribuer autant qu'il lui est possible , au bien & à l'avantage du *Public* . Il doit éviter soigneusement de dire , ou de faire , quoi que ce soit qui puisse chagriner , ou déoblier les autres . Les *railleries* offensantes

tes, produisent toujours un mauvais effet. Les personnes de ce caractere là n'epargnent personne. Je parle des railleries outrées, car les délicates sont agréables dans la conversation ; mais il faut savoir s'en servir prudemment. Il en est comme des *Ragoux* que l'on gâle, à force d'assaisonnement, la raiillerie piquante offense, & nous rend odieux à la compagnie.

Ceux qui aiment à railler, ou à plaisanter, doivent le faire d'une maniere, qui ne puisse deplaire aux personnes raisonnables. Il en est de même de la flatterie, qui est désagréable dès qu'elle est outre & sans distinction. Il n'y a que ceux qui se laissent aveugler par leur vanité, & par la bonne opinion de leur propre mérite qui s'en accommodent, & qui en marquent de la satisfaction : Ces sortes de personnes là ne sauroient s'empêcher de découvrir le ridicule de leur vanité.

Mais ceux qui les encouragent par des fausses adulations, meritent d'être punis comme empoisonneurs de la société civile. La véritable complaisance doit être également éloigné de la flatterie & de l'incivilité. La police & la civilité sont des qualitez essentielles à un courtisan qui veut se distinguer & se faire estimer de tout le monde. Mais je ne saurois excuser les manieres rampan tes, les embrassades, les lâches flatteries,

croiser les jambes, & les baifer par une espèce d'instinct de Religion, nous donnent encore un exemple de ce que nous devons faire, avant de rien entreprendre ; qui est d'adorer l'auteur de toutes choses avant de songer à gouverner les autres.

Mais *Zarah* & ses *Zaraziens* étoient si éloignés de suivre cette *Doctrine* qu'ils ne songeoient qu'à abolir les *Loix* naturelles du *Gouvernement* ; & en introduire d'autres en leur place, suivant leur propre *système* moderne de *Politique*, & leurs *notions* singuliers de gouverner directement opposées à toutes celles, qui ont été instituées jusques à présent, soit de droit divin, ou humain. Car les *Abeilles* nous enseignent à ne pas travailler simplement pour notre intérêt particulier, mais pour nos amis & notre Patrie, & à employer tous nos soins pour le bien & la prospérité de la *République* ; à nous contenter de ce que nous possedons, sans convoiter le bien d'autrui, comme elles se contentent de leurs *Ruches* sans exciter ni troubler ni discorde, & sans se saisir de celles de leurs voisins.

Le but d'un honnête politique, doit être de contribuer autant qu'il lui est possible, au bien & à l'avantage du *Public*. Il doit éviter soigneusement de dire, ou de faire, quoi que ce soit qui puisse chagriner, ou déobliger les autres. *Les râilleries* offensantes

tes, produisent toujours un mauvais effet. Les personnes de ce caractere là n'epargnent personne. Je parle des railleries outrées, car les délicates sont agréables dans la conversation ; mais il faut savoir s'en servir prudemment. Il en est comme des *Ragoux* que l'on gâle, à force d'affaisonnement, la rillerie piquante offense, & nous rend odieux à la compagnie.

Ceux qui aiment à railler, ou à plaisanter, doivent le faire d'une maniere, qui ne puisse déplaire aux personnes raisonnables. Il en est de même de la flatterie, qui est désagréable dès qu'elle est outre, & sans distinction. Il n'y a que ceux qui se laissent aveugler par leur vanité, & par la bonne opinion de leur propre mérite qui s'en accommodent, & qui en marquent de la satisfaction : Ces sortes de personnes là ne sauroient s'empêcher de decouvrir le ridicule de leur vanité.

Mais ceux qui les encouragent par des fasses adulations, meritent d'être punis comme empoisonneurs de la société civile. La véritable complaisance doit être également éloigné de la flatterie & de l'incivilité. La police & la civilité sont des qualitez essentielles à un courtisan qui veut se distinguer & se faire estimer de tout le monde. Mais je ne saurois excuser les manieres rampantes, les embrassades, les lâches flatteries,

les offres de services & les autres simagrées, dont ils se servent pour tromper ceux qui leur font la cour.

Un Courtisan doit éviter avec soin la trop grande familiarité qui le degrade, & le fait moins estimer en lui ôtant une espèce de Majesté, que donne un air grave & sérieux. Cependant il ne doit pas aussi affecter trop de gravité, parce qu'un grand sérieux ennuie à la longue; outre qu'il est permis aux plus grands hommes de se relâcher quelquefois, & de s'humaniser le déguisement & l'affection n'étant pas toujours de saison.

Il se trouve des gêns qui ont un fonds de mauvaise humeur capable de dégouter les personnes les plus raisonnables: Qui se font un plaisir secret de leur chagrin, & de semer la mesintelligence & la division de tous côtés, & même entre les meilleurs amis, qui ont toujours quelque chose à dire desunes ou des autres, & qui ne sont jamais plus content que lors qu'ils ont des affaires sur le bras.

Il y en a d'autres qui ne font pas tant de mal; & qui ne sont pas moins incommodez qui gemissent continuellement, & se plaignent amérement de leur destinée. Que l'année soit fertile ou abondante que l'on ait la paix ou la guerre; que les taxes soient rabaisées, ou augmentées, tout leur déplait également.

Ce

Ce n'est pas assez d'avoir de l'esprit & du bon sens, & d'autres qualités semblables, il faut les faire valoir, par un certain caractère qui nous encourage, & qui nous fait estimer. Sans cela les personnes sans mérite & sans esprit, qui ne travaillent ni au bien de l'Eglise, ni à celui de l'Etat, & qui ont simplement de bons amis, seront plus favorisées, que celles d'un mérite éminent, privées de cet avantage. L'esprit & le bon sens, ne sauroient entrer en concurrence avec la richesse destituée de l'un & de l'autre. Il y auroit de la folie à les comparer, & à preferer les premiers, les femmes qui sont naturellement intéressées, ne manquent guere de se déclarer en faveur de la richesse.

Un amant riche & liberal, quoi que d'ailleurs ridicule & dépourvu de sens, se voit généralement préféré à un homme de mérite & d'honneur, qui n'est pas en état de fournir à leurs dépenses extravagantes. Elles banissent de leurs sociétés les Amoureux transis, qui passent leur vie à dire des douceurs, & à pousser les beaux sentiments, & qui ne font de dépenses qu'en tendresse. Elles veulent quelque chose de plus réel & de plus solide. Je ne saurois même approuver que l'on reproche aux femmes qu'elles sont *Mercenaires & Coquettes*; c'est une injustice qu'on leur fait. Elles ont raison de l'être, & de se servir de leurs charmes pour en

engager les hommes ; nous trouvons les mêmes desirs dans les deux sexes.

Je ne saurois nullement excuser les Dames sujettes aux vapeurs, que impudent leur mauvaise humeur, à la melancholie, puis que le beau sexe doit être naturellement agreable : Les femmes qui ont pour but de plaire, & de se faire estimer doivent se defaire de cette vuë. Elles se trompent lors qu'elles s'imaginent que la gloire d'une femme consiste au caractère de sa beauté : Elle depend bien plus de la regularité de sa conduite. Une femme de qualité doit avoir des manières delicates, & ne doit suivre nulle autre règle que celle du bon sens.

Je ne pretens cependant pas qu'elles vivent comme des *savages*, ni qu'elles regardent les hommes que comme des *seducteurs* : Elles peuvent recevoir civilement, & avec honneur les louanges qu'on leur donne, & l'hommage que l'on rend à leur merite.

Les femmes qui affectent la severité & qui font les precieuses sont ordinairement trop façonnieres, & leur affectation ne sert qu'à les rendre méprisables, lors que leur conduite n'est pas reguliere; on en juge plus charitablement lorsqu'elles s'humanisent davantage : Leur *reputation* ne dépend ni du caprice, ni des applaudissemens des hommes, elle doit être fondée sur leur merite & sur leur vertu.

Le dédain des belles, fières & orgueilleuses, ne leur est pas si favorable qu'elles se l'imaginent, & ne les fait pas estimer davantage. Leur hauteur & leur emportement donne un air désagréable à leur visage, & une impression de mauvaise humeur, qui les prive d'une partie de leurs charmes, & les rend beaucoup moins agréables. Cependant lors que cette humeur rivière s'est une fois emparée de leur esprit, elle s'y maintient obstinément, pour soutenir l'honneur de leur caractère.

Il s'en trouve d'autres si entêtées de leur esprit & de leur mérite, qu'elles regardent avec mépris tout le reste du monde. Elles se laissent aveugler par leur presumption, & ont une impétuosité, qui ne leur permet pas de juger sainement des choses. Cet entêtement leur fait prendre les choses de travers, & de fausses mesures, lorsqu'il s'agit de choses difficiles & incertaines. Et lors même qu'elles se donnent la peine de faire des réflexions, leur opiniâtreté ne leur permet pas d'en profiter, non plus que des remontrances qu'on leur peut faire. Elles disent & font mille extravagances pour soutenir ce caractère, comme ceux qui ayant embrassé une mauvaise cause, disputent avec une ardeur inconcevable, de crainte d'en avoir le démenti. Mais elle n'examinent pas si ce qu'elles disent est supportable ou non : Elles se

se font un point d'honneur de ne jamais céder, & croiroient avoir reçû un sensible affront, si on pouvoit les obliger à se rendre à la vérité par des raisons convainquantes. C'est là l'effet que produit naturellement un entêtement ridicule, & une sorte vanité.

Il n'y a assurément rien de plus difficile que de trouver un jugement solide dans les femmes, & même de le bien définir. Le jugement a une grande étendue dans l'un & dans l'autre sexe, & requiert des qualitez fort extraordinaires : Il assaisonne toute chose, entre en tout, & cependant il est beaucoup plus rare qu'on ne s'imagine. On se flatte souvent d'avoir un jugement exquis, lors qu'on ne fait que suivre des notions ridicules & capricieuses. Il est presqu'impossible de guérir ceux qui sont attaquéz de ce mal, à cause de l'aversion naturelle qu'ils ont à se laisser convaincre. Ceux qui ont véritablement du jugement, se laissent bien moins séduire par leurs propres opinions, & ne sont pas si entêts de leurs talens, que ceux qui n'en ont pas. Les personnes qui ont de la beauté, s'en aperçoivent facilement, mais cela ne les empêche pas de rendre justice aux charmes des autres.

Un habile Artisan ne ressemble pas au *Phenix*, il rend justice au merite des autres, parce que le jugement règle nos pensées & nos idées, & fait que nous nous connaissons.

Ceux

Ceux qui suivent trop leurs inclinations, n'ont que peu ou point de jugement, & ressemblent fort aux *Animaux*, qui n'agissent que par instinct ou par la nature : Mais le jugement procede d'un véritable & parfaite raison, qui prend toujours le bon côté des choses douteuses & incertaines. Après tout on ne doit pas s'étonner qu'il s'en trouve si peu, puisque la plupart de ceux qui s'en flattent, le font sans fondement.

Cependant ils ne sauroient en imposer long-tems au Public : leur faiblesse & le défaut de leur jugement, se découvre aussi-tôt qu'ils se mêlent de juger ou de décider les controverses. Leur ridicule ne paroît jamais avec plus d'évidence, que lorsqu'ils veulent que l'on applaudisse leurs opinions, & qu'on en convienne, tant inconsistantes qu'elles puissent être. On ne doit cependant pas aussi condamner toutes celles qui diffèrent les unes des autres, ni les renfermer dans les bornes étroites d'un jugement ordinaire. Tout le monde n'a pas l'avantage de posséder un *genie* penetrant : C'est pourquoi nous ne devons pas condamner les opinions des autres, parce qu'elles sont contraires aux nôtres ; on doit bien examiner leurs raisons avant d'en venir-là, & même après cela, on ne laisse pas de se tromper souvent, parce qu'il se trouve dans la plupart des choses des circonstances opposées, qui y apportent de

gran-

grandes differences: Il s'en suit donc qu'il y a de la presomption à censurer ceux, dont les opinions ne sont pas conformes aux nôtres, puisque nous exposons nôtre propre jugement en condamnant celui des autres.

On peut conclure en general, qu'il ne se trouve guere de personnes qui n'ait du jugement dans une chose ou dans un autre. Les gens du plus bas rang qui n'ont point d'éducation, & qui paroissent fort stupides, ne laissent pas de raisonner juste dans les choses qui les regardent, & leurs argumens ont plus ou moins de force, selon qu'il s'agit de leurs propres intérêts. La chose qui me semble la plus essentielle à l'homme, est de se bien connoître, & de se renfermer dans les bornes de ses propres lumières, sans tâcher de passer plus avant. Mais les hommes prennent plaisir à dépêcher des choses qui sont au delà de leurs portez, tant ridicules, capricieuses, ou fausses qu'elles puissent être.

Il y a un certain préjuge qui entre dans les actions de tous les hommes, qui les détermine plutôt à une chose qu'à une autre. Les uns ont de l'inclination pour la musique & pour la symphonie: Les autres d'un tempérament plus vif, aiment quelque chose de plus tumultueux, & prennent plus de plaisir au son des tambours & des trompettes. Et si l'on examinoit bien, d'où vient qu'il y a des gens qui embrassent des professions rudes & labo-

laborieuses ; on trouveroit que c'est un effet du caprice & de l'inclination , sans quoi ils ne manqueroient pas d'en choisir de moins penibles & de plus agréables. Il s'ensuit delà que nous ne saurions mieux faire à cet égard , que de suivre nos propres inclinations , parce que l'on réussit ordinairement aux choses que l'on fait avec plaisir.

C'est l'*imagination* qui embellit toute chose ; Les productions de la nature , & les inventions de l'art ne sont estimées excellentes qu'en tant qu'elles plaisent. Cela fait qu : la *Peinture* & la *Musique* de differens genies , ont des admirateurs differens. C'est une chose qui paroît évidemment dans les moindres bagatelles. Il y a des femmes qui paroissent plus avec de simples grisettes , par l'air qu'elles leur donnent , que d'autres avec les plus riches brocards , parce qu'elles n'ont pas le goût bon. Et quoi qu'il soit assez difficile de déterminer en quoi il consiste , il ne s'ensuit pas que ce soit une *chimere* , ni une simple *imagination* , c'est une réalité , un certain , *je ne sais quoi* , qui plaît , & qu'on ne sauroit exprimer. C'est en vertu de cela que nous jugeons de l'*habillement* , des *bâtimens* , &c. Cela nous sert de guide & nous conduit partout.

La nature est une espece d'*harmonie* , laquelle par une étrange assemblage , fait une impression sur nos sens & sur notre raison.

C'est

C'est la source de toutes nos passions qui sont excitées par le rapport que nous trouvons entre nos sens & leurs objets. C'est cette ressemblance & cette sympathie qui charme nos sens; & la sympathie consiste en une certaine disposition d'un objet en faveur d'un autre. Un certain mélange qui s'accorde avec l'organe de l'ouïe excite en nous le plaisir que cause l'harmonie, & fait qu'on juge biende la musique. Il en est de même du juste assaisonnement des sauces qui donne une pointe, qui plaît à toutes les personnes de bon goût par sa délicatesse.

Mais comme les organes ne sont pas disposées de la même maniere dans tous les hommes, les objets produisent des effets differens sur leurs sens. C'est là la cause des aversions naturelles que l'on voit en de certaines personnes qui ne sauroient souffrir la vuë ni l'approche de certains objets. La même raison doit nous porter à tolerer des opinions differentes, parce que les mêmes objets excitent des sensations differentes, suivant la disposition des fibres; & que ce qui plaît au Palais des uns, donne un grand dégout aux autres.

Ce n'est pas le gout seul qui forme de si differentes impressions sur les organes; il y a bien de l'apparence que d'autres objets peuvent produire les mêmes effets. Il se peut que ce qui paroît Noir aux uns, semble d'une autre

autre couleur à un autre. Enfin nous ne savons pas positivement si les yeux ne ressemblent pas à des verres différemment taillés, qui changent de cette manière la couleur des objets.

Il se trouve des gens d'esprit & de bon sens qui pensent d'une manière différente des autres sur toute chose. Ceux qui ont le discernement fin & délicat, conçoivent les choses sous des idées délicates telles qu'elles sont véritablement : Au lieu que ceux dont l'esprit à moins d'étendue, ou qui ont moins de penetration, ne conçoivent ordinairement que la partie superficielle des objets. Et les esprits subtils en voulant trop rafiner, s'égarent & tombent en de vaines imaginations. La différence qui se trouve entr'eux, procede de la disposition des organes; de la diversité des fibres du cerveau; & de la substance dont il est rempli. On ne sauroit revoquer en doute que ces choses là, bien que purement matérielles, ne contribuent à la beauté, & à la délicatesse de l'esprit, parce que l'ame, lorsqu'elle est renfermée dans le corps, dépend des organes dont les bonnes dispositions servent beaucoup à lui aider à s'acquitter de son devoir. Un Peintre a beau être habile, il lui faut un bon pinceau pour tirer une ligne fine & délicate.

Suivant les maximes de cette Philosophie, il est facile de concevoir d'où viennent que les per-

personnes de qualité ont ordinairement plus de penetration, de vivacité & d'esprit que ceux d'une naissance plus basse. Car bien que la bonne éducation contribue beaucoup à polir & à perfectionner l'esprit, il est certain que la bonne nourriture & le jus des viandes délicates qui se mêle dans le sang, & dans les humeurs du corps les subtilise, & les rend plus propres à faire les fonctions de la nature. C'est peut-être par cette raison que les personnes de cœur & d'esprit ont un feu extraordinaire dans les yeux, & une certaine vivacité qui les distingue des autres, dont la stupidité se fait connoître par l'abattement & la langueur des yeux.

Le peu de soin que l'on prend à former & à cultiver la raison de quelques personnes est cause de la sterilité de leurs actions. On donne aux enfans des maîtres pour leur apprendre à danser & à chanter, &c. mais on oublie à leur en donner pour leur former l'esprit, & leur enseigner à bien raisonner. Cela fait que la plus grande partie des hommes se laisse gouverner, plus par le caprice & par la fantaisie que par la raison qui n'est pas assez cultivée. Il faut encore observer qu'il y a peu de personnes qui veulent se donner la peine de contraindre leurs passions, ils ne songent qu'à trouver les moyens de les justifier, & lors qu'ils sont obligés d'avouer qu'ils ont tort, ils se contentent de répondre que ce n'est pas leur faute.

Il ne suffit cependant pas de se connoître, & de sçavoir son devoir, il faut s'en acquitter. Ces gens là se flattent inutilement, que le monde n'a rien à leur reprocher, dans le tems que des defauts grossiers les exposent avec justice à la censure publique : la vanité & la presomption les empêchent de se connoître & de se rendre justice, parce qu'ils n'ont pas le discernement qu'ils devroient avoir. L'amour propre leur suggere mille fausses maximes, qui les empêchent de connoître leurs propres defauts.

Il faudroit être bien hardi pour entreprendre de redresser de certaines personnes. Il faudroit pour cela changer tout le cours de leur vie. Il n'y auroit guere moins de difficulté à cela, qu'à vouloir changer tous les traits de leurs visages. Cependant comme on trouve des moyens pour blanchir le teint, & pour ôter toutes les taches du visage, on pourroit aussi trouver celui de reformer leurs mœurs. La conversation & la connoissance du monde y peuvent beaucoup contribuer. On voit que les personnes élevées à la Cour, sans avoir un génie sublime, jugent assez bien des choses, & parlent raisonnablement sur toutes sortes des sujets. Les personnes d'un esprit mediocre, qui fréquentent les bonnes compagnies, paroissent bien plus polies que d'autres qui en ont naturellement davantage, & qui n'ont point de monde.

Ceux

Ceux qui ne sont point formez aux belles manieres, ne parlent que des choses qui ne sont pas de l'usage du monde, faute de connoître ce qui est agreable, & ce qui peut plaire dans la Conversation. Leur langage est un veritable jargon, & ils paroissent des gens de l'autre monde dans la compagnie, & dans la conversation des personnes polies, où faute d'agrément ils ne sauroient manquer de deplaire & d'être incommodes.

L'art de plaire & de savoir vivre parmi les personnes du monde, est assurément preferable à tous les autres. Bien que les préceptes en soient en petit nombre, la pratique ne laisse pas d'en être fort difficile, & de requérir une application, dont tout le monde n'est pas capable. Il faut pour cela apprendre à dissimuler ce qui déplait, en le couvrant du masque de la bonne humeur & de la plaisanterie. L'art de la conversation, en un mot, est l'art de plaire, qui est aussi le veritable secret de gagner les cœurs. Il faut s'accommoder à l'humeur & aux opinions de ses amis. Quand même ils seroient inconstans & capricieux, il ne faut jamais leur rompre en visiere.

Les personnes remplies de vanité, s'imaginent qu'ils ont des qualitez extraordinaires, qui les élèvent au dessus des autres: cet entêtement leur donne du mépris pour tout le monde, & fait qu'ils n'ont d'estime que pour

pour leur propre mérite. Lorsqu'ils sont obligés de convenir qu'ils ont quelques défauts, ils se les pardonnent facilement, persuadé qu'ils ont des perfections qui y suppléent. C'est ainsi qu'ils se laissent seduire par l'amour propre. Cependant quoi qu'ils aient cet indulgence pour leur propres défauts, ils n'en ont aucune pour les autres, auxquels ils ne pardonnent rien, & qu'ils traitent à la dernière rigueur, se faisant un plaisir secret de médire de ceux, dont le mérite est supérieur au leur.

Mais il est temis, après une si longue digression, de notre Histoire, où nous trouverons *Hippolite*, faisant l'action du monde la plus généreuse, & *Zarah* la plus intéressée & la plus injuste. Un de ses anciens amis, & de ceux d'*Hippolite*, s'étant adressé à son Altesse comme les autres, après une longue sollicitation, en obtint la promesse de la première charge, qui viendroit à vaquer, qui lui conviendroit, & dont il lui apporteroit la nouvelle. Ce Cavalier attendit assez long-tems, avec patience, comme sont obligés de faire tous ceux, qui cherchent de l'emploi à la Cour. A la fin il apprit qu'il y avoit une vacance, qui étoit son fait. Comme il fut des premiers à en apprendre la nouvelle, & qu'il faisoit fonds sur la promesse qu'on lui avoit faite, il se crut suffisamment récompensé des peines qu'il s'étoit données. Il alla immédiatement

diatement trouver *Zarah*, & lui dit qu'il avoit trouvé une chose qui feroit sa fortune, puis qu'il étoit assuré, qu'on ne pouvoit encore en avoir disposé. *Zarah* en parut fort satisfaite, & lui dit, qu'elle étoit ravie qu'il eut decouvert une chose, en quoi elle pût lui rendre service; qu'il la vint trouver le lendemain, & qu'elle ne doyroit nullement que le succès ne repondât à son attente. Notre nouveau Courtisan lui rendit mille graces de sa bonté, & se rétira le plus satisfait de tous les hommes, persuadé qu'il obtiendroit le lendemain la possession de sa charge. Il s'applaudit même en secret, se disant avec le vieux Proverbe, *Qu'un ami en Cour vaut mieux que de l'or.* Mais qu'elle fut sa surprise, le lendemain, lorsqu'il se vit frustré de toutes ses belles esperances!

Il ne manqua pas de se rendre à l'Appartement de *Zarah*, les yeux remplis de joie, & l'esprit d'allegresse, mais cela ne dura pas long-tems. Son Altesse l'étant venu trouver, lui dit, *Je suis bien faché, Monsieur, que vous vous soyez donné tant de peine, pour l'affaire, dont vous m'avez parlé, puis qu'en avoit disposé avant cela.* Ces paroles furent comme une coup de foudre à ce pauvre Gentilhomme, & lui ôtèrent le pouvoir de lui répondre. *Zarah* s'en étant apperçue, & connoissant la trahison qu'elle lui avoit faite, en déposant d'une charge qu'elle lui avoit

pro-

promise, dont il lui avoit apporté la première nouvelle, & qu'elle ne pouvoit refuser aux services qu'il lui avoit rendus, continua ; Monsieur, vous me paroissez tout interdit, cependant je vous assure que je ferai pour vous tout ce qu'il me sera possible. Je crois que la personne qui a obtenu cette charge, a besoin d'argent, de sorte que je suis persuadée que je pourrois l'obliger à vous la céder, moyennant la somme de cinq mille florins, que vous savez bien qu'elle vaut. Madame, lui répondit-il, Je vous assure que je n'en ai pas un seul, & qu'au cas que je les eusse, je me serois bien gardé de demander la moindre grace à Votre Altesse.

Zarab fut touchée de son ressentiment, de crainte que la chose ne fit du bruit, & fit tous ses efforts pour l'addoucir : cependant les cinq mille florins l'emportèrent sur toutes les autres considérations. Enfin elle le renvoia en l'assurant qu'elle cherchoit avec soin quelque autre occasion de lui rendre service. Il sortit là dessus, rempli d'indignation, resolu d'apprendre à Hippolite comme on l'avoit traité. Il ne manqua pas de le faire à la première occasion qu'il en trouva. Jamais surprise ne fut égale à celle d'Hippolite, en apprenant ces particularités là. Est-il possible, s'écria-t-il, qu'elle soit si ingrate & si perfide, envers une personne, à qui nous avons de si grandes obligations ? J'en suis confus ; n'en parlons plus ; oubliez ce qui s'est passé.

et ne lui dites pas que j'en ai connoissance. Voilà les cinq mille florins qu'elle vous demande donnéz-les lui pour sa charge, car elle sera toujours Zarah, en dépit d'Hippolite.

Peu après cela une Dame de la Cour, nommée *Uranie*, qui avoit eu autrefois du crédit dans la maison d'*Albanie*, s'addresse à *Zarah* pour en obtenir une grâce ; Mais comme elle connoissoit le foible de son Altéſſe, elle lui apporta un gage, qu'elle lui offrit sans façon en lui faisant la requête. *Zarah* prit son présent, & le regardant attentivement, trouva qu'il ne valoit pas, ce qu'elle croioit pouvoit tirer du service qu'elle exigeoit d'elle ; sur quoi elle le lui rendit, en disant avec toute la subtilité du serpent, *Madame, je serois bien fâchée de vous prêter d'un si beau Joyau ; Il a tout l'air d'une relique de Famille, de sorte que je suis persuadé que vous l'estimez beaucoup : Quand à moi, je suis rebuee de ces sortes de présens, et comme j'ai grand besoin d'argent, cinq mille florins m'accommodeoient bien mieux, et cependant vous estimerez peut-être votre Joyau deux fois autant.* Elle savoit pourtant bien qu'il n'en valoit pas plus de mille, & c'étoit aussi tout ce que cette Dame estimoit le service qu'elle exigeoit d'elle, car elle n'ignoroit pas qu'il n'y avoit rien à faire sans cela. Elle s'en retourna aussi bien fâchée qu'un si beau présent, ne lui eut pu faire obtenir une heure

nêteté de la part d'une ancienne connoissance.

Mais helas ! Zarab étoit bien éloignée d'avoir égard à ces choses là. Une de ses proches parentes ayant fait un festin pour elle, crût que l'occasion étoit favorable pour émouvoir la charité de son Altesse, & la porter à faire quelque chose pour deux petits enfants qui étoient à table avec elle. Madame, lui dit-elle, ces enfans là ont l'honneur d'être de votre sang, si vous avez la bonté de nous en souvenir dans l'occasion, ils vous en auront une obligation éternelle. Quoi que ces paroles fussent prononcées avec beaucoup de modestie & de respect, son Altesse s'emporta, comme elle avoit accoutumé de faire, en de pareilles occasions ; Madame lui répondit-elle, je croyois que vous me connoissiez mieux que cela : Me prenez vous pour la Reine d'Albigion, en vous adressant à moi comme si je pouvois disposer de toutes choses à mon plaisir ? Je vous assure, continua-t-elle, que je ne puis disposer de rien que de --- ; puis se levant brusquement, elle se retira & laissa la pauvre Dame prête d'expirer de douleur, de colère, & de ressentiment.

F. I. N.

L'on peut entendre par les Zaraziens, non seulement toutes les Cratures de Madame la Duchesse de Marlborong, mais aussi tous ceux de la faction des Wigs.

Catalogue des Livres Français

Le Parfait Jardinier ou Instruction pour les Jardins Fruitiers et Potagers, un trait des Oranges, et instructions sur la culture des Fleurs, aussi une relation de l'Agriculture, avec des figures, imprime à Paris 1691. 2. parties. 40.

Nouveau Dictionnaire Français, augmenté de la Signification et sens des termes latines, par P. Richelot, à Genève 1710. deux parties. Dictionnaire de la Langue Saincte contenant le régne des trois Religions sans primitif que rivez du vœu. Tellement imprimé l'an 1710. Jacques que la Religion Chrestienne est raisonnable, deux parties 1710.

— Dissertations sur l'Existence de Dieu et l'histoire Ecclésiastique par Eloutz, 15. parties, imprimé à Paris. 40.

Histoire des Empereurs, par Mr. Lomain de Tillemont, cinq parties, imprimé à Paris. Mémoires pour servir à l'histoire Ecclésiastique, par Mr. Lomain de Tillemont, 15. parties, imprimé à Paris. 40.

Introduction à l'histoire, par Puffendorf, 4. parties, avec figures. 1720.

Histoire de la Reine Elisabeth, par Mr. Lomain de Tillemont, 3. parties, avec figures.

Histoire du Pape Sixte V. par Mr. Leti, 2. parties, avec figures.

Abregé de la Méthode Latine, par Messieur de Port-Royal.

Histoire de la Guerre de Flandre, écrit par G. Mianus Strada, en trois parties, avec figures.